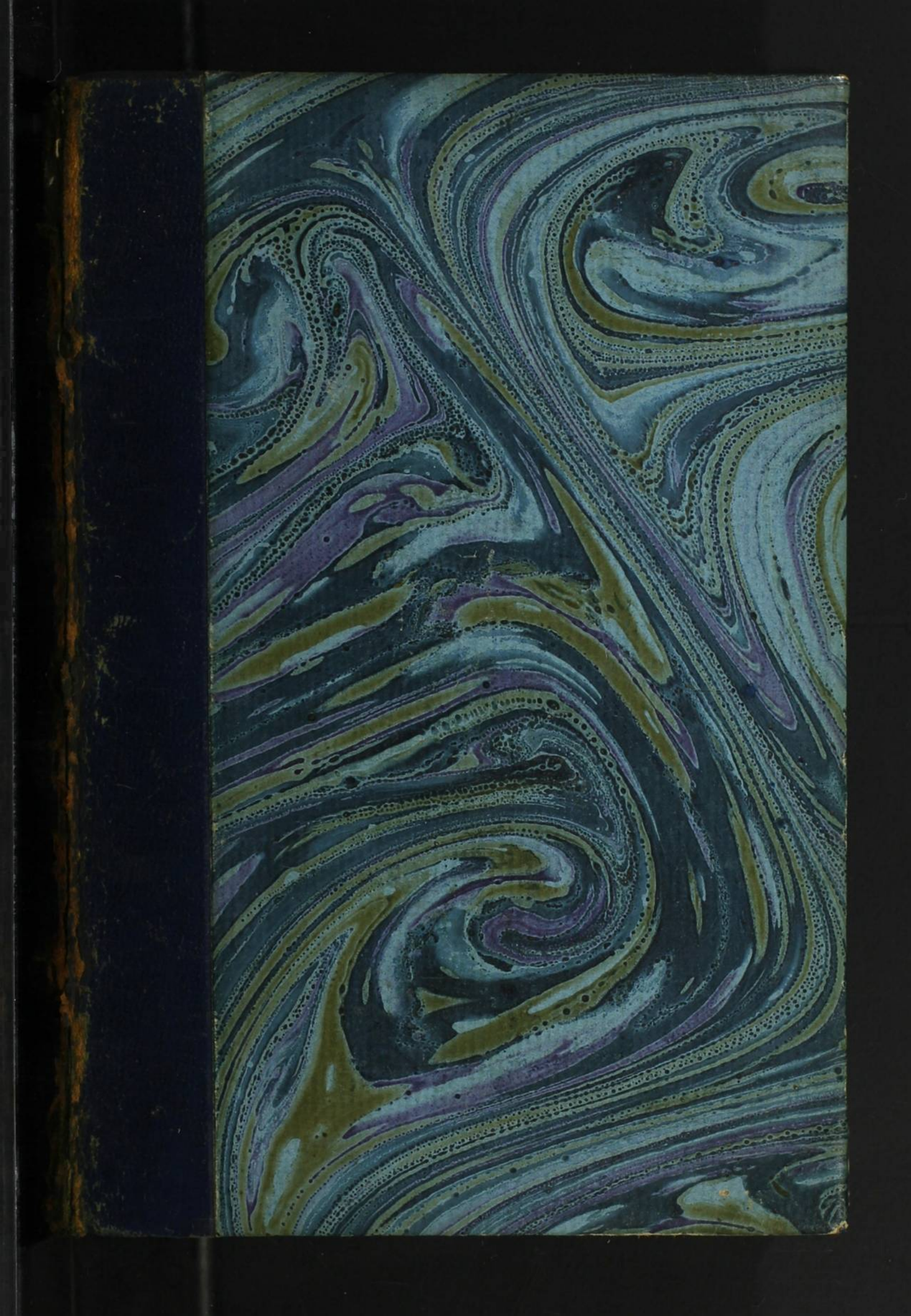
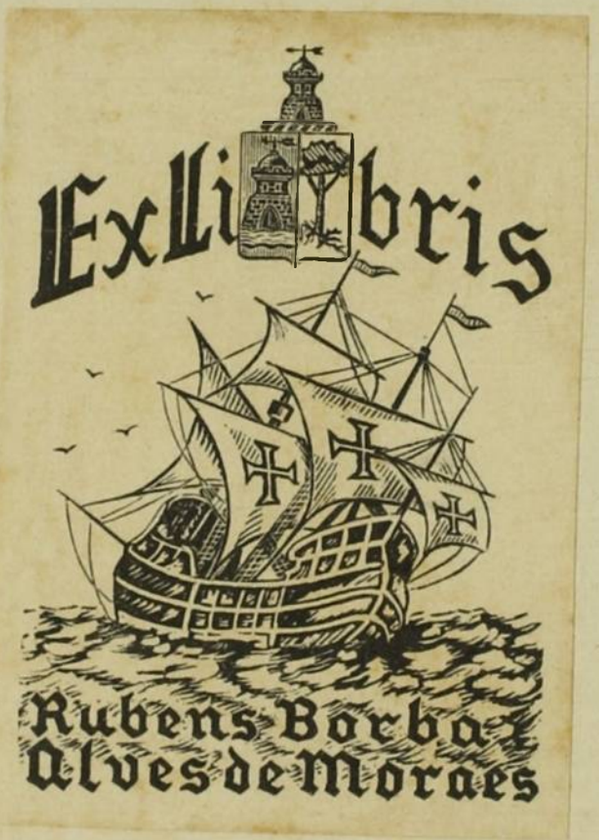


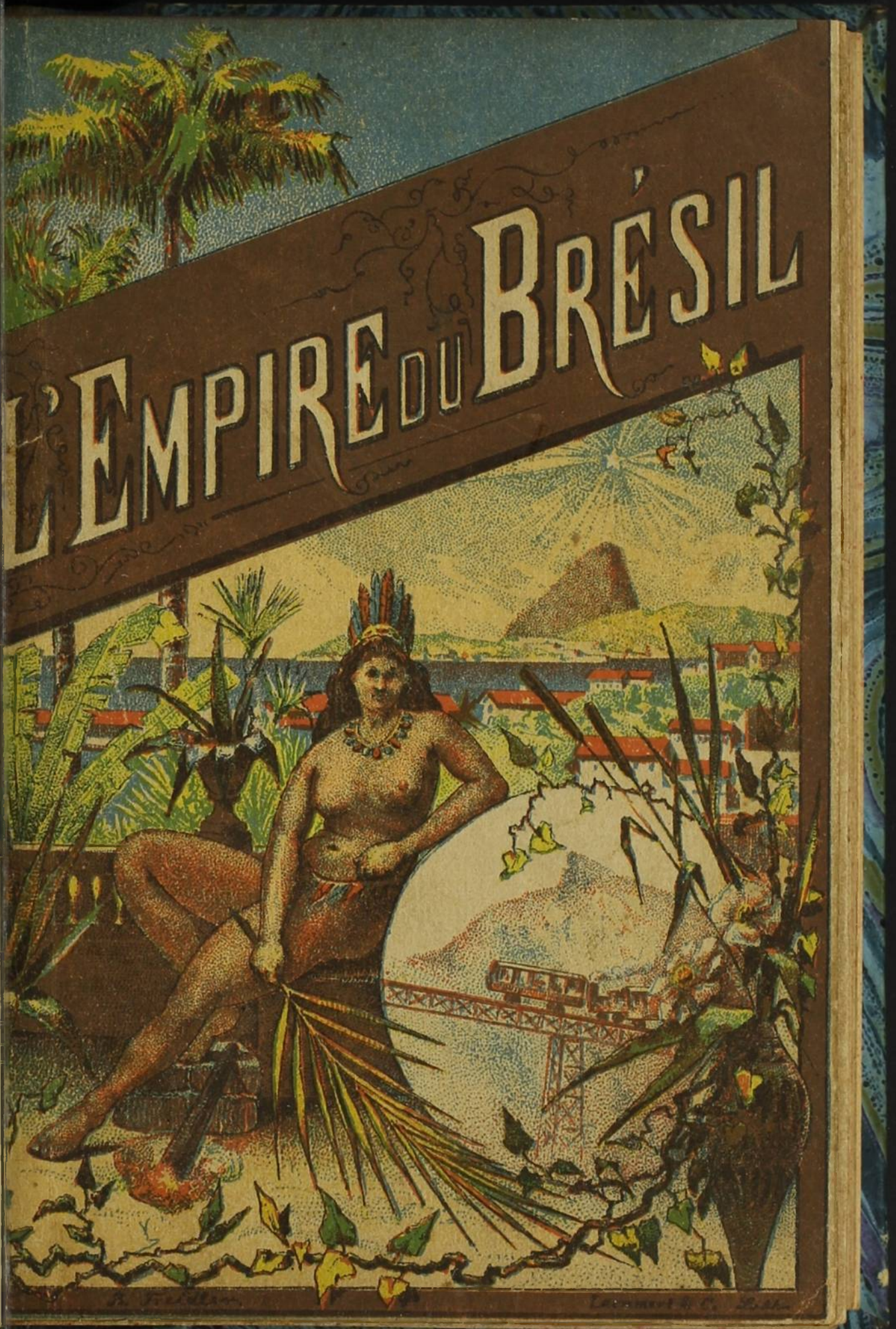
SECÇÃO GRAFICA
Departamento de Cultura
Restaurado e Encadernado
em 26 / 4 / 1939



Ie ne fay rien
sans
Gayeté
(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin

L'EMPIRE DU BRÉSIL



L'EMPIRE DU BRÉSIL

LES GUIDES
DE
« L'ÉTOILE DU SUD »

La Ville de Rio de Janeiro,
Le Municipe Neutre,
La province de Rio de Janeiro.

LAEMMERT & C., Editeurs
RIO DE JANEIRO

1887

Tous droits expressément réservés.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
PREFACE	3
NOTICE PRÉLIMINAIRE,	5
LA BAIE DE RIO DE JANEIRO	7
Iles de la baie de Rio de Janeiro	11
LA VILLE DE RIO DE JANEIRO	15
Considérations générales	15
Rio de Janeiro	18
Environs	47
Journaux	50
PROVINCE DE RIO DE JANEIRO	53
Nitherohy	57
Pétropolis	60
Thérésopolis	62
Nova-Friburgo	64
Angra dos Reis	65
Araruama	67
Barra-Mansa	68
Barra de S. João	69
Cabo Frio	72
Campos	75
Cantagallo	78
Capivary	80
Carmo	81
Estrella	82
Iguassú	84

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

Itaborahy 85
Itaguahy 87
Macahé 88
Magé 91
Mangaratiba 93
Maricá 94
Parahyba do Sul 96
Paraty 98
Pirahy 100
Rezende 102
Rio-Bonito 105
Rio-Claro 106
Sant'Anna de Macacú 107
Santa Maria Magdalena 110
São Fidelis 111
S. João da Barra 114
S. João do Principe 117
Sapucaia 118
Saquarema 119
Valença 121
Vassouras 124

ANNEXES 129
I Les moyens de communication à Rio 129
II TRAITEMENT des immigrants à *l'île das Flôres* du Brésil. 138
III Climatologie du Brésil 141
IV Constituition e divisions administratives du Brésil 143
V Consulats à Rio de Janeiro 147
VI Théâtres et divertissements 148
VII Lignes de paquebots 150
VIII Télegraphe sous-marin 155
IX Altitudes des montagnes 156

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

GUIDE DU VOYAGEUR..... 158
De Rio de Janeiro à S. Paulo..... 158
De Rio de Janeiro à Nova-Friburgo..... 164
De Rio de Janeiro à Pétropolis..... 166
De Cosme-Velho à Paineiras et au sommet du Corcovado..... 170

HORAIRE des lignes de tramways..... 174
Tables 1— 4 Lignes Botafogo et Jardim Botanico
» 5— 6 Ligne de Larangeiras
» 7—10 Lignes de la Comp. de S. Christovão

TABLEAU I. Operations financiéres de la place de Rio de Janeiro durant l'année 1886.
II. État de la dette externe du Brésil en 31 Décembre 1886.
III. État de la dette interne du Brésil et résumé de la dette totale.
IV. Tableau démonstratif des cours extrêmes du change, de l'année 1853 à 1886 inclus.
V. Importation des articles dits de cargaison par le port de Rio de Janeiro en 1886.
V. Tableau de l'importation des vins de provenance étrangère par le port de Rio de Janeiro durant les années 1885 et 1886.
VI. Exportation par le port de Rio de Janeiro en 1886.
VII. Destination donnée au café exporté por le port de Rio de Janeiro en 1886.
VIII. Cours extrêmes des cafés en 1886.
IX. Mouvement maritime du port de Rio de Janeiro en 1886.

X. Mortalité par la fièvre jaune durant la dernière période duodécenniale.

XI. Mortalité à Rio de Janeiro durant l'année 1886.

XII. Situation financière des grands établissements de crédit autorisés à fonctionner dans l'Empire du Brésil.

PRÉFACE

Notre but est, ce qu'il a toujours été—faire connaître le Brésil à l'Europe.

Les renseignements que nous allons publier s'adressent d'abord à ceux qui lisent: au savant, au voyageur, au curieux; ce sont ceux-là qui parlent, qui discutent, qui racontent; c'est par eux que les connaissances s'étendent, que les erreurs se rectifient; ils agissent par la parole et par le conseil sur ceux qui ne lisent pas, ou ne lisent guère; s'ils ont une idée juste et arrêtée sur un pays, ils sont à même de l'exprimer, de la faire accepter.

L'exemple et l'enseignement viennent d'en haut. Lorsque ceux qui lisent sauront à n'en pas douter que le Brésil est un pays sain, que c'est la contrée du monde qui offre le plus d'avenir, qu'il y a de la place pour une population égale à celle de l'Europe, que la culture y est facile, et que l'industrie ne fait que d'y naître, on ne craindra plus qu'ils agissent sur les émigrants de manière à les éloigner du grand empire sud-américain; au contraire, on verra qu'ils seront les premiers à conseiller à tous ceux qui ont envie ou besoin de changer de pays, soit par ce secret instinct qui pousse l'humanité à s'étendre, à dilater son domaine,—soit pour améliorer leur position, jouir de la liberté que le développement de la personnalité humaine rend de plus en plus

chère, on verra, disons-nous, que les meilleurs esprits d'Europe dirigeront d'eux-mêmes le courant d'émigration vers les contrées bénies de la *Terra de Santa Cruz*.

La capitale du Brésil et ses environs, c'est-à-dire, le cerveau de l'empire, le point dirigeant, sera le premier étudié. Nous passerons ensuite à la province de Rio de Janeiro, qui compte nombre de villes prospères, une agriculture progressive, de bonnes voies de communication, des écoles, etc.

Par un rayonnement naturel, du centre à la périphérie, nous nous occuperons ensuite des riches et prospères provinces limitrophes de la première : São Paulo, Minas-Geraes et Espirito-Santo ; à São Paulo nous rattacherons de près la fertile province de Paraná, qui en faisait partie il y a peu d'années. Nous visiterons Santa Catharina et São Pedro do Rio-Grande do Sul, pays européanisés en partie, par l'affluence déjà grande de colons de diverses nationalités.

Notre travail s'étendra ensuite sur les autres provinces du Brésil, successivement, jusqu'à ce que nous arrivions à ces limites indécises qui séparent l'empire, de la Guyane française.

L'entreprise, on le voit, est large et nous espérons la mener à bonne fin avec l'aide de Dieu et de nos lecteurs.

Le Brésil ne sera plus alors la contrée la moins connue de toutes celles de l'Amérique du Sud ; nous aurons fourni à tous un *vade-mecum* sûr et fidèle, avec lequel on pourra y voyager même en esprit, le visiter et s'y établir en réalité et en connaissance de cause.

Le premier des *Guides de l'Etoile du Sud* comprend :

1.° La ville de Rio de Janeiro.

2.° Le municipe neutre.

3.° La province de Rio de Janeiro.

La rédaction.

LES GUIDES DE "L'ÉTOILE DU SUD"

NOTICE PRÉLIMINAIRE

Le Brésil offre une simplicité de contour et de relief qui s'accorde parfaitement avec sa destinée ; il est uni comme la race qui le peuple en partie. Triangle immense, quinze fois grand comme la France, il n'a point de presqu'îles, peu d'îles importantes, points de golfes, quelques baies profondes mais presque fermées; ses côtes s'inclinent uniformément vers l'Est, entre les méridiens 52 et 43 (Paris), depuis l'équateur, jusque vers 6° au Sud; de là elles s'infléchissent vers l'Ouest jusqu'à quelques lieues au Nord de l'estuaire de la Plata.

C'est sur cette côte, par 22°, presque 23, de latitude S., que s'ouvre la splendide baie sur les bords de laquelle s'élèvent deux villes: d'un côté Rio de Janeiro, de l'autre, en face, Nitherohy.

Cette baie porte différents noms, le plus ancien, le véritable nom indigène est Nitherohy, c'est-à-dire *eau cachée*, puis Guanabara (petite mer), mais elle est plus connue partout sous celui de Baie de Rio de Janeiro.

Pourquoi Rio de Janeiro (littéralement Fleuve de Janvier)? Des navigateurs sous le commandement d'André

Gonçalves, découvrirent cette baie de 1er Janvier 1502 et crurent que c'était l'embouchure d'un fleuve. De là le nom basé sur une erreur.

En 1519, ce nom était encore assez peu connu, car le 13 Décembre 1519, Fernando de Magalhães crut en faire la découverte et l'appela Santa Luzia (Sainte Lucie), du nom de la sainte du jour, lequel est resté à la plage sur laquelle il aborda.

LA BAIE DE RIO DE JANEIRO

La forme générale de la baie de Rio de Janeiro est celle de l'empire lui-même, c' est-à-dire qu'une carte de la baie et une carte du Brésil ont des contours à peu près semblables. Son plus grand diamètre, de l'entrée jusqu'au fond, est dans la direction du méridien: le fond de la baie est au Nord, la barre au Sud ; il en résulte que la face maritime de la capitale est tournée vers le levant, et celle de Nitherohy, vers le couchant.

Le voyageur remarque à l'entrée de la baie un énorme rocher, le Pain de Sucre (*Pão de Assucar*), premier sommet d'une succession d'accidents naturels qui s'élèvent jusqu'au fond du panorama de la baie, des deux côtés, et se terminent dans le lointain au Nord par la chaîne des Orgues (*Serra dos Orgãos*). Les beautés de la baie ont été décrites par Jacques Arago d'une manière inimitable. D'autres écrivains de mérite en ont vanté la splendeur ; nous citerons seulement : Bougainville, Cook, l'abbé Raynal, Parny, R. Southey, A. de Beauchamp, le prince de Neuwied, Aug. de Saint Hilaire, Spix et Martius, de Freycinet, Dumont d'Urville, de Laplace, A. d'Orbigny, Darwin, Du Petit Thouars, Mouchez, Agassiz, etc.

La baie a 30 kilomètres de la pointe S. João à l'embouchure de la riviére Magé, et 28 kilomètres de largeur entre Merity e Macacú, elle a plus de 140 kilomètres de tour. La passe, qui a 1,500^{m} de large, est divisée en deux parties par un récif, appelé Lage, sur lequel il y a un fort. Le chenal, entre Lage et le fort de Santa Cruz, est le seul praticable, il a 900^{m} de largeur ; l'autre, entre Lage et la

forteresse de S. João est périlleux à cause des récifs sur lesquels la mer brise continuellement.

Il y a 52 mètres de profondeur à l'entrée, et à un kilomètre plus avant dans la baie, 64m ; il n'y a plus que 40m entre les pointes de Calabouço et de Gragoatá; entre l'île fortifiée des *Cobras* et la pointe *Armação*, il a seulement 29 mètres ; près de *Paquetá*, 17m ; ce fond diminue rapidement dans la direction des plages ou des rives.

La profondeur de la baie diminue constamment de 4 mètres environ par siècle. Il viendra un temps où elle ne sera plus qu'une lagune impraticable. Mais d'ici là, l'humanité aura fait des progrès qui lui permettront de créer des ports, si elle en a encore besoin.

Les navires qui, venant du Nord, demandent le port de Rio de Janeiro en reconnaissent l'approche par le cap *Frio* et les îles *Maricá* : ceux qui viennent du Sud, ont pour points de reconnaissance l'île *Grande* et le morne de *Marambaia*, puis la roche cubique qui surmonte la *Gavea*, laquelle peut être reconnue à 50 milles de distance, enfin les îles *Redonda* et *Rasa*. Sur cette dernière, il y a un phare catoptrique, lumière électrique, tournant, trois feux ; deux blancs, un rouge, avec éclipses de 5 secondes ; hauteur au-dessus de la mer : 97 mètres, portée 27,800 mètres.

Le phare du cap Frio est aussi catoptrique, à lumière vive et quatre éclipses de 5 secondes chacune; 143 mètres au-dessus du niveau de l'océan ; 37,100 mètres de portée.

Il y a trois autres feux pour guider les navires qui entrent de nuit. Celui du fort de *Santa-Cruz*, catoptrique, lumière fixe, 14,800 mètres de portée, et un sur le fort de *Villegaignon*.

Il y a au fort de Santa Cruz un interprète qui reçoit les premières informations sommaires de la nationalité et

provenance des navires, lesquelles sont aussitôt transmises au sémaphore du morne du *Castello* et à la Bourse.

Les signaux télégraphiques des navires qui demandent le port, sont aussi transmis du cap Frio de la même manière.

Les navires au long cours qui doivent stationner dans le port et y décharger, paient 300 réis (75 centimes) par tonne métrique ; ceux qui ne font que décharger et charger 150 réis ; ceux qui entrent et sortent sur lest, 100 réis ; il en est de même pour ceux qui font escale ; mais les navires qui relâchent pour cause d'avarie ou d'accident ne paient rien. Il y a en outre un droit de phare de 100 réis par tonne ; puis un droit fixe d'hôpital de 6$000 réis (15 francs) pour les trois-mâts, et 4$000 réis (10 francs) pour les autres ; et, enfin, la visite du médecin 8$200 réis (20 fr. 50 c.) ou le double si le navire est en quarantaine.

Le lazaret est à l'île Grande, au sud de la barre.

Les navires de commerce ne peuvent sortir du port après le coucher du soleil; les paquebots et les navires de guerre qui doivent ou veulent sortir de nuit sont obligés d'en aviser d'avance, par un officier, la forteresse de Villegaignon, qui transmet l'avis à celle de Santa Cruz, et, au moment du départ, ils doivent hisser les feux conventionnels pour se faire reconnaître, sinon ils seraient retenus par ce dernier fort.

Il n'y a pour sortir du port de Rio de Janeiro aucune précaution maritime spéciale à prendre, il suffit d'attendre la brise de terre et le jusant; quand la brise est assez forte, ce qui arrive souvent le matin, cette dernière condition n'est pas nécessaire. Le point du jour est en effet l'heure habituelle de la sortie des navires à voile, et, pour s'y préparer, ils viennent dès la veille se placer dans le voisinage de Villegaignon, à un endroit connu sous le nom de *Poço*, afin de mieux recevoir la brise qui doit les aider à sortir.

C'est au même lieu que s'effectue la visite de police et de santé d'un soleil à l'autre ; les navires entrés après le coucher du soleil ne peuvent pas communiquer avec la terre.

Plus de vingt lignes régulières de paquebots transatlantiques font escale dans la baie de Rio de Janeiro, mettant ainsi la capitale de l'empire en communication directe avec les principaux ports d'Europe, des Etats-Unis et du Pacifique. Il y a aussi des lignes intérieures de bateaux à vapeur entre Rio de Janeiro et Nitherohy, *Mauá*, *Paquetá*, *Piedade*, etc.

Aussitôt qu'un navire et surtout un paquebot s'arrête au Poço pour y attendre la visite, il est entouré de petites embarcations à rames ou à vapeur. Les premières s'appellent *botes*, les secondes *bonds maritimos*. Dès que la visite se retire, ces embarcations accostent le paquebot et alors commence le débarquement des passagers.

Il n'y a pas de tarif établi pour les transports maritimes, cependant l'usage est de demander 2$000 (5 francs) par voyageur, avec son bagage, du Poço au quai *Pharoux*.

Les *botes* sont numérotés, et c'est toujours une bonne précaution pour un étranger, qui arrive dans une ville populeuse, que de prendre note du numéro du véhicule, maritime ou terrestre, qui le conduit.

Lorsque le paquebot est entré dans le *quadro*, c'est-à-dire au lieu où il doit être déchargé, les bagages des voyageurs sont transportés à la douane, où ils sont minutieusement visités, avant d'être remis au propriétaire. Si, par hasard, il était resté quelque colis à bord, on doit solliciter du *Guarda-mór* un douanier pour aller le chercher.

Iles de la baie de Rio de Janeiro

La baie de Rio de Janeiro est émaillée d'une centaine d'îles dont les principales sont au nombre de huit.

Governador.—Longueur 13 kilomètres, largeur variable entre 5 et 6, circuit 40 km. Les indigènes y possédaient un grand village, appelé *Paranapuam*, c'est là que, dans un combat, le 20 Janvier 1567, Estacio de Sá fut mortellement blessé par une flèche. Au commencement du XVII^e^ siècle, cette île appartenait à Miguel Ayres Maldonado. Sa veuve la vendit pour 200$ (4,500 francs, valeur de l'époque) à Salvador Corrêa de Sá, qui était gouverneur de Rio de Janeiro. De là le nom d'île du *Governador*.

Cette île eut un certain nombre d'années de prospérité du temps du roi D.João VI, qui y avait un parc de chasse, et se plaisait en outre à assister aux splendides cérémonies religieuses d'un couvent de bénédictins qui y existait.

La culture y était prospère, ainsi que l'exploitation des bois. Aujourd'hui, il y a d'importantes fabriques de tuiles et de briques.

C'est dans cette île que se trouve *l'Asile des invalides de la marine.*

Le Duc de Caxias avait formé le projet d'y installer l'arsenal de guerre.

Bôa-Viagem.—Quand Duguay Trouin leva le plan de la baie en 1711, Bôa Viagem était une île assez éloignée de la côte ; d'autres cartes plus récentes en font aussi une île. Aujourd'hui c'est une presqu'île liée au continent par un

banc de sable. Il y existe un fort abandonné et une chapelle très célébre entre les marins ; elle a été reconstruite en 1860. Le panorama dont on jouit du lieu où est la chapelle est magnifique, et vaut la peine de faire le petit voyage de la ville à l'île.

Cobras.—Cette île, qui s'est appelée *Madeira*, parce que pendant longtemps on en a tiré des bois pour la ville naissante de Rio de Janeiro, est une des plus importantes par sa position, les défenses qui y sont construites, les magasins qui s'y trouvent et les bassins de radoub qu'on y a creusés. Elle est séparée de l'Arsenal de Marine par un canal de 110 mètres de largeur, dont la profondeur diminue de jour en jour d'une façon sensible.

Duguay Trouin l'occupa quand il prit Rio de Janeiro.

La forteresse commencée en 1726, contient les cachots où ont été successivement enfermés les conjurés Silva Xavier, dit *Tiradentes*, Maciel, Alvarenga Peixoto, Rozendo Costa, Freire de Andrade, Gonzaga, puis en 1817, Miranda Montenegro ; en 1821, l'abbé Mocambòa et Louis Duprat ; en 1831, Cypriano Barata, et, enfin, plus récemment, en 1870, l'évêque du Pará, D. Antonio de Macedo Costa.

Bom Jesus.—D. João VI, que l'on trouve à l'origine de ce qui a constitué la nationalité brésilienne, affectionnait cette île. Il y allait passer quelque temps tous les ans, et la fête de S. François d'Assis s'y faisait à ses frais ; on se rapelle encore la magnifique cérémonie du 5 Octobre 1819, à l'occasion de la naissance de D. Maria da Gloria, sa première petite-fille, qui fut plus tard reine de Portugal.

Il y existe un ancien couvent de Franciscains qui a servi

d'hôpital de la marine de 1823 a 1832; plus tard ce fut l'hospice provisoire des lépreux. En 1853, on en fit le dépôt des colons, ensuite un hôpital de cholériques. Enfin, en 1867, on le transforma en Asyle des Invalides. On y voit un musée militaire, où sont les drapeaux pris sur l'ennemi. La chapelle conserve le corps embaumé du général Osorio, marquis d'Herval.

La partie de l'île connue sous le nom de *Caqueirada*, formait autrefois une île séparée.

Boqueirão.—C'est une fort jolie petite île au N. de celle du Governador. Elle appartient aujourd'hui à l'Etat, qui l'a achetée pour 28 contos de réis en 1872, et y a établi un dépôt de poudre et de munitions de guerre ; les plus grands navires peuvent y aborder. Il y existe un assez grand nombre de cocotiers plantés en 1822.

Enchadas.—Cette île, qui était un énorme rocher saillant, a longtemps servi de carrière et l'on en a extrait toute la pierre qui a été employée à construire les églises de la rue 1° de Março et diverses autres, les maisons de la même rue, de la plage de D. Manoel, etc. Elle a servi d'hôpital, de magasin d'entrepôt, de dépôt de charbon. L'école de Marine y est actuellement installée. Cette île a été payée par l'Etat 1.500 contos de réis (3.750.000 francs).

Paquetá.—C'est la plus agréable et aussi la plus recherchée des îles de la baie de Rio de Janeiro: elle est la plus grande après celle du Governador. Le climat y est salubre et le territoire fertile. C'est un excellent lieu de repos pour les convalescents et les gens fatigués. Un service à vapeur quotidien est organisé entre Paquetá et Rio de Janeiro. Le

patriarche de l'Indépendance, José Bonifacio, y a vécu six ans, de 1832 a 1838. On y trouve du kaolin, qui a déjà été employé à faire un service de porcelaine offert a D. João VI em 1815.

Flôres.—Cette île, qui est très près de la plage des *Neves*, sert actuellement de dépôt de colons. Là, les immigrants sont logés et nourris gratuitement pendant huit jours, ce qui leur donne le temps de choisir le point vers lequel ils veulent se diriger, ou d'attendre sans frais le vapeur qui doit les conduire à destination.

Parmi les autres îlès, en grand nombre, il y en a qui se peupleront certainement, parce qu'on y trouve de l'eau potable, d'autres qui sont condamnées à rester longtemps désertes. Parmi les premières, nous ne citerons que l'île *Raymundo* ou *Cardosa*, dans laquelle les PP. Jésuites ont exécuté de grands travaux, creusé des puits, etc. Elle avait été indiquée par M. Liais comme un point excellent pour l'établissement de l'Observatoire astronomique.

LA VILLE DE RIO DE JANEIRO

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

La ville de Rio de Janeiro est la capitale de l'Empire du Brésil. C'est la plus peuplée, la plus riche et la plus commerçante de l'Amérique méridionale. Elle est située par 22°54′ de latitude S. et 45°—29′—27″ de longitude O. du méridien de Paris.

C'est une ville à peu près européenne, et l'on s'y croirait certainement en Europe si l'on n'y rencontrait pas un nombre considérable d'êtres noirs et de couleur. Elle est néanmoins le point vers lequel converge la plus grande partie du courant de l'émigration européenne ; aussi le voyageur y coudoie-t-il à chaque instant des Français, des Italiens, des Allemands, etc.

Le nombre des Français a été plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui. Il y a quelques années, on entendait parler français le long de rues entières, les magasins de luxe étaient tous français, surtout dans ce négoce de détail et de nouveautés, de conserves et de comestibles qui semblaient former l'apanage du commerçant français. Aujourd'hui, hélas ! et de plus en plus, à mesure qu'un magasin français se ferme, liquide ou vend son fonds, c'est presque toujours un Portugais qui succède. Il n'y a presque pas de Français dans le haut commerce et les quelques très honorables maisons qui subsistent encore, sont comme noyées sous le flot sans cesse grossissant de maisons allemandes et anglaises. Le détail s'accroît aussi de maisons italiennes qui font avec leurs vins, leurs fromages, leurs conserves une très sérieuse concurrence à la France.

A' l'Anglais, les grandes entreprises, les chemins de fer, les usines centrales, la haute banque, etc., puis les fortes affaires en exportation de café, en importation d'étoffes, de quincaillerie, de coutellerie, etc.

A' l'Allemand, au Belge et au Suisse, quelques maisons de gros et de commission, quelques exportateurs sérieux de café, et importateurs d'autant d'articles français que d'articles allemands.

Nous ne dirons rien en particulier des Portugais : ce sont les ancêtres, les pères et les frères des Brésiliens; ces derniers ne s'en distinguent que par un moindre amour du travail, et par suite l'envie de dominer et de briller. Le Brésilien a certainement des qualités, que la suite de ce travail mettra en lumière.

Sous l'influence des étrangers, la ville a perdu en grande partie sa physionomie portugaise; mais elle n'a pas pour cela élargi ses rues et la municipalité n'a aucun plan arrêté à cet égard. Le gaz est répandu sur presque toute l'étendue de la ville; c'est une compagnie belge qui est à l'heure qu'il est chargée de l'éclairage, et elle doit en étendre le bienfait aux quartiers suburbains qui n'ont encore que des lanternes au naphte ou rien du tout. Les rues non pavées deviennent de plus en plus rares, et il y a des trottoirs. Dans les rues de la vieille ville ces trottoirs ne font pas saillie au-dessus du sol, de sorte que les voitures y circulent librement, au point de raser les maisons; en revanche les commissionaires qui marchent sur le trottoir sont mis à l'amende. De l'étroitesse des rues il résulte encore un autre inconvénient : lors des averses qui tombent assez fréquemment sur la ville, les rues se changent en torrents et les rez-de-chaussée sont souvent envahis. On a construit, il est vrai, un système spécial d'égoûts pour l'écoulement des eaux

pluviales, mais les galeries de briques de ces égoûts se remplissent vite de terre et de sable, et comme elles débouchent dans la baie, la mer y pénètre à son aise, en refoulant tout ce que l'on voudrait déverser. Cela tient à ce que le sol de la ville n'a qu'un relief de deux, trois ou quatre mètres au-dessus du niveau des marées moyennes.

On a également canalisé les rues au moyen de tuyaux de grès, afin de conduire à des usines où ils doivent être desinfectés, les produits des lieux d'aisance et les eaux ménagéres. Malheureusement le défaut de pente, les raccords défectueux, le mouvement naturel d'un sous-sol inondé, ont transformé ce travail, fait dans de bonnes intentions, en un foyer de miasmes auquel il faut autant que possible se garder de toucher, même pour les réparations.

Tous les efforts que l'on fait pour assainir la ville restreindront-ils le mal ? Il faut l'espérer. Il y a maintenant une administration d'hygiène pleine de zèle et de bon vouloir ; il y a un ingénieur étranger chargé d'étudier toutes les questions qui se rattachent à l'assainissement de la métropole sud-américaine ; de sorte qu'il est permis d'espérer avant peu d'années les meilleurs résultats pour l'hygiène et la santé publique.

La fièvre jaune aujourd'hui n'est plus qu'un accident, et le nombre de décès causés par cette pyrexie diminue tous les ans. La maladie qui fait le plus de victimes est la phtisie pulmonaire, qui emporte à elle seule le cinquième des malades, et sévit particulièrement sur les natifs et les portugais venus jeunes dans le pays.

La ceinture de montagnes qui entoure la cité forme comme un entonnoir au fond duquel l'action du soleil vient s'ajouter aux humides émanations de la terre et de l'Océan. Les pluies à Rio de Janeiro fournissent trois fois autant

d'eau qu'il en tombe à Paris. D'après l'Annuaire de l'Observatoire brésilien, il tombe à Rio, année moyenne, 168 centimètres d'eau et à Paris 56.

En dépit de tout, la mer et surtout l'air pur qui vient du large rendent de précieux services à la population urbaine, dont le confinement habituel dans les maisons déprime la vitalité. Grâce au voisinage de l' Océan, la capitale du Brésil est aussi saine que les villes les mieux bâties d'Europe ou des Etats-Unis. Qu'on se baigne ou non dans les flots salés, chacun gagne étonnamment en santé et en vigueur, rien qu'à respirer la brise de mer. Le secret de ce merveilleux effet n'est pas difficile à pénétrer ; ce n'est pas l'eau salée qui retrempe les fibres, ce n'est pas la poussière de sel dans l'air, ce ne sont pas les senteurs des plantes marines; mais bien l'air pur, aseptique, vivifiant, que les courants du large apportent sur la côte.

RIO DE JANEIRO

Après ces considérations générales et impartiales sur les hommes et sur le milieu ambiant à Rio de Janeiro, il est juste que nous examinions de plus près, et au point de vue de la vie quotidienne, cette énorme cité qui a près de 22 kilom. carrés de surface. Son territoire municipal, qui comprend un grand nombre d'îles de la baie, a plus de 1000 kilom. carrés.

Le municipe est divisé en 21 paroisses.

Rio de Janeiro est le siège du gouvernement central, la résidence officielle du souverain, des ministres, des hauts fonctionnaires, de l'évêque, qui est en même temps grand aumônier, des représentants des puissances étrangères. L'assemblée générale, comprenant les députés et les

sénateurs, y tient ses séances. Les tribunaux supérieurs y sont installés.

Le nom officiel de la ville, est São Sebastião do Rio de Janeiro, ce qui fait que dans les inscriptions des monuments publics elle est appelée *Sebastianopolis*; elle est qualifiée de *Muito leal e heroica* (Tres loyale et héroïque). Son histoire a été publiée tant de fois, et si bien résumée dans ce journal même par notre savant collaborateur M. Emile Allain, que nous croyons inutile de la reproduire ici.

Les principales rues de la vieille ville, qui sont en même temps les plus fréquentées sont les suivantes:

Rue *Primeiro de Março*, encore connue sous son ancien nom de rue *Direita*, établie à force de remblais sur un marais qui était fréquemment baigné par la mer. Le morne de S. Bento, qui la termine aujourd'hui, était alors une île. C'est l'une des rues les plus commerçantes et les plus mouvementées. Plusieurs lignes de tramways la parcourent et la mettent en communication avec les points les plus éloignés. On y remarque: la Chapelle impériale, au coin de la rue *Sete de Setembro*. Cette église est reliée au Palais impérial (dont nous parlerons tout à l'heure) par un passage en fer, couvert et vitré, formant pont au-dessus de la rue Sete de Setembro. Le maître-autel et ses ornements sont en argent; les sculptures en bois dont elle est ornée sont remarquables. Il y a un orgue. Ce que l'étranger regrette en visitant cette église, c'est qu'elle ne réponde pas aux idées de propreté que l'on associe toujours à la pensée d'un temple.

Elle date du XVI^{e} siècle et a été construite par les Carmes chaussés.

Immédiatement à côté de la Chapelle Impériale, se trouve l'église de Nossa Senhora do Carmo (N. D. du Mont Carmel). C'est l'une des plus belles de Rio de Janeiro tant

par l'aspect extérieur que par les ornements intérieurs. Commencée en 1755, elle fut terminée en 1770, moins les tours dont l'une fut finie en 1849 et l'autre en 1850. Cette église a été remise à neuf en 1885. Outre le maître-autel, elle a six chapelles. La sacristie est belle et contient de grandes richesses. Cette église appartient à l'ordre tiers du Carmel, l'un des plus riches de Rio de Janeiro.

Un peu plus loin, sur l'autre côté de la rue Primeiro de Março, à l'angle de la rue d'Ouvidor, s'élève l'église Santa Cruz dos Militares. Elle est administrée par une confrérie du même nom qualifiée d'Impériale et composée exclusivement de militaires. Tout le marbre qui y est employé est venu de Lisbonne. Elle date de 1780 et est édifiée sur l'emplacement d'un fortin appelé aussi Santa Cruz, auquel avait succédé une chapelle sous l'invocation de la Sainte Croix et de Saint Pierre. La confrérie a été fondée en 1623 par Martin de Sá, gouverneur de Rio de Janeiro.

A quelques pas de là, se trouve la poste (Correio), édifice dont la construction n'offre rien de remarquable. La *Poste restante* est en bas à côté des guichets d'affranchissement, et près des boîtes des abonnés. Au premier étage, on enregistre les lettres non chargées, et au second étage les lettres et plis chargés.

La poste n'a dans la ville qu'un seul bureau succursale; il est à la station du chemin de fer D. Pedro II.

Le télégraphe est au premier étage de l'édifice de la rue Primeiro de Março.

Les timbres-postes sont de 10, 20, 50, 80, 100, 200, 300, 500, 700 et 1000 réis.

On vend des enveloppes de 100, 200 et 300 réis, portant avec elles leur timbre d'affranchissement.

Il y a aussi des billets postaux et des cartes-postales de diverses valeurs.

Un grand nombre de boîtes aux lettres, dont la levée est régulièrement faite, sont distribuées par toute la ville et les faubourgs. Les lettres sont remises à domicile par des facteurs: trois fois par jour dans les quartiers du centre, deux fois dans les autres.

Le Brésil fait partie de l'Union postale dont les tarifs sont connus.

Dans le même édifice fonctionne la Caisse d'Amortissement, dont la mission est de payer les intérêts de la dette publique et de contrôler les opérations relatives à l'émission et au retrait du papier-monnaie. Elle échange aussi les bi lets usés contre des neufs.

Immédiatement après, du même côté, se trouve l'édifice en construction de la Bourse ou Praça do Commercio. La Bourse fonctionne provisoirement tout près de là, rue du Visconde de Itaborahy n. 2. Elle est administrée par une association de 15 commerçants de diverses nationalités. Tous les abonnés ont le droit de fréquenter la Bourse et d'y traiter de leurs affaires, ainsi que d'y lire les journaux de tous les pays et autres publications auxquelles l'association est abonnée.

A l'extrémité de la rue Primeiro de Março se trouve l'arsenal de marine, qui possède une chapelle dédiée à S. Jean Baptiste. Le ministère de la marine fonctionne dans le même édifice.

Les rues qui aboutissent dans la rue Primeiro de Março sont : becco dos Barbeiros, rues do Ouvidor, Rosario, Hospicio, Alfandega, General Camara, S. Pedro, Visconde de Inhaúma et Theophilo Ottoni.

—

La rue d'Ouvidor ou do Ouvidor, la plus célèbre de toutes celles de Rio de Janeiro, lieu de promenade et de rendez-vous, bordée de chaque côté par de luxueuses boutiques, s'étend de la rue do Mercado jusqu'à la place São Francisco. Elle s'est appelée dans l'origine rue d'Aleixo Manuel, et plus tard, rue do Padre Pedro Homem da Costa; ce n'est qu'à partir de 1780 qu'elle prit le nom de rue d'Ouvidor (*Auditeur*) parce que le magistrat de ce titre y fixa sa résidence. Cette rue n'a que deux édifices: l'église de Nossa Senhora da Lapa dos Mercadores, qui n'est qu'une petite et très élégante chapelle, avec un carillon fort gai ; puis la Bibliothèque fluminense au n. 62, à peu près où demeurait l'Ouvidor. C'est une des plus importantes bibliothèques de la Capitale, elle possède de précieux manuscrits et beaucoup de cartes géographiques du pays ; son fonds est de plus de 40.000 volumes. Il y a un catalogue. C'est dans la rue d'Ouvidor que sont établies les rédactions des principaux journaux : *Jornal do Commercio*, le vétéran de la presse nationale; la *Gazeta de Noticias*, *O Paiz*, le *Diario de Noticias*, le *Rio de Janeiro*, etc. Les cafés et les confiseries servent de point de réunion ; les gens les plus sérieux se rencontrent ou se réunissent chez des tailleurs ou des coiffeurs en renom. Les magasins de mercerie sont fréquentés par les dames qui trouvent là une occasion de causer avec leurs amies e connaissances.

La place de São Francisco de Paula qui est à l'extrémité de la rue d'Ouvidor est à peu près carrée, avec un square entouré d'une grille, au milieu duquel s'élève la statue de José Bonifacio de Andrada e Silva, surnommé le patriarche de l'Indépendance, à cause du rôle important qu'il a joué dans ce grand fait politique. Elle a été inaugurée le 7 Septembre 1872. Sur une base de granit, un soubassement en marbre du Jura supporte le piédestal octogonal de la statue.

José Bonifacio est debout auprès de quelques livres placés sur une table ; les figures de la Justice, de l'Histoire, de la Poésie et de la Science ornent les angles du monument, qui pèse 18.000 kilogrammes. La statue a 2 mètres 40 centimètres de hauteur. Le statuaire français Louis Rochet en est l'auteur.

Sur le côté de la place qui fait face à la rue d'Ouvidor se trouve l'Ecole Polytechnique, grand édifice sans caractère architectural, isolé par la place et trois rues.

A' gauche est l'église São Francisco de Paula, l'une des plus grandes de Rio de Janeiro, mais malheureusement englobée dans des constructions qui en masquent l'architecture. L'intérieur est très ornementé, mais sans l'excès de dorures qui dépare quelques autres édifices religieux. On y dit tous les jours un grand nombre de messes commandées pour le repos de l'âme des défunts.

La place São Francisco de Paula est le point de départ des lignes de tramways de la compagnie de São Christovão.

Les principales rues qui traversent la rue d'Ouvidor sont: Primeiro de Março, Quitanda, Ourives, Gonçalves Dias et Uruguayana.

Au coin de la rue de Gonçalves Dias, sur la gauche, se trouve le point de départ des lignes de tramways qui desservent les faubourgs du Cattete, Larangeiras, Botafogo, São Clemente et Jardim Botanico.

Au coin de celle d'Uruguayana commencent les lignes de tramways qui mettent le centre de la ville en commnnication avec Engenho-Novo, Andarahy et Villa Izabel.

Quelques-unes des rues parallèles à la rue d'Ouvidor méritent uue mention spéciale, parce que l'étranger les fréquente forcément dès son arrivée dans la capitale du Brésil.

La rue «Sete de Setembro», ainsi nommée en mémoire de la date de l'Indépendence, s'est appelée rue du Cano, parce que la canalisation de la fontaine de la Place du Palais passait par cette rue. Elle s'étend de la Place D. Pedro II à la Place de la Constituição, et ne possède aucun édifice.

La rue «d'Assembléa», ainsi nommée depuis 1859, s'est appelée successivement rue du Padre Bento Cardoso et rue de la Cadêa.

Ce dernier nom lui venait de ce que la prison publique (cadêa) y avait été bâtie. C'est cet édifice de l'ancienne prison qui sert aujourd'hui de palais à la chambre des députés, et comprend en même temps le Mont de Piété (Monte de Soccorro) et la caisse d'Epargne. C'est un grand bâtiment carré sans aucune architecture.

La rue de São José, qui va du quai Pharoux à la place de la Carioca, s'est appelée rue du Parto dans une partie de son parcours. On y rencontre deux églises: celle de São José au coin de la rue de la Misericordia, édifice en style du temps de Louis XVI, bâti au commencement de ce siècle; elle est assez vaste et bien tenue: elle a un carillon; et celle de Nossa Senhora do Parto, au coin de la rue des Ourives, sans apparence extérieure de temple, et dont l'intérieur n'a rien de remarquable.

La rue du Rosario va de la plage du Peixe à la rue d'Uruguayana. C'est une rue très commerçante. Elle a cela de partieulier que presque tous les notaires y sont établis. Elle possède, au coin de la rue des Ourives, une église dédiée à Nossa Senhora da Conceição e da Bôa Morte, terminée en 1785; elle est proprement tenue et contient 9 autels.

La rue d'Hospicio va de la rue Primeiro de Março à la Place d'Acclamação: nous n'y pouvons signaler que la grande

quantité de marchands d'habits confectionnés qui se trouve dans la partie moyenne de la rue.

La rue d'Alfandega (Douane) est l'une des plus anciennes de Rio de Janeiro, elle commence en face de la Douane et finit au Campo d'Acclamação ; elle avait autrefois différents noms successifs dans les diverses portions de son parcours : le nom d'Alfandega n'allait que jusqu'à la rue de la Quitanda ; Mãi dos Homens jusqu'à la rue d'Uruguayana ; Ferradores jusqu'à celle de la Conceição ; ensuite Santa Ephigenia ; plus haut Oratorio da Pedra et à l'extremité, São Gonçalo Garcia. La rue d'Alfandega est très bruyante tout le jour, il s'y trouve beaucoup de magasins de négociants en gros, ainsi que dans celle, dont nous allons parler.

La rue Theophilo Ottoni, qui s'appelait anciennement das Violas, parce qu'il s'y était établi beaucoup de fabricants d'instruments de musique à cordes. Elle va de la rue du Visconde d'Itaborahy à la rue de la Conceição.

La rue du Visconde de Inhaúma est encore connue sous son ancien nom de Pescadores (Pêcheurs). Elle date à peu près du même temps que la rue Primeiro de Março et celle de la Misericordia, c'est-à-dire du commencement même de la ville. Ses premiers habitants furent des pêcheurs, dont les maisons, bâties au-dessus d'un vaste marécage, s'élevaient sur pilotis ; leurs embarcations respectives étaient souvent gardées sous la maison même. Elle commence aujourd'hui à la plage des Mineiros et finit à la place de Santa Rita.

Citons encore la rue de la Misericordia, qui va de la chapelle impériale à l'Ecole de Médécine. Elle passe sur l'un des côtés de la chambre des députés, et devant l'Eglise São José.

Le largo do Paço : (Place du palais) s'est appelé autrefois «terreiro du polé» et place du Carmo. Cet espace étroit à l'origine s'est agrandi successivement par des remblais et

s'accroîtra encore dans l'avenir. Le palais qui lui donne son nom s'appelle officiellement «Paço Imperial da cidade». Ce fut la résidence des vice-rois du Brésil de 1743 à 1808. L'ensemble de l'édifice fait plutôt penser à une caserne ou à un hôpital qu'à un palais. On y a réuni, au moyen d'un passage couvert, en forme de pont au-dessus de la rue de la Misericordia, une partie des bâtiments de l'ancien couvent du Carmo, qui allaient jusqu'à la Chapelle Impériale. Ils en ont été séparés pour donner issue à la rue Sete de Setembro, mais on a conservé, au-dessus de cette rue une galerie vitrée, dont nous avons déjà parlé et par laquelle passe la cour quand elle va à la chapelle. Sur le fronton du péristyle du palais, du côté de la mer, se lit l'inscription suivante :

REINANDO EL-REI D. JOÃO V. N. S. E SENDO G.or E CAP.m G.l DESTAS CAP.as E DA DAS M.as G.as GOMES FR.e DE AND.e, DO SEU CON.o, SARG.o MAYOR DE Ba DOS SEUS EXERCITOS. ANNO DE MDCCXLIII.

Ce qui peut se traduire par :

« Sous le règne du Roi D. João V, notre seigneur, et étant gouverneur et capitaine-général de ces capitainies et de celle de Minas-Geraes, Gomes Freire de Andrade, de son conseil, sergent-major de brigade de ses armées. L'an 1743.»

Devant la face latérale nord du palais il y a un square assez vaste, en face duquel se dresse une fontaine de pierre d'une forme originale, l'un des plus anciens monuments de Rio de Janeiro. Cette fontaine en forme de pyramide, est due à un brésilien nommé Valentim da Fonseca e Silva. Au-dessous des armes du vice-roi Luiz de Vasconcellos e Souza, il y a une longue inscription latine et de l'autre côté quatre vers également en latin. A l'époque de sa construction, cette fontaine se trouvait au bord de la mer et les navires y

envoyaient faire de l'eau. Une vaste place, appelée D. Pedro II, la sépare aujourd'hui de la baie, et une autre fontaine monumentale de fonte, ornée de grandes vasques et de statues, fait au monument de *mestre Valentim* une concurrence disgracieuse.

Tout près de là se trouve l'édifice qui sert au ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux Publics. Il a été commencé en 1871 et terminé en 1875. Le plan en a été dressé par l'architecte docteur Francisco Pereira Passos, pour l'installation de la Poste. Une fois l'édifice terminé, on reconnut qu'il était tout à fait insuffisant et impropre pour le service auquel on le destinait. On y installa le Ministère qui s'y trouve aujourd'hui.

L'embarcadère des bateaux à vapeur pour Nitherohy se trouve en face. C'est une construction de fer, avec une horloge, et l'on voit écrit sur le fronton ce mot : *Ferry*. Nous aurons occasion d'en reparler.

Avant de quitter la place D. Pedro II, nous devons faire un tour au Marché. Si c'est le matin, l'excursion en vaut la peine et la curiosité du visiteur peut trouver un abondant aliment. Là toutes les races et tous les produits des croisements s'exhibent sans y penser sous l'œil de l'ethnologue : depuis la blanche mistress, la sémillante française, la blonde allemande, qui vont faire leurs provisions, jusqu'aux négresses collosses d'un noir luisant, à la carnation trop opulente, on peut contempler tous les types intermédiaires, avec du mélange de Chinois, d'indigène, d'Anglais, de Portugais, etc. On y peut aussi étudier les productions du terroir, les fruits du pays, les poissons, les crustacés et les coquillages des eaux voisines. C'est un spectale dont on ne se lasse pas, pendant longtemps au moins.

Revenons au centre de la ville, c'est-à-dire à la rue do

Ouvidor et adjacentes. Nous avons indiqué les rues qui traversent cette voie de la mode et du luxe, mais nous devons dire quelque chose de plus de celles qui partagent un peu la vogue de la rue do Ouvidor, au moins dans le voisinage de celle-ci.

La rue du Carmo est surtourt connue par ses marchands de chaussures et de café moulu. Elle va de la rue do Ouvidor à la rue de S. José.

La rue de la Quitanda, autrefois du Capitão Matheus de Freitas, puis Quitanda do Marisco, est très commerçante et très animée. Elle s'étend de la rue de Conselheiro Saraiva à la rue de S. José.

La rue Nova do Ouvidor ou travessa do Ouvidor, ancienne rue des Flores, se fait remarquer par ses imprimeurs, libraires et papetiers. Elle est courte, car elle ne parcourt que la distance entre la rue du même nom et celle du Sete de Setembro.

La rue des Ourives (Orfèvres) est en effet remarquable par le grand nombre d'orfèvres et d'horlogers qui y sont établis. Au coin de la rue d'Assembléa sont les Archives publiques de l'Empire ; entre cette rue et celle de S. José se trouve la Policlinica (Clinique de la ville) et l'Instituto Vaccinico; le tout occupe un seul et même grand bâtiment sans style, qui est l'ancien « Recolhimento de Nossa Senhora do Parto ». Sur le côté de la rue d'Assembléa, l'édifice porte l'inscription suivante :

ESTA OBRA FOI FEITA
POR ORDEM E PROTECÇÃO DO ILL^mo
E EX^mo SNR. LUIZ DE VAS-
CONCELLOS E SOUZA
VICE-REY DO ESTADO
ANNO DE 1787

La rue de Gonçalves Dias, anciennement rue des Latoeiros, à cause du grand nombre de ferblantiers qui s'y

trouvaient va de la rue du Rosario à la place de la Carioca. A' l'angle de la rue d'Assembléa se trouve l'une des plus hautes maisons de Rio de Janeiro.

La rue d'Uruguayana, qui s'est appelée rue Fronteira á Igreja do Rosario, puis rue de la Valla, s'étend de la rue da Prainha à la place de la Carioca. Elle passe devant l'église do Rosario, dont la façade regarde la rue du même nom. C'est après la Candelaria la plus grande église de la capitale. De 1807 à 1840, elle a été la cathédrale du diocèse. Ce fut la première église visitée par D. João VI, après son débarquement. Elle est administrée par une confrérie de nègres, sous l'invocation de Nossa Senhora do Rosario et São Benedicto.

La place de la Carioca, plusieurs fois citée déjà, joue un rôle important dans la vie fluminense. C'est le point de départ de tramways à bon marché et aussi pour le transport des bagages et des colis. De plus, c'est l'emplacement de la célèbre fontaine d'où les habitants tirent leur nom populaire : un *carioca* est un individu né à Rio de Janeiro. Cette fontaine, terminée en 1835, occupe presqu'en entier un des côtés de la place.

Elle ne se distingue point par son architecture, mais par le nombre de ses robinets. L'eau de la Carioca, par sa pureté et sa saveur, jouit d'une réputation méritée. Déjà du temps des indigènes cette eau était regardée par eux comme possédant la vertu d'inspirer les poètes et les orateurs; les Tamoyos improvisateurs ne buvaient que de l'eau de la Carioca. On lui attribuait aussi la propriété de guérir la mélancolie et l'hypocondrie.

Sur la place même de la Carioca, on remarque un vaste édifice ayant assez la forme d'une caserne, et se prolongeant assez avant dans la rue voisine. C'est l'hôpital de l'Ordre

tiers de Saint François de la Pénitence. Le rez-de-chaussée est occupé par des boutiques; les étages supérieurs sont consacrés à l'hôpital. L'entrée est à gauche de la place, près de la fontaine de la Carioca. Au-dessus des piliers de l'entrée sont les statues de la Foi et de la Charité ayant chacune 2m 20 c. de hauteur. Un escalier de granit donne accès dans l'établissement, qui est bâti sur le flanc du morne Santo Antonio. Vers l'entrée, il y a une colonne élevée à la mémoire des fondateurs de l'Ordre. Cette colonne est en marbre blanc de Lisbonne, et sur les quatre faces du piédestal, il y a des inscriptions.

De l'autre côté de la fontaine de la Carioca, on voit un escalier, qui conduit à une impasse inclinée, laquelle à son tour mène à la porte du couvent de Santo Antonio, encore habité par quelques capucins. Il est édifié sur le morne même, mais ses fondations sont au-dessous du niveau de la place; l'escalier et la rampe sont sur un remblai, fait à dessein. On jouit de ce couvent d'une vue magnifique, qui s'étend jusqu'a l'entrée de la baie. L'église et le couvent n'ont rien de remarquable. Une des salles contient les portraits de plusieurs grands orateurs sacrés, et dans les cloîtres sont les tombeaux de plusieurs membres de la famille de Bragance et d'hommes remarquables du temps colonial.

Puisque nous sommes là, nous pouvons dire quelques mots de la Typographie nationale, qui est à côté et commence la rue de la Guarda Velha. C'est un édifice tout moderne, d'une architecture singulière, dont le plan a été tracé par un architecte brésilien: il y a de tous les styles, du roman, de l'ogival, du rococo et du moyen-âge; les poivriers de l'extérieur font un effet qui pourrait être harmonique. Dans les niches ménagées sur la façade, on voit de petites statues de Gutenberg, Fust, Scoeffer et Coster. Comme imprimerie,

la Typographie nationale est l'une des mieux montées de Rio de Janeiro. Elle possède des ateliers pour la fonte des caractères, la stéréotypie, la galvanoplastie, la brochure, la reliure, etc. Les salles du devant sont souvent consacrées à des expositions de courte durée.

Tout à côté de la Typographie nationale se trouve le théâtre D. Pedro II. C'est une vaste barraque, sans prétention architecturale, remarquable seulement par ses dimensions intérieures. C'est le plus vaste théâtre de la capitale et de tout le Brésil ; il peut recevoir près de 2.000 personnes. Les troupes lyriques et dramatiques de passage y donnent leurs représentations : c'est dire que l'on n'y joue pas toujours. Ce théâtre sert, comme les autres d'ailleurs, à des réunions publiques, des distributions de prix, etc.

En face, existe le Lycée des Arts et Métiers (Lyceu de Artes e Officios), maintenu par la *Sociedade Propagadora das Bellas Artes*, avec l'aide du gouvernement. L'enseignement y est gratuit pour les deux sexes et consiste en dessin de figures et d'ornement, d'architecture civile et navale, écriture, arithmétique, géographie, etc. Il y a un laboratoire de chimie et un cabinet de physique. Les cours ont lieu le soir, de 6 à 10 heures.

Une fois franchie l' étroite rue de la Guarda Velha, on arrive sur une petite place, ou plutôt un carrefour ; à droite, la rue Evaristo da Veiga, dont nous parlerons tout à l'heure, puis, du même côté, une école publique, dite de São José, en style gothique modernisé ; à gauche, une forte rampe qui monte sur le morne du Castello. Au bas de la rampe est le séminaire épiscopal, fondé en 1739 et spécialement consacré au petit nombre de jeunes gens qui se destinent au sacerdoce. L'admission des gens de couleur a été d'un

fâcheux effet et a contribué d'une manière considérable à la déconsidération qui frappe le clergé brésilien.

Le morne du Castello, ou simplement le Castello, est le point initial de Rio de Janeiro, car c'est sur le sommet de cette colline que furent bâties les premières maisons et le château-fort (*castello*) qui défendait la nouvelle ville.

L'église S. Sébastien, ancienne cathédrale de Rio de Janeiro, date du XVI[e] siècle. Elle est administrée par des capucins. La nef contient 7 autels y compris le maître-autel et 2 chapelles. On y conserve les restes mortels d'Estacio de Sá, fondateur de la ville. C'est là que le 20 Janvier de chaque année l'on célèbre la fête du patron de la ville.

L'observatoire impérial est installé dans un édifice inachevé, commencé par les P. P. Jésuites pour servir d'église à un collège y annexé. Cet établissement possède un grand nombre d'instruments, qui ne trouvent pas tous une place suffisante pour leur montage et leur installation. A cause de cette exiguité et pour d'autres raisons d'importance scientifique, l'observatoire impérial sera prochainement transféré à Santa Cruz.

L'hôpital militaire est installé près de là, dans l'ancien collège des Jésuites. C'est un vaste bâtiment que l'on dit assis sur des substructions en partie remblayées et où seraient cachés, selon la croyance populaire, les trésors de l'ordre de Jésus au Brésil, trésors enfouis au moment de l'expulsion des membres de l'ordre.

En descendant une rampe assez abrupte qui se dirige vers la mer, on se trouve entre l'école de médecine et l'hôpital général (*Santa Casa da Misericordia*), et tout près de l'arsenal de guerre.

L'hôpital, appelé Santa Casa da Misericordia, est connu de tous ceux qui ont visité Rio de Janeiro. C'est un vaste

et monumental édifice qui se dresse sur la plage Santa Luzia, et s'appuie par le fond au morne du Castello. Il couvre une surface de 9782 mètres carrés ; il peut recevoir jusqu'à 1200 malades. Sa fondation remonte au célèbre P. José de Anchieta, l'un des Apôtres du Brésil. La confrérie qui en a la direction date de 1591. L'administration intérieure est confiée aux religieuses de Saint Vincent de Paul, presque toutes françaises. On peut visiter les malades et l'hôpital le jeudi de chaque semaine.

La faculté de médecine, très bien organisée pour l'enseignement de cet art, ne se distingue point par son apparence extérieure. Les bâtiments qui lui sont affectés font retour sur une petite place, appelée de la Misericordia. En face de l'entrée de l'école est la bibliothèque de la faculté.

L'arsenal de guerre est un établissement important en son genre. Il ne se fait pas remarquer comme édifice, mais il contient un grand nombre d'ateliers toujours en activité. Les personnes entendues, qui obtiendront la permission de le visiter, y trouveront beaucoup de choses dignes d'être louées.

Quand on arrive à la fin de la plage Santa Luzia, on rencontre un vaste et vieil édifice de style fort simple et même triste, c'est le couvent d'Ajuda, à l'angle de deux rues. Il fut commencé en 1674 et n'a jamais été complètement terminé. On a démoli récemment pour l'ouverture d'une nouvelle rue, des pans de murs de constructions inachevées. Il est habité par un très petit nombre (4 ou 5) de religieuses franciscaines. L'église d'Ajuda, qui est comprise dans le couvent est assez vaste et bien tenue. C'est là que reposent la mère et une sœur de l'Empereur. Tous les ans le 16 Janvier et le 11 Décembre S. M. visite les tombeaux de

l'Impératrice Marie Léopoldine et de la princesse, et assiste à la messe du couvent.

C'est à quelques pas de ce couvent que se trouve une promenade publique (la plus ancienne de Rio de Janeiro) le Passeio Publico. Il y avait là jusqu'au milieu du XVIII^e^ siècle une lagune infecte, qu'on appelait le Boqueirão ; le vice-roi Luiz de Vasconcellos fit remblayer cet endroit, en rasant une petite éminence qui se trouvait à peu de distance, où est aujourd'hui la Rue du Visconde de Maranguape, et le transforma en un jardin d'agrément pour le public. On y trouve beaucoup de végétaux étrangers. C'est un lieu de promenade du soir ; on y entend presque tous les jours de la musique. Au fond, il y a une terrasse au bord de l'eau sur laquelle existent deux pavillons et les statues de Mercure et Apollon. Près de la terrasse sont deux sveltes pyramides, couvertes de lierre; laissant voir chacune un cartouche où est écrit, sur l'une: *A saudade do Rio ;* sur l'autre *Ao amor do publico.* Il y a une buvette dans l'intérieur du jardin. Sur la porte d'entrée sont en dedans les effigies de la reine D. Maria I et du roi Pedro III, en dehors, les armes du Brésil.

Au fond de la rue, qui fait face se trouve la célèbre fontaine de Marrecas, œuvre du sculpteur Valentim qui contribua beaucoup aussi à la création du Passeio Publico. Cette fontaine est surmontée de deux statues de bronze, représentant, l'une la nymphe Echo, l'autre, le chasseur Narcisse. Au milieu est l'écu des armes du vice-roi Vasconcellos, sculpté en marbre blanc, et peint à l'huile et en couleurs il y a quelques années par on ne sait quel vandale du bon goût. Les robinets sont des canards qui versent l'eau venant de la Carioca.

Une longue inscription latine résume l'histoire de cette

fontaine et dit comment elle se rattache à la fondation du jardin public. A cause des canards (*marrecas*), la rue qui fait face, nommée autrefois Bellas Noites, s'appelle aujourd'hui rue des Marrecas.

La fontaine est située dans la rue Evaristo da Veiga, où l'on remarque encore la caserne du corps militaire de police, laquelle n'a rien de remarquable et que l'étranger doit se dispenser de visiter. Il y a aussi, au n. 29, le laboratoire chimico-pharmaceutique ; au n. 19, la chapelle de l'hôpital de Jerusalem et au n. 16, l'église Anglicane, bâtie en vertu d'un article du traité de 1840 ; elle possède l'un des meilleurs orgues de la ville.

Revenant près du Passeio Publico, nous trouvons dans le voisinage le Cassino Fluminense, édifice qui sert aux bals de la bonne société de la capitale.

A côté est la Bibliothèque Nationale. En y entrant, l'on voit les statues de D. Pedro I et D. Pedro II ; la première est en marbre et a été faite en Italie ; la seconde est en plâtre et date de 1855. Au fond du premier palier de l'escalier est le buste en marbre de D. João VI, fondateur de la bibliothèque. Au fond de la salle de lecture, se trouve le buste en bronze de l'un des érudits bibliothécaires, Fr. Camillo de Montserrat. Il était, dit-on, d'une très haute origine française. Le buste est un présent de M. J. B. Calogeras.

Les œuvres que possède la bibliothèque nationale sont au nombre de près de 200.000. Il s'y trouve beaucoup d'ouvrages anciens. Son fond s'est constitué d'abord des livres, manuscrits, etc., apportés d'Europe par D. João VI. Les différents bibliothécaires qui se sont succédé ont beaucoup contribué à faire connaître les richesses de la bibliothèque ; il convient de citer surtout le savant M. Ramiz Galvão.

En sortant de la Bibliothèque, on se trouve sur une petite place triangulaire ornée d'une fontaine monumentale. De là, on aperçoit sur une montagne voisine un grand édifice, aux sombres murs percés d'étroites fenêtres. C'est le couvent de Santa Thereza, qui domine la baie et une grande partie de la ville. Ce couvent n'a pas plus de 7 ou 8 religieuses carmélites déchaussées.

Sur la place, se trouve l'église de la Lapa, attenante au couvent de Notre Dame du Mont Carmel. On ne peut guère parler de l'architecture de ces édifices. L'église est haute e spacieuse ; l'or et l'argent y dominent. Cet ordre religieux a été l'un des plus riches du Brésil, il ne compte aujourd'hui pas plus de cinq ou six membres.

En continuant par la rue de la Lapa, on arrive au point de la ville appelé la Gloria. Il n'y a de maisons que d'un côté, de l'autre la vue s'étend sur la baie. Vers le commencement, à droite, on remarque une fontaine adossée au pied du morne de Santa Thereza. Une longue inscription latine apprend que l'érection de cette fontaine est due au marquis de Lavradio, vice-roi du Brésil et qu'elle date de 1772.

On ne tarde pas à apercevoir sur le sommet d'une colline, au bord de la baie, une église fort célèbre à Rio de Janeiro. Elle n'est pas grande, mais elle est solide et assez élégante. Elle date de 1714. La fête du 15 Août y attire tous les ans une foule considérable de tous les points de la ville. La famille impériale y vient assister au *Te-Deum* à 5 heures du soir. La vue dont on jouit du parvis de l'église est inoubliable, elle s'étend de la passe jusqu'à la chaîne des Orgues.

Le Cattete est une longue voie qui s'étend de la Gloria jusqu'à la rue du Marquez de Abrantes. A un endroit plus large de cette rue, sur la gauche, et connu sous le nom de

Largo do Valdetaro, on voit l'hôtel du baron de Nova Friburgo, haute, forte et riche bâtisse qui n'est que l'un des trois corps de bâtiment dont doit se composer l'édifice entier, d'après le projet du fondateur.

Plus loin encore, on arrive sur une place ornée d'un square, officiellement nommée Praça do duque de Caxias, mais vulgairement connue par son ancien nom de largo do Machado. Là, est la station centrale des tramways du Jardim Botanico. Au fond de la place se dresse la jolie église de la Gloria. Huit colonnes de granit soutiennent la voute du temple; elles ont 3^{m} 30^{c} de circonférence et plus 10 de hauteur.

La rue des Larangeiras passe à côté, elle se termine à Cosme Velho, et celle-ci conduit à la gare du chemin de fer du Corcovado, tracé sur la croupe de cette montagne, haute de plus de 700 mètres. Il y a à mi-chemin, aux Paineiras, un hôtel-restaurant confortable. On ne peut visiter dans la rue des Larangeiras que l'Institut des Sourds-Muets.

En continuant le Cattete, on arrive à une petite place sur laquelle se trouve d'un côté l'hôtel des Etrangers, maison fort recommandable, de l'autre un petit temple presbytérien.

Au bout de la rue du Marquez de Abrantes, on se trouve sur la plage de Botafogo, autrefois plage de João de Souza et plus anciennement encore *Sacco de Francisco Velho*. La poétique et aristocratique baie de Botafogo est bordée d'une large voie, où les tramways courent incessamment entre les arbres du rivage et les élégantes maisons de plaisance qui lui forment une ceinture enchanteresse. Charles Darwin, qui y a demeuré en 1832, disait qu'*il est impossible d'imaginer une demeure plus délicieuse.*

Au bout de l'élégante courbe de la plage se trouvent l'Hospice D. Pedro II et l'Ecole Militaire.

L'hospice est destiné aux fous ; il couvre 7.560m c. de surface ; sa façade a 290m de longueur. Une chapelle se dresse au centre de l'édifice. L'hospice est sous la même administration que la Santa Casa da Misericordia. Il peut recevoir jusqu'à 360 aliénés. On peut le visiter le dimanche.

L'école militaire est un long bâtiment entre deux montagnes. C'est là et dans le voisinage que furent élevées les premières habitations européennes, et l'endroit s'est longtemps appelé *Villa Velha* (vieille ville). Derrière l'école militaire se trouve la plage Vermelha et la forteresse du même nom.

Entre l'école militaire et l'hospice, on voit de hautes murailles entourées d'échafaudages, mais sans ouvriers. C'est le commencement de la future université de Rio de Janeiro.

Sur la plage de Botafogo, on peut s'arrêter un instant devant le collège de l'Immaculée Conception, dirigé par les sœurs de S. Vincent de Paul ; il s'y trouve une maison de retraite pour les vieilles dames, et l'on commence en ce moment l'érection d'une chapelle.

Le tramway nous fait longer la rue des Voluntarios da Patria ; nous passons devant l'église S. João Baptista, livrée au culte quoique non encore achevée. A peu de distance, il y a un cimetière du même nom.

Après avoir descendu une côte, formant une partie de la rue d'Humaitá, on passe le long de la lagune de Rodrigues de Freitas, superbe et pittoresque laisse de mer, dont la suppression a été demandée avec raison, à cause de son insalubrité croissante. Au fond, se détachent des montagnes de forme bizarre, parmi lesquelles ressort la forme cubique du sommet de la Gavea. Avant d'arriver au Jardim Botanico, on peut visiter une fabrique de tissus de coton, établie par des Anglais, dans la rue de D. Castorina.

Le Jardim Botanico est surtout célèbre par son allée de palmiers, mais pour l'amateur un peu instruit, il a bien d'autres curiosités végétales. Ce jardin a été fondé par D. João VI, que l'on retrouve à l'origine de tant de choses belles et utiles à Rio de Janeiro. En face de l'entrée du Jardin, il y a un buffet restaurant, assez bien assorti.

Si nous avons fait cette digression, c'est que nous savons par expérience que le premier soin de beaucoup de voyageurs des paquebots en transit, est de profiter du temps de l'escale pour aller faire un tour au Jardim Botanico. Mais comme il faut en revenir, nous reprendrons à la place de la Carioca d'où nous sommes partis.

La rue de la Carioca, aujourd'hui S. Francisco de Assis, conduit à la place de la Constituição, au milieu de laquelle, au centre d'un jardin, se dresse la statue équestre de D. Pedro I, fondateur de l'empire. Une souscription populaire en a fait les frais. Le monument est en bronze et repose sur un socle de maçonnerie, entouré d'une grille ornée de candélabres. Quatre figures allégoriques représentant les quatre plus grands fleuves du Brésil sous la figure d'indigènes, entourent la base, que domine la majestueuse statue. L'empereur est représenté au moment où il arrête son cheval et proclame l'indépendance. Le poids total du bronze est 55.000 kilogrammes. C'est l'œuvre du sculpteur français Louis Rochet, et nous avions déjà admiré cette statue au palais de l'Industrie aux Champs Elysées à Paris, avant qu'elle ne fut expediée pour le Brésil.

Sur la même place se rencontrent le Ministère de l'Intérieur, et les théâtres São Pedro de Alcantara et Principe Imperial.

Le théâtre de São Pedro de Alcantara est situé sur la place. Il s'appelait d'abord São João et fut ouvert en 1813.

En 1824, il devint la proie des flammes, un soir que la famille impériale assistait au spectacle. Il brûla de nouveau en 1851, puis en 1856. La scène de ce théâtre se fait honneur de l'acteur brésilien João Caetano dos Santos et le passage de Sarah Bernhardt en 1886 y est signalé par une plaque commémorative. La salle peut recevoir 1,500 personnes.

De la place de la Constituição à celle de l'Acclamação, il n'y a qu'une courte distance. Cette dernière, autrefois appelée *Campo de Sant'Anna*, est la plus vaste de la capitale. Elle est en grande partie occupée par un vaste et beau jardin, avec une petite rivière que l'on traverse sur des ponts rustiques; il y a de magnifiques bosquets et de jolies platebandes de gazon ; une grotte-cascade de grande dimension est d'un charmant effet. Le parc a été dessiné par un français, M. Glaziou, et les travaux ont été exécutés sous sa direction. Tout le jardin est éclairé au gaz.

C'est sur cette même place que se trouve le Musée, le Palais municipal, l'école publique de la paroisse Santa Anna, l'administration centrale des télégraphes de l'Etat, le Ministère de la guerre et une caserne, la Monnaie, la gare centrale du chemin de fer D. Pedro II, le Sénat, le poste central des Pompiers, etc.

Le Musée national est digne d'être visité par les étrangers de passage à Rio de Janeiro. Il s'enrichit tous les jours, et si ce n'était le manque d'espace, il pourrait étaler des collections à faire envie à bien des musées d'Europe. Une inscription sur le corps central de l'édifice, constate que la fondation du Musée est due à D. João VI. On peut le visiter tous les jours excepté le jeudi. Cet établissement possède un laboratoire de physiologie expérimentale parfaitement monté, dans lequel des savants brésiliens et

étrangers ont fait des recherches et obtenu des résultats de grand intérêt.

Le Palais municipal est un grand et solide édifice entre les rues du Général Camara et de São Pedro. Il est bien disposé pour son objet. Le tribunal du Jury y fonctionne provisoirement.

Toute la face nord de la place d'Acclamação est occupée par le Quartier Général et le Ministère de la Guerre. L'édifice a 281 m. long. sur 320 de profondeur. Le type architectural n'a rien de remarquable.

La Monnaie est un beau palais sur la face ouest de la même place. Elle occupe une superficie de 4698^{m2}; c'est un des plus remarquables édifices de Rio de Janeiro par la belle ordonnance et la solidité de sa construction. Les ateliers sont vastes, biens aérés et en excellentes conditions. Cela vaut la peine d'être visité. Le directeur actuel est un charmant homme, qui parle très bien français.

Vers le coin occidental de la place se trouve la gare principale du chemin de fer D. Pedro II. L'édifice est ornée d'une horloge éclairée la nuit, comme tout la gare, à la lumière électrique, cette horloge est soutenu par deux figures qui symbolisent les provinces de Rio de Janeiro et de Minas-Geraes.

Le Sénat n'est qu'une maison particulière accommodée aux exigences de la destination.

Nous allons rapidement citer quelques autres édifices que l'étranger peut être curieux de connaître.

Le palais de São Christovão, aussi appelé Quinta da Bôa-Vista et Palais Impérial, est la résidence habituelle du souverain. Il est situé sur le haut d'une ondulation du sol dans le faubourg de São Christovão, et sa façade principale est tournée du côté de la ville. C'est un édifice de belles

proportions et d'une certaine apparence. Une large et élégante avenue plantée d'arbres donne accès au Palais. Le vaste terrain qui le précède est orné de cascades, de lacs et de rivières en bon état d'entretien. C'est dans ce palais que l'Empereur donne audience à quiconque veut lui parler les mardis et samedis de 5 à 7 heures du soir.

Le Palais Isabel est au bout des rues de Paysandú et de Guanabara. Ce n'est qu'une maison particulière achetée par Mgr. le comte d'Eu à l'époque de son mariage avec l'héritière présomptive de la couronne. C'est le lieu de leur résidence habituelle.

Le Palais Léopoldina appartient au duc de Saxe et à ses fils ; il est situé rue du Duque de Saxe n. 22.

Lors du débarquement de S. M. l'Impératrice le 4 Septembre 1843, la Municipalité résolut de conserver la mémoire de ce fait au moyen d'un monument érigé sur l'endroit même où s'était effectué ce débarquement. C'est une colonne au milieu de la place Municipale. Elle est d'un seul bloc de granit et a 4 m. 40 c. de hauteur, supportant les armes de la ville.

L'église de la Candelaria (chandeleur) est la plus vaste des églises de la Capitale, elle se trouve entre quatre rues : Candelaria, S. Pedro, General Camara et Quitanda. Elle a été commencée en 1775 et l'on y travaille encore. Le culte divin y est célébré depuis 1811. Elle est surmontée d'un dôme fait en marbre de Lisbonne, les pierres sont reliées par des crampons de bronze. La croix qui le surmonte est à 2 m. 50 c. plus haut que le sommet du morne du Castello. Sur la balustrade qui entoure le dôme, il y a 8 statues plus grandes que nature, représentant la religion, les quatre évangelistes et les trois vertus théologales. Les deux énormes tours de l'église sont les plus hautes qu'il y ait à Rio de Janeiro.

Il est regrettable que cet important édifice soit reserré entre des rues étroites et qu'il ne puisse pas être contemplé de loin.

L'église du Sacramento est dans la rue du même nom au coin de la rue do Hospicio. Elle date de 1816 et a été restaurée il y a une dizaine d'années. Ses deux tours ont 53 mètres de hauteur. L'intérieur du temple est assez spacieux et d'une élégante ornamentation.

Dans la même rue du Sacramento se trouve l'édifice appelé Thesouro nacional, où fonctionne le Ministère des finances et des bureaux centraux de recette et de paiement. Ce bâtiment ne manque pas d'une certaine élégance.

Tout à côté, dans une ruelle adjacente est le palais de l'Académie des Beaux Arts. Cet édifice a été construit sur les plans et sous la direction d'un architecte français, Grandjean de Montigny. Il a été terminé en 1831. Un grand nombre des tableaux que possede l'Académie est digne de la visite de tout étranger amateur de peinture.

L'église S. Pedro est au coin de la rue du même nom et de celle des Ourives. Elle date de 1733. Ce qu'elle offre de particulier, c'est sa forme ronde. Les portes sont de marbre, et l'intérieur est orné avec goût.

Le couvent de S. Bento, à l'extrémité de la rue Primeiro de Março est bâti sur une colline qui était anciennement une île. On y jouit d'une vue magnifique. Il appartient aux bénédictins. L'église est peut-être la seule de Rio de Janeiro qui rappelle les temples du Nord de l'Europe, et où l'âme se sente plus impressionée d'un involontaire respect religieux. Elle est divisée en trois nefs; les belles arcades et les piliers qui séparent la nef principale des bas-côtés sont couverts d'une profusion d'ornements délicats, arabesques, acanthes, fleurs, figures, tout cela en bois doré. Ce travail remonte à plus de cent cinquante ans.

Les deux lampes du maître-autel sont en argent martelé, d'un travail fort remarquable. Le couvent possède une bibliothèque fort riche en ouvrages de théologie et d'hagiographie. Les moines bénédictins maintiennent depuis 1858 une école gratuite très fréquentée.

Le collège D. Pedro II est un grand édifice bien construit, situé dans la rue São Joaquim, au coin de celle de l'Imperatriz. Ce qu'il offre de plus remarquable est le salon des fêtes académiques, qui a 37^{m} de long sur 10^{m}65 c. de large. Il est richement orné et le plancher est un véritable spécimen des plus beaux bois du Brésil.

Nous pouvons encore citer:

L'usine à gaz, rue du Senador Eusebio, couvrant une superficie de près de 24.000^{m2}.

La prison (casa de correcção), bâtie selon le système Auburn, et contenant des ateliers de charpentiers, tailleurs, cordonniers, menuisiers, tourneurs, ferblantiers, tonneliers, forgerons, relieurs, marbriers, etc. Elle est située rue du Conde d'Eu.

La morgue (Necroterio), petit édifice gothique sur la place du Moura, près de la mer, à peu de distance de l'embarcadère pour Nitherohy.

La Banque du Brésil, rue de la Candelaria ; l'hôpital de la Bienfaisance Portugaise, rue Sant'Amaro, etc., etc.

Les réservoirs pour la distribution de l'eau à la ville sont assez nombreux, et leur visite peut fournir l'occasion de délicieuses promenades. On les appelle vulgairement *caixas d'agua* (caisses d'eau).

Sur le morne de Santa Thereza, au bout de la rue de l'Aqueducto, est le réservoir de la Carioca, aussi appelé *Mãi d'agua* (Mère d'eau). Il est divisé en cinq compartiments découverts, et précédé d'un petit jardin. Il y a deux chemins

pour s'y rendre un par Santa Thereza, l'autre par Cosme Velho, au bout de Larangeiras. Pendant tout le trajet, on jouit de beaux points de vue, très variés.

Par la rampe de l'Ascurra, à gauche de Cosme Velho, on se rend au réservoir de Larangeiras, divisé en deux parties, une couverte, l'autre découverte.

Le réservoir de Santa Thereza, sur la colline du même nom, est à l'endroit appelé França. Il comprend deux parties et peut contenir 13 millions de litres. Il est à 163 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Au commencement de la rue Estacio de Sá est un réservoir qui a l'apparence d'une maison. Il est connu sous le nom de Barro Vermelho, et contient beaucoup d'eau, qui lui vient du rio Maracanã.

Sur le morne du Castello et dans l'enceinte de l'ancien château il y a une citerne, longtemps abandonnée et même oubliée, que l'on a desencombrée il y a quelques années et qui sert aujourd'hui de réservoir pour l'alimentation de l'hôpital militaire et de celui de la Santa Casa da Misericordia.

Un escalier qui part de la place Vinte e Oito de Setembro, monte au réservoir de São Bento, d'une capacité de 6 millions de litres. Il est complètement fermé et assez bien ventilé, et un jardin le précède. La vue dont on jouit du point où est ce réservoir est inoubliable.

Sur une colline assez élevée, près du palais impérial de São Christovão, il y a encore un réservoir couvert, qui a la forme d'une maison de plaisance.

Le réservoir de Macaco se compose de cinq divisions séparées, entourées de jardins ; parmi ces cinq divisions, nous comptons la caisse de distribution en contre-bas du réservoir principal.

A côté du réservoir se trouve l'Asile de l'Instituto Fluminense de Agricultura, dans les bâtiments d'une ancienne «fazenda», acommodés pour leur nouvelle destination.

C'est une jolie promenade à faire que d'aller visiter le réservoir de Macaco ; il faut environ 25 minutes à pied de la rue du Jardim Botanico.

A côté passe une rue bien entretenue qui peut conduire à la Tijuca, et sur laquelle on rencontre deux admirables endroits, connus sous les noms de *Vista Chineza* et *Mesa do Imperador*, d'où l'on découvre un vaste et splendide horizon.

Sur le morne de la Viuva, à l'une des extrémités de la plage de Botafogo, s'élève un autre réservoir, dont l'eau provient de celui de Macaco, et qui peut contenir 6 millions 300 mille litres de l'indispensable liquide. Il est couvert et en très bon état d'entretien.

Le fameux réservoir officiellement nommé D. Pedro II, mais plus connu sous le nom de «Pedregulho», se trouve au bout d'une des lignes de tramways de la Compagnie de São Christovão. C'est un réservoir collecteur et distributeur ; il est à 45 métres au-dessus du niveau de l'Océan, et reçoit ses eaux des rivières Ouro et Santo Antonio, situées à 8 lieues de là. Il peut contenir 40 millions de litres d'eau. C'est véritablement un réservoir monumental.

Il y en a trois autres dans les montagnes de la Tijuca.

Enfin le réservoir du Rio do Ouro, auquel on se rend par un chemin de fer spécial, est à 127 mètres au-dessus du niveau de la mer, et peut contenir 15 millions de litres d'eau.

Environs

Les environs de Rio de Janeiro, compris dans le municipe, sont enchanteurs et fort recherchés comme habitations d'agrément et de salubrité. Beaucoup de négociants, de fonctionnaires, qui passent la journée dans le centre de la ville, se retirent le soir dans ces demeures agréables qui constituent les quartiers suburbains de la métropole sud-américaine. Leur famille y vit et s'y développe en bon air, et eux vont s'y retremper chaque soir et s'y reposer des fatigues de la journée.

Copacabana, tel est le nom de l'un de ces charmants environs de Rio de Janeiro, que les indigènes appelaient *Sacopenapan*. C'est un lieu encore un peu désert, mais qui d'un jour à l'autre, peut se transformer en faubourg peuplé, dès que l'on y aura installé la ligne projetée des tramways et un établissement de bains de mer. Les terres y sont encore à très bon marché et des jardiniers ou horticulteurs intelligents y trouveraient à s'établir, d'autant plus avantageusement que le voisinage de la ville offrirait à leurs produits un écoulement facile. L'élevage en grand de la volaille donnerait tout particulièrement un joli revenu, car les œufs se vendent bien et la volaille de choix n'est pas commune.

Il y a deux chemins pour aller à *Copacabana*. L'un par la rue du Passagem et l'autre par la rue de la Real Grandeza. Le premier est une rampe assez raide, mais bien entretenue, au bout de laquelle on passe sous l'arche d'une ancienne forteresse appelée *Arco do Leme*, après quoi l'on découvre une belle vue sur la mer, ses rivages et les îles voisines. Il y a au-dessus, dans les fourrés de végétations

dont sont recouverts les restes de la forteresse, de vieux canons abandonnés ; il y en a jusque dans les taillis qui couronnent le morne de *Babylonia*, qui est à côté. L'autre chemin monte aussi, mais en zig-zag, et redescend vers la plage. Le paysage y est également superbe. La plage même de Copacabana est sablonneuse, mais plus large qu'il ne semble tout d'abord ; elle embrasse de vastes terrains, dont une partie est déjà divisée en rues projetées et bien alignées. Au bout de la plage, se dresse la petite et gracieuse église de Copacabana, sur un rocher, dont l'extrémité forme promontoire et est garnie d'un fort abandonné, où se trouvent encore de vieux canons rouillés.

Au bout de la rue du *Jardim Botanico*, dont nous avons déjà parlé, se trouve le quartier suburbain appelé la *Gavea*. Il est très étendu et peu peuplé, si ce n'est dans la rue de la *Bôa-Vista* ; il se termine près de la montagne de la Gavea, laquelle supporte un énorme rocher cubique. Du haut de la rue de la Bôa-Vista, où l'on se trouve à côté de la montagne des *Dois Irmãos*, on découvre le *Corcovado*, le *Pão de Assucar*, la lagune de *Rodrigo de Freitas*, la baie de Rio de Janeiro, l'église de *Bôa-Viagem*, etc., tout cela en se tournant, vers le point d'où l'on vient.

Si l'on regarde de l'autre côté, on voit l'Océan, les îles *Primeira*, *Funil*, *Alfavaca*, *Redonda*, *Cagarra* et *Rasa* ; c'est sur cette dernière qu'est situé le phare dont nous avons parlé. Ces îles sont inhabitées. À droite s'élève l'imposante masse de la *Pedra da Gávea*. Le long de la route, il y a diverses sources d'eau excellente. De belles et vastes propriétés se rencontrent aux environs, ainsi que de grandes plantations de bananiers.

On pourrait, en continuant la route, aller jusqu'à la *Tijuca*, mais nous nous y rendrons par un autre chemin.

Tijuca est le nom d'un faubourg suburbain qui s'étend depuis *Andarahy-Pequeno*, où l'on va sur tramway à tout instant du jour par les voitures de la compagnie de S. Christovão, jusqu'à l'océan, au point appelé *Barra da Tijuca*. Tout ce quartier est hérissé de hautes montagnes, que traverse une belle et bonne route, desservie par des diligences, lesquelles mettent 50 minutes pour aller du point où finit le tramway jusqu'au haut de la chaîne. Le climat y est frais, agréable et sain. Le point le plus élevé est à 1.025 m. au-dessus du niveau de la mer. Parmi les sommets, on note sourtout le *Pic d'Andarahy*, le *Bico do Papagaio* (*Bec de Perroquet*).

Il y a à la Tijuca d'excellents hôtels, près desquels s'arrête la diligence.

On trouve tout près de là de jolis sites pour les promenades, des cascades naturelles fort intéressantes *Cascatinha*, *Cascata Grande*, etc.

Todos os Santos est une station suburbaine du chemin de fer D. Pedro II. L'endroit est assez peuplé, possède un petit théâtre et communique avec la ville, outre le chemin de fer, par une ligne de tramway.

Engenho de Dentro est un autre grand faubourg, où se trouvent les ateliers du chemin de fer D. Pedro II. Il y a une élégante station et une ligne de tramway. Presque toutes les maisons y sont petites.

Cascadura est encore un faubourg coupé par le chemin de fer et tout près de celui qui s'appelle

Campinho où se trouve le Laboratorio Pyrotechnico et une chapelle dédiée à N. D. de la Conception. C'est de Campinho que part l'ancienne route pour Minas-Geraes et São Paulo.

Santa Cruz est une propriété (fazenda) de la Couronne, appelée à un grand développement. On y a déjà construit l'abattoir de la capitale et un chemin de fer spécial pour s'y rendre. On va y élever le nouvel Observatoire Impérial.

Jacarepaguá est un immense faubourg très peuplé (8.200 habitants). Il est desservi par une ligne de tramways. Outre l'église paroissiale de N. D. de Lorette, on remarque la chapelle de *Nossa Senhora da Penna*, qu'il ne faut pas confondre avec celle de la *Penha*, bien qu'elle soit aussi bâtie sur un rocher élevé.

Guaratiba est la paroisse suburbaine la plus riche du Municipe Neutre. Elle possède une église et quatre chapelles, sa population est de près de 8,700 habitants.

C'est sur la paroisse d'*Irajá* que se trouve la fameuse chapelle de *Nossa Senhora da Penha*, objet d'un pélerinage annuel auquel prennent part des milliers de personnes. Il y a maintenant une station de chemin de fer.

Tous ces environs de Rio de Janeiro sont fertiles et bien arrosés. La culture maraîchère pourrait y prendre un développement inconnu ; les produits de la basse-cour et de la vacherie seraient assurés d'un débouché immédiat.

Journaux

Les principaux journaux de Rio de Janeiro sont : le *Jornal do Commercio*, le doyen de la presse brésilienne, car il date de 1827 ; il a été fondé par un Français et c'est encore une famille d'origine française qui en est propriétaire. C'est le plus répandu et à juste titre le plus consulté des journaux du pays.

La *Gazeta de Noticias* qui tire à plus de 24,000 exemplaires, est un journal fort lu à Rio de Janeiro et dans les environs.

Le *Diario Official*, journal officiel du gouvernement; il publie les décrets, lois, actes administratifs. Ce qui lui nuit certainement c'est que les autres journaux publient souvent avant lui les choses d'intérêt public; ce devrait être le contraire.

O Paiz est un journal plus récent, fort bien disposé sous le rapport du classement des matières et d'une lecture facile.

Viennent ensuite le *Diario de Noticias*, *O Rio de Janeiro*, *O Apostolo*, *la Gazeta de Tarde* et quelques autres d'existence éphémère.

Il n'y a qu'un seul journal français, *L'Etoile du Sud*, qui s'est longtemps appelé *Revue Commerciale, Financière et Maritime*; il se dévoue à la tâche laborieuse de faire bien connaître le Brésil en Europe.

Le *The Rio News* est également l'unique journal publié en anglais;

Il défend au Brésil les intérêts des États-Unis, et doit, à sa bonne rédaction et aux renseignements utiles qu'il publie, la faveur dont il jouit depuis des années.

Un allemand, Le *Rio Post* de récente fondation.

Trois italiens: *L'Italia* (*), *la Voce del Popolo* et le *Corriere d'Italia*.

Il y a plusieurs journaux illustrés dont le principal est la *Revista Illustrada*.

Plusieurs publications scientifico-littéraires: *Revista de Engenharia*, *Club de Engenharia*, *Annaes da Bibliotheca Nacional*, *Revista Maritima*, *União Medica*, *Revista do Instituto*

(*) *L'Italia* a suspendu sa publication le 12 février 1887.

Historico, Geographico e Ethnographico do Brazil, A Mãi de Familia, O Auxiliador da Industria Nacional, Revista do Observatorio, A Revista dos Constructores, etc.

Une publication bien utile, et indispensable pour les étrangers et les voyageurs, est sans contredit l'annuaire *Almanak do Imperio do Brazil, de Laemmert*, paraissant depuis l'an 1844 chaque année le premier Janvier.

Cette publication, est un livre d'adresses de la ville, de 2000 pages, et la meilleure source d'informations sur toutes les branches de l'administration publique de l'empire tout entier. On y trouve les données officielles sur la famille impériale, les grands d l'empire, la représentation nationale, les répartitions publiques, commerce, industrie, chemins de fer, tramways, navigation, banques, postes et télégraphes, sociétés scientifiques, d'assurances, cercles philantropiques; bref, on y fournit des données, qui prouvent qu'on a affaire à un pays de la grandeur de l'Europe et à une ville de près d'un demi million d'habitants.

Nous avons eu occasion de dire que bien des habitants de Rio de Janeiro recherchent pour leur demeure, et surtout celle de leur famille, les environs de l'agglomération fluminense. Il en est qui vont plus loin encore chercher soit le bon air, soit la fraîcheur et souvent aussi la commodité des loyers, qui sont en ville d'un prix excessif.

En premier lieu la ville de Nitherohy offre des avantages sous ces divers rapports et elle se trouve à proximité de la capitale ; puis viennent Pétropolis, Thérésopolis et Nova-Friburgo. Ces localités sont en quelque manière des prolongements de la capitale de l'Empire ;—c'est par elles que nous commencerons après avoir dit quelques mots sur les conditions générales de la province de Rio de Janeiro.

PROVINCE DE RIO DE JANEIRO

C'est une des belles et importantes provinces du Brésil, la première actuellement par son commerce, son industrie et le développement de sa civilisation. Elle est limitée au Nord par la chaîne de montagnes de la Mantiqueira, par les rivières Preto, Parahybuna, le fleuve Parahyba do Sul, la petite rivière Pirapitinga, les monts Santo Antonio, Frecheiras, Gavião et Batatal, qui la séparent de la province de Minas-Geraes ; le petit fleuve Itabapoana sert de limite entre les deux provinces de Rio de Janeiro et d'Espirito-Santo , l'Océan Atlantique la baigne à l'Est et au Sud, enfin, elle confine à la province de São Paulo par les montagnes Paraty, Geral, Bocaina, Ariró, Carioca et la rivière du Salto.

La superficie de la province de Rio de Janeiro est de près de 69,000 kilometres carrés.

Le sol est très accidenté, vers l'Est et le Sud-est il y a beaucoup de lagunes; le centre est traversé par la chaîne appelée « Serra do Mar » les montagnes vers le sud sont peu élevées, excepté pourtant vers la province de S. Paulo.

De nombreux cours d'eau traversent la province, le plus important est la Parahyba do Sul, qui reçoit de nombreux affluents.

Le climat est chaud et humide vers le littoral, et l'on doit éviter de se fixer dans les parties marécageuses ; il est d'une grande salubrité dans les parties élevées.

La Parahyba do Sul, principal fleuve de la province,

naît des monts Bocaina, dans la province de São Paulo, où elle porte le nom de Parahytinga, jusqu'au moment où elle reçoit la Parahybuna. Elle se jette dans l'Océan, par 21°, 37' de latitude méridionale et 43° 22' de longitude O. de Paris, après un cours d'environ 600 kilomètres. Dans la province de Rio de Janeiro, ce fleuve arrose les municipes de Rezende, Barra-Mansa, Parahyba do Sul, Vassouras, Cantagallo, S. Fidelis, Campos et S. João da Barra.

Le chemin de fer D. Pedro II le suit pendant un long trajet et le traverse plusieurs fois sur des ponts, dont le plus remarquable est celui de Desengano. Les rives sont très fertiles et produisent en grande abondance tous les végétaux cultivés, surtout le café.

Les affluents de la Parahyba do Sul sont très nombreux; les principaux à gauche sont: Salto, Pirapitinga, Turvo, Parahybuna, Preto, Angú, qui est traversé par le chemin de fer Leopoldina, Pomba et Muriahé ; à droite : Barra-Mansa, Pirahy, Piabanha, Paquequer et Dous Rios.

Les cours d'eau qui débouchent dans la baie de Rio de Janeiro, venant du territoire de la province sont : Imbuassú, venant des monts São Gonçalo ; Guaxindiba, de ceux de Taipú ; Macacú, dont les affluents sont Batatal, Casserebú, etc. ; Guahy, qui vient de la chaîne des Orgãos ; Magé, Iriry, Suruhy, Inhomirim, Iguassú, Mirity, etc., etc.

Les îles les plus importantes, le long des côtes de la province sont : Comprida, près de Cabo Frio, Grande, où est le lazaret, lieu des quarantaines au Brésil, île de notables dimensions dans laquelle il y a plusieurs rades : Abrahão, Estrellas, Palmas, Sitio Forte, etc. ; Gypoia et Jorge Grego, deux moindres îles près de la précédente.

Il y a deux caps : S. Thomé et Frio ; plusieurs petits promontoires ou pointes, qui ont une certaine importance

pour la navigation de cabotage : Criminosa, Negra, Itaipú, Castelhanos, Drago (ces deux dernières dans l'île Grande), Joatinga et Cayrussú.

Les lagunes, avons-nous dit, sont nombreuses dans la province de Rio de Janeiro ; nous ne citerons que les plus importantes : Araruama, séparée de la mer par une vaste étendue de sable ; elle est très poissonneuse, contient deux îles : São Luiz et Corôa da Barra ; on trouve dans le voisinage, parmi les dunes, des salines naturelles en exploitation ; cette lagune a deux ports : Capitão-mór à l'Ouest et Mataruna au Nord :—Saquarema, Cururupina, Maricá près de l'Océan ; Piabanha, Jésus, Paulista, Carapebús, Jurubatiba, toutes traversées par le canal de Macahé à Campos ; — la lagune de Cima, sur le bord de laquelle est la paroisse de Santa Rita ; enfin, celles de Imbuacica, Jucuné et Feia, où se versent les rivières Macabú et Ururahy. La lagune Feia communique avec l'océan par deux ouvertures, Furado et Onça, pratiquées au commencement du siècle dernier par José de Barcellos Maldonado. Une église, dédiée à Nossa Senhora dos Remedios, bâtie sur une presqu'île qui s'avance dans la lagune, paraît à quelque distance surgir du sein même des eaux. Toutes ces lagunes ont considérablement diminué de profondeur depuis la découverte et, la nature, par un travail incessant, tend à les faire disparaître peu à peu.

Il y a un phare sur chacun des caps de la province : São Thomé par 22°, 2' de lat. S. et 43°, 16', 28" de long. O. de Paris ; Cabo Frio par 23° O' 45" de lat. S. et 44°, 15', 37" de long. O. de Paris.

La province de Rio de Janeiro possède plusieurs lignes de chemins de fer : Cantagallo, Campos e S. Sebastião, Valenciana; Norte, Santa Izabel do Rio Preto ; Rezende à Arêas, ligne de 29 kilomètres, Santo Antonio de Padua,

Pirahyense, Mauá, du port de ce nom au pied de la chaîne d'Estrella, Principe do Grão-Pará, de la fin du chemin de fer Mauá jusqu'à Pétropolis. La province est en outre traversée par le chemin de fer D. Pedro II, qui y a trois embranchements : de Belem à Macacos, de Barra do Pirahy à Minas-Geraes, de Barra do Pirahy à Cachoeira, où il s'unit au chemin de fer de São Paulo. A Entre-Rios, il y a encore bifurcation, d'un côté pour Queluz, dans la province de Minas-Geraes, de l'autre pour Porto-Novo do Cunha, où il rencontre le chemin de fer de Leopoldina. Il y en a d'autres en projet.

La population de la province de Rio de Janeiro est d'environ 800,000 habitants.

L'instruction secondaire y est donnée dans le lycée de Campos et à l'Ecole Normale de Nitherohy. Il y a plus de 400 écoles primaires publiques et un grand nombre d'écoles particulières, dont plusieurs sont subventionnées pour recevoir gratuitement un certain nombre d'enfants. Il y a aussi plusieurs collèges d'instruction particulière.

La province est divisée en 133 paroisses, qui relèvent du diocèse de São Sebastião do Rio de Janeiro.

La principale culture est le café, le sucre ne vient qu'en second lieu. Les municipes qui produisent le plus de café sont : Cantagallo, Valença, Vassouras, Barra-Mansa, Pirahy et Rezende, ceux qui outre le café cultivent la canne à sucre sont : Campos, São Fidelis, Barra de São João, Macahé et São João da Barra. Il y a des usines centrales pour la préparation du sucre, les plus importantes sont : Quissamã et Barcellos. On cultive aussi un peu de manioc, dont la racine rapée fournit une sorte de farine comestible. A Pétropolis et à Nova Friburgo, où il y a des colons étrangers, on fait de bons fromages et une petite quantité de beurre frais, le out est transporté et consommé à Rio de Janeiro.

Nitherohy

Au fond d'une crique, à l'Est de la baie, se trouve la capitale de la province de Rio de Janeiro : Nitherohy, dont le titre officiel fixé par décret du 22 Août 1841 est : « Imperial cidade de Nitherohy. »

Sa population est de plus de 20,000 habitants. On y compte six paroisses. Son conseil municipal compte 13 membres.

Il y avait là, lors de la découverte du Brésil, un village d'indigènes de la tribu Carahy ou Carihy.

Le terrain était couvert d'anacardiers et pitanguiers.

Pendant longtemps les Portugais désignèrent cette localité sous le nom de Praia Grande (Grande plage), qui n'est pas entièrement hors d'usage. C'était en effet une vaste plage de sable mouvant, qui ne commença à se peupler qu'après l'arrivée de D. João VI au Brésil. Ce prince y passa en revue en 1815 la division portugaise qui se rendait à Montevidéo.

Un décret du 10 Mai 1819 réunit sous une même juridiction Praia-Grande, Icarahy, S. Lourenço, S. Gonçalo et Itaipú. Le plan de la ville fut tracé par José Clemente Pereira. De larges et longues rues furent indiquées sur cette plaine sablonneuse; elles ne tardèrent pas à se peupler.

Des bateaux à vapeur, appelés *Barcas Ferry*, mettent Nitherohy en communication constante avec Rio de Janeiro. Chaque voyage d'aller et retour côute 400 rs. (1 fr.)

Les rues droites et assez larges sont en partie plantées d'arbres, mais horriblement pavées.

Les plus remarquables édifices sont: les églises S. João Baptista et S. Lourenço, l'Asile Santa Leopoldina, à Icarahy; l'hôpital S. João Baptista sur une colline à peu de distance de la mer; le palais de la présidence, celui de l'Assemblée provinciale qui est une grande maison sur le quai, au coin de la rue S. João, la chambre municipale, l'école normale, la prison, le marché, etc.

Sur la place de la Memoria on voit une colonne élevée au souvenir du regretté D. João VI premier roi du Brésil.

Le municipe de Nitherohy comprend aujourd'hui diverses localités qui sont des espèces de faubourgs suburbains autour de la principale agglomération, formée par les anciennes divisions, aujourd'hui réunies, de Praia-Grande et São Domingos. Le commerce occupe principalement la première partie et la bonne société habite la seconde. C'est dans une maison de la place S. Domingos que mourut, le 6 Avril 1838 le patriarche de l'Indépendance, José Bonifacio de Andrada e Silva, dont la statue se dresse dans la capitale de l'Empire sur la place São Francisco de Paula.

Il y a devant l'église São João Baptista un magnifique jardin public, appelé Pinto Lima ; il y en a deux autres: un du nom d'Inga, à São Domingos, l'autre à Icarahy.

Le faubourg de São Lourenço conserve les restes d'Araryboia, un indigène célèbre baptisé sous le nom de Martin Affonso de Souza, qui aida beaucoup à l'établissement des Portugais dans le pays. L'église a été bâtie par les jésuites avant 1627.

La plage d'Itapuca, à Icarahy, est l'un des bords de la baie. Ses rochers à fleur d'eau, dont quelques-uns sont couverts de broméliées, d'orchidées et d'autres plantes élégantes semblent espacés pour former des bassins naturels, aussi l'endroit est-il très frequenté dans la saison des bains de mer.

Les autres faubourgs sont moins importants ; celui de Cubango est renommé par sa salubrité.

La ville proprement dit est peu animée ; cela tient à ce que la plupart des habitants ont leurs occupations à Rio de Janeiro, partent le matin et ne rentrent que le soir.

Il y a un théâtre appelé Phenix Nictherohyense, qui n'a rien de remarquable et dont les réprésentations sont irrégulières.

Nitherohy possède quatre lignes de tramways, lesquelles sont toutes en communication avec les deux débarcadères des vapeurs de la capitale de l'Empire.

On y trouve aussi des voitures de place.

Le service de la poste est fait régulièrement ; les distributions à domicile ont lieu trois fois par jour dans la ville et deux fois dans faubourgs.

Les terres, au-delà de la première chaîne de hautes collines et dans les vallées, sont très fertiles, bien arrosées et se prêteraient facilement aux cultures fruitières et maraîchères, à l'élevage des animaux de basse-cour ; la proximité de Rio de Janeiro rendrait fructueuse cette industrie encore peu développée.

Le climat est sain ; la chaleur est tempérée par le voisinage de la baie et de l'Océan.

Pétropolis

Cette ville a été fondée en 1845 sur des terres du domaine de la couronne. Elle se trouve sur le sommet d'une chaîne nommée Estrella, dans un endroit autrefois appelé Corrego Secco.

En 1845, la localité fut peuplée par plus de 2.000 allemands, fournis comme colons par une maison française de Dunkerque. La plupart de ces colons ont prospéré et fait souche de familles d'agriculteurs.

L'Empereur et les membres de la famille impériale ont à Pétropolis des habitations d'été. Là se rendent aussi tous les ans les membres du corps diplomatique et les plus riches familles de Rio de Janeiro.

Le voyage pour Pétropolis se fait partie en bateau à vapeur, partie en chemin de fer. On s'embarque à l'endroit appelé Prainha, on traverse une partie de la baie dans la direction de la chaîne des Orgues, où l'on distingue un énorme pic appelé *Dedo de Deus* (Doigt de Dieu).

A' droite, on passe près de l'île des Enchadas, on distingue Nitherohy dans le lointain ; à gauche, c'est l'île de Bom Jesus, puis l'église de Nossa Senhora da Penha, dont il a été question déjà ; en face un peu sur la gauche on laisse l'île du Governador, puis on voit celle du Boqueirão, de Paquetá et enfin l'on arrive bientôt à un petit port appelé Mauá, où l'on débarque, après un peu plus d'une heure de navigation. Le chemin de fer attend et transporte le voyageur

jusqu'à Pétropolis. La montée est par elle-même un joli petit voyage. Des perspectives magnifiques, de splendides panoramas, sans cesse renouvelés viennent à tout instant distraire la vue et l'esprit.

Pétropolis est l'une des plus belles villes de la province de Rio de Janeiro, elle rappelle, sous plus d'un point de vue les jolies villes de la Suisse. Trois cours d'eau la traversent: le Quitandinha, le Corrego-Secco et le Piabanha, affluents du Parahyba.

Le climat y est très salubre et l'on s'y remet vite des fatigues et des souffrances de la grande métropole.

On trouve à Pétropolis de fort jolies habitations, pour toutes les fortunes. Les environs sont charmants et possèdent de magnifiques maisons de campagne. Une belle route, qui va de Pétropolis à Juiz de Fóra forme une magnifique promenade à cheval.

On peut visiter de jolies cascades, parmi lesquelles on cite surtout celle d'Itamaracá, la Cascatinha, la Grotte des Saudades.

Pétropolis possède de bons hôtels ; d'Orléans, de Bragança, du Grão Pará, etc. On y trouve aussi des voitures de louage de diverses formes et des chevaux pour la promenade.

Le service de la poste et celui du télégraphe sont en conditions régulières.

Il y a diverses fabriques de bière, dont les produits sont recherchés, même à Rio de Janeiro.

Les édifices les plus remarquables sont: le palais de l'Empereur, d'une architecture fort simple ; il est entouré de jardins ;—le palais D. Isabel, où réside la princesse impériale, son mari et leurs enfants.

Plusieurs belles maisons sont vulgairement appelées *palacetes* (petits palais).

Viennent ensuite l'église S. Pedro d'Alcantara, celle du Coração de Jesus : les chapelles du Rosario, Amparo, Santa Isabel, des P. P. Paiva et le temple protestant. Le cimetière est sur une colline, en arrière de l'église du Coração de Jesus.

L'hôpital Santa Theresa est digne d'être visité.

La salubrité du climat a fait choisir Pétropolis pour y installer différents établissements particuliers d'instruction, fort recherchés par les pères de famille.

Les terres des alentours sont excellentes et se prêtent merveilleusement à divers genres de culture.

Thérésopolis

C'est encore une localité très saine et très agréable, dont le climat est surtout recherché par les malades et convalescents.

La partie appelée *Alto* de Thérésopolis est plus exposée aux vents : on lui préfère la partie connue sous le nom de *Varzea*, où se trouvent l'église, la prison, les maisons de commerce les plus importantes et les deux hotels de la localité.

Rien ne surpasse la beauté des paysages que l'on découvre du *Alto*, grâce aux découpures extraordinaires de la chaîne des Orgãos. C'est de là qu'on voit de près ce pilier

naturel de granit placé sur un sommet, d'où il perce souvent les nuages et qui est connu sous le nom de *Dedo de Deus*.

Il y a différentes sources d'eau potable, dont la plus estimée est celle du Garrafão.

Le sol de Thérésopolis est d'une remarquable fertilité. Les légumes d'Europe y viennent magnifiquement, et les colons entendus en horticulture ou en culture maraîchère y trouveraient un emploi avantageux de leurs connaissances spéciales.

Le climat est sain, les nuits fraîches, l'hiver froid, l'air d'une pureté remarquable.

Pour aller à Thérésopolis, il faut prendre le bateau à vapeur près du Marché de Rio de Janeiro, à côté de la place D. Pedro II; ce vapeur conduit jusqu'à Piedade. Le départ a lieu trois fois par semaine à 3 heures du soir, on arrive à 6 heures. Il y a à Piedade des diligences qui partent aussitôt après l'arrivée du bateau et mettent quatre heures pour aller à Barreira, où l'on couche, en général. On repart le matin à cheval ou en litière et l'on met près de deux heures pour gagner Thérésopolis. On jouit en chemin de magnifiques point de vue, d'une hauteur de 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer. La baie de Rio de Janeiro fait de là l'effet d'un petit lac, et le Corcovado est un pic bas, perdu entre les autres sommets de la chaîne.

On travaille à l'établissement d'un chemin de fer pour Thérésopolis; en attendant, on ouvre une route carrossable qui doit y conduire commodément par Pétropolis.

Nova Friburgo

Cette agréable localité est à 130 kilomètres de Rio de Janeiro, dans la direction du nord-est. Ses premiers habitants furent 1.400 suisses que D. João VI, roi du Brésil, fit venir pour peupler la province. Ces colons arrivèrent au commencement de 1820. Pendant la première année, ils reçurent chacun 160 réis (monnaie du temps) par jour ; on leur distribua des terres et on les installa dans un village construit exprès dans un endroit appelé Morro Queimado. La subvention fut réduite à 80 reis par tête pendant la deuxième année. Plus tard, on accrut ce noyau colonial avec des allemands que le gouvernement impérial avait fait venir.

Dès 1837, il y avait une école primaire, et il y a eu un collège très renommé où ont étudié bon nombre d'hommes remarquables du Brésil.

Nova Friburgo est baignée par la rivière Bengalas et traversée par le chemin de fer de Cantagallo.

Les habitants cultivent des légumes, élèvent des bestiaux, des volailles, expédient à Rio de Janeiro des œufs, du beurre, du fromage. Les gelées ne permettent pas la culture du café. Mais le maïs, les haricots, la canne à sucre, les fruits d'Europe s'y développent magnifiquement.

Nova-Friburgo est à 876 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le climat y est des plus agréables et des plus salubres ; on y trouve un bel établissement hydrothérapeutique. Les hautes chaînes du sud, préservent la localité des vents de ce cadran et la rendent particulièrement propice au rétablissement des malades et des convalescents.

La pureté des eaux y égale celle de l'air, on signale surtout la source appelée *Fonte dos Suspiros*.

Pour aller à Nova Friburgo, il faut se rendre à la station de Nitherohy ; le départ a lieu le matin, vers six ou sept heures, et l'on arrive vers midi.

Angra dos Reis

La ville, chef-lieu du municipe du même nom, est une des plus anciennes de la province ; elle existait déjà à la fin du XVI^e^ siècle. Elle est défendue, du côté de la mer, par plusieurs redoutes. La ville se trouve au milieu du hâvre qui lui donne son nom, lequel fut appliqué à ce port par Martim Affonso de Souza, qui y entra pour la première fois le 6 Janvier 1532. On commença le 16 Fevrier 1624 la construction de l'église actuelle de Nossa Senhora da Conceição, en remplacement d'une chapelle beaucoup plus ancienne ; elle ne fut achevée qu'un siècle plus tard.

Les rues sont étroites et mal tracées, à l'exception d'une qui est en ligne droite et à l'extrémité de laquelle il y a une fontaine, d'où l'on jouit d'une belle perspective. Parmi les édifices, on peut citer la chambre municipale et les couvents des carmes et des capucins.

Le municipe tout entier a 670 kilomètres carrés de superficie et une population de moins de 22.000 habitants ; il est divisé en 5 paroisses : Nossa Senhora da Conceição de Angra dos Reis, Nossa Senhora da Conceição da Ribeira, Nossa Senhora do Rosario de Mambucaba, Sant'Anna da

Ilha Grande et Nossa Senhora das Dores e da Santissima Trindade de Jacuecanga. Il y a 28 écoles publiques des deux sexes.

On y trouve en outre deux colonies agricoles pour les orphelins et pour les *ingénus*, c'est-à-dire pour les enfants d'esclaves, déclarés libres dès leur naissance en vertu de la loi du 28 Setembre 1871. Elles sont situées sur deux *fazendas*, celle de M. Agostinho Alves Dias (Tanguá) et celle de M. Estevão José Pereira (Japurahyba). On y cultive surtout la canne à sucre, puis le café et quelques plantes alimentaires.

La culture principale du municipe est celle de la canne à sucre, dont on fait de l'eau-de-vie ; le café ne vient qu'en second lieu.

Il y a deux imprimeries et deux journaux à Angra dos Reis.

Le hâvre d'Angra dos Reis a 80 kilomètres, de l'est à l'ouest, entre Guaratiba et Paraty. La partie Est est généralement connue sous le nom de baie de Paraty. Ce hâvre a trois bouches ou entrées: celle qui est au milieu des dunes de Marambaia près du territoire de Guaratiba, par laquelle ne peuvent passer que des pirogues, des canots et de petites embarcations de pêcheurs ; la deuxième, entre l'île Grande et la plage de Marambaia, a au moins 8 kilomètres de large, et assez de profondeur sans bancs ni écueils ; la troisième, enfin, est entre l'ouest de l'île Grande et la pointe Joatinga ; elle a plus de 12 kilomètres de largeur ; on y trouve beaucoup d'îlots, les uns cultivés, mais la plupart déserts. Il y a assez de fond (de 6 à 30 brasses) dans les deux dernières ouvertures pour donner accès à tous les navires, qui trouvent là un abri contre tous les vents, et surtout contre ceux du Sud et du Sud-Ouest.

Un grand nombre de cours d'eau arrosent le municipe d'Angra dos Reis ; les principaux sont Guandù, Itaguahy et Mambucaba.

L'air y est sain et constamment renouvelé par les brises de l'Océan, ce grand purificateur de toutes les contrées maritimes.

Le sol est fertile et les forêts donnent d'excellents bois de construction. Le cacoyer a déjà donné d'excellents produits dans les terres basses.

Il y a à Bracuhy, sur la paroisse de Nossa Senhora da Conceição da Ribeira, une usine centrale pour la fabrication du sucre.

Araruama

Ce municipe est placé près de la lagune du même nom, dont nous avons déjà parlé. Il a une superficie de 504 kilomètres carrés et une population de 21,000 habitants. Il possède 26 écoles publiques et est divisé en deux paroisses : São Sebastião et São Vicente de Paulo.

On y cultive beaucoup de café, et quelques plantes alimentaires.

Il a été autrefois question d'un magnifique projet de canal, qui aurait relié Campos à Rio de Janeiro, desservi grand nombre de localités intermédiaires et procuré des transports à bon marché. La fièvre des chemins de fer a probablement fait oublier le projet de canal, qui aurait encore aujourd'hui de grands avantages, ne fut-ce que celui d'éviter les inconvénients et les lenteurs occasionnés par la difficulté et même l'impossibilité de franchir en tout temps la barre du fleuve Parahyba do Sul.

Ce canal devait partir de la Parahyba, traverser les nombreuses lagunes qui existent à peu de distance du littoral parmi lesquelles Jacaré, Lagoa Feia, Jaguaruba,Carapebus, Comprida, Coritiba, la rivière S. José, les lagunes Inhutrunahyba, Araruama, Saquarema, Maricá, Itaipú, de là on eut percé les monts Viração et l'on débouchait dans la baie de Rio de Janeiro. Bien que nous connaissions ce projet depuis plus de vingt-cinq ans,nous ne voyons aucune difficulté d'exécution qui en puisse empêcher la réalisation. Mieux qu'alors ce canal desservirait aujourd'hui une zone riche, fertile, peuplée, en augmenterait la population et l'industrie et lui permettrait de grandes économies de transport. La compagnie qui l'entreprendrait y trouverait certainement de beaux bénéfices.

Le municipe d'Araruama et tous ceux qui sont sur la ligne indiquée verraient se transformer en fertiles campagnes bien des endroits aujourd'hui déserts ou abandonnés.

Et combien de travail fructueux pour des colons étrangers, qui pourraient, une fois le canal terminé, s'établir dans la contrée, y prospérer et la faire progresser rapidement.

Barra Mansa

La ville de Barra Mansa est située sur la rive droite de la Parahyba do Sul, près de l'embouchure d'un petit affluent dont la localité a pris le nom.

Au commencement du siècle quelques familles s'établirent en cet endroit, qui se peupla rapidement, et, grâce à la fertilité des terres, on y fit de grandes plantations de café.

La route de Rio de Janeiro à São Paulo et celle qui va à Ouro Preto, par la chaîne de la Mantiqueira, passent à Barra Mansa.

Cette ville est à 376 mètres au-desssus du niveau de la mer.

Le chemin de fer D. Pedro II a deux stations sur le territoire du municipe de Barra Mansa, l'une dans la ville l'autre à Saudade, sur la paroisse de Nossa Senhora do Amparo. Le prix du passage est de 8$500 et 8$700 réis en 1re classe ; 4$100 et 4$300 en 2e.

Le municipe de Barra Mansa, qui a 927 kilomètres carrés de superficie, avec une population de 30,000 âmes, est divisé en 5 paroisses : São Sebastião, Divino Espirito Santo, Nossa Senhora do Amparo, Nossa Senhora do Rosario dos Quatis et São Joaquim, outre un village appelé Falcão; il possède 16 collèges et écoles publiques.

Il y a à Barra Mansa deux imprimeries et deux journaux.

Le climat est sain, mais un peu chaud.

Barra de S. João

La municipalité da Barra de São João est constituée par une seule paroisse; elle a une superficie de 631 kilomètres carrés et une population de 8,000 habitants.

La principale agglomération, aussi connue sous le nom de Barra do Rio de São João, est par 22°, 35' de latitude S. et 44°28' de longitude O. de Paris.

C'est une localité pittoresque et très salubre, située sur une langue de terre plane d'un kilomètre de largeur tout

au plus entre l'Océan à l'Est et le petit fleuve São João l'Ouest que les embarcations peuvent remonter jusqu'à un port appelé Tres Morros, où elles trouvent de la charge. Ce cours d'eau est navigable jusqu'à près de 50 kilomètres au-dessus de son embouchure et pourrait, moyennant quelque dépense, l'être beaucoup plus loin d'une manière lucrative pour qui entreprendrait cette amélioration.

Ce fleuve naît dans les montagnes Sant'Anna, où il se forme des ruisseaux Paty et Aguas Claras; ses affluents successifs de la rive gauche sont: Curubichas, Bananeira, Ipuca, Lontra et Dourado; de la rive droite: Gavião, Ouro et Bacaxa, après que le fleuve a traversé la lagune Juturnahyba. Ces rivières, cette lagune et ses affluents servent au flottage de bois de construction.

C'est sur les bords de la rivière Ipuca que, vers le milieu du XVII^{e} siècle, un missionnaire italien, de l'ordre des capucins, Francisco Maria Todi, convertit au christianisme une nombreuse tribu d'indigènes Garulhos, et par la douceur, les soins, le dévouement, les décida à bâtir une église, à laquelle il donna, en 1748, le nom de la Sainte Famille (*Sacra Familia*). Cette mission était florissante quand, en 1699, les résolutions dictées par la politique portugaise amenèrent l'expulsion des missionnaires étrangers.

Des franciscains portugais furent désignés pour continuer l'œuvre du capucin italien: ce changement amena la dispersion des indigènes, qui retournèrent dans les forêts, et les terres qu'ils occupaient furent distribuées à des portugais; ceux-ci obtinrent en 1800 que le titre de paroisse fut donné à l'église de Sacra Familia d'Ipuca, bien que l'édifice fut déjà en fort mauvais état.

Tout près de là et à l'époque où florissait la mission des Guarulhos, les jésuites avaient fondé un établissement rural,

appelé Campos Novos,sur la rive droite du São João. Des familles de colons vinrent s'établir de l'autre côté du fleuve et près de la mer, dans un endroit où les P. P. Jésuites firent bâtir une église dédiée à S. Jean Baptiste.

Plus tard, en 1801, l'église de Sacra Familia d'Ipuca étant hors de service, le curé transporta dans celle de São João les fonts baptismaux, et sous prétexte que la localité était malsaine, on ne s'occupa point de rebâtir l'église en ruines. Telle est l'origine du Siège actuel de la paroisse, dont le patrimoine est constitué par la nu-propriété du territoire où elle est située, jusqu'à la lagune des Queroqueros.

Au bord de la petite rivière des Ostras, il y a un hameau, avec une chapelle dédiée à Nossa Senhora da Conceição, bâtie en 1866.

L'église actuelle est toute moderne, elle a été inaugurée en 1881.

Le municipe possède 6 écoles des deux sexes, un viceconsulat portugais, deux agences de la poste, une station télégraphique.

Le commerce des plantes et des bois de construction a été longtemps le seul un peu important de la localité; aujourd'hui la culture a pris un certain développement, et pourrait s'accroître beaucoup, car il n'y a guère que 9 habitants par kilomètre carré.

Barra de São João a donné naissance au poète brésilien Casimiro de Abreu.

Cabo Frio

Le municipe de Cabo Frio comprend deux paroisses : Nossa Senhora da Assumpção et São Pedro da Aldêa. Il a plus de 925 kilomètres carrés et sa population s'élève à 21,000 habitants.

Le port de Cabo Frio est très anciennement connu ; il semble avoir été le point extrême de la navigation du dieppois Cousin, le long de la côte de la terre du Brésil, en 1488, mais il était antérieurement fréquenté par les aventureux marins du pays de Caux. C'est en cette même année 1488, que le capitaine Cousin, après deux mois d'une navigation entreprise au grand large de la côte d'Afrique, sur les conseils de l'abbé Descaliers, savant hydrographe, aborda sur une terre inconnue, à l'embouchure d'un fleuve immense qu'il appela le Maragnon (1), et qui n'est autre que l'Amazone ; il parcourut ensuite la côte avec sa « grande nef Saint Jéan » jusqu'à un point qu'il décrit ainsi : « L'ordre donné pour que la nef piquast sur terre, apparut une isle couverte d'arbres et sommée de deux rocs nègres devant un promontoire : par un chenal étroit fust possible avancer et du costé du midi accoster en hâvre. En l'isle les deux monts sont veus dans la direction du ponant, d'autre lieu oncques ne se voit qu'un mont ».

Cette description se rapporte exactement au cap Frio, et à l'entrée du mouillage qui s'y trouve.

Ce fut de là que Cousin partit pour la côte d'Afrique et découvrit la pointe méridionale, à laquelle il donna

(1) Probablement du nom de l'île de Maraho ou Marajó.

le nom de *Pointe des Aiguilles*, changé plus tard, par les Portugais, en celui de cap de *Bonne Espérance*.

Dans son voyage de 1488 et 1489, le capitaine Cousin avait à son bord un contre-maître d'origine espagnole, et qui se nommait Vincent Pinzon. Ce Vincent, bon matelot, mais homme insubordonné, mutin et de déplorable exemple pour l'équipage, fut, de retour à Dieppe, déclaré hors service par la jurisdiction maritime, sur la plainte de son capitaine.

La Popelinière dans ses *Trois mondes*, publiés en 1582 écrit ces lignes à propos du capitaine dieppois :

« Notre Français mal avisé n'a eu ni l'esprit ni la discrétion de prendre de justes mesures publiques pour l'assurance de ses desseins, aussi hautains et généreux que ceux des autres, comme si c'était trop peu d'avoir commis une semblable faute touchant les découvertes des nôtres en Afrique, où les vaisseaux normands trafiquaient avant que les Portugais y eussent abordé. »

Il n'y a rien de si téméraire et de si entreprenant qu'un marchand, — les marins dieppois l'ont prouvé. — Malheureusement, loin de tenir à faire gloire de leurs découvertes, les marchands s'appliquent, au contraire, à en dérober aux autres le secret et la science profite rarement de leur audace.

Nous savons tous, depuis Muratori, que le bois du Brésil était au nombre des marchandises payant entrée au port de Modène en 1306 ; et personne n'ignore que la carte d'Andréa Bianco, conservée dans la bibliothèque Saint Marc, à Venise, et faite en 1436, place une île dans l'ouest de l'Atlantique avec le nom même de Brasile.

Revenons à ce que nos disions du municipe de Cabo Frio.

La ville, que est par 22° 54' 21" de latitude Sud et 49° 18' de longitude Ouest de Paris, est à 10 kilomètres au N. N. O. du cap du même nom. L'abondance de bois du Brésil avait attiré dès longtemps avant la découverte de l'Amérique un grand nombre d'aventuriers de tous les pays, qui venaient trafiquer dans cette petite baie signalée par Cousin, et il s'était formé là un centre peuplé d'indigènes, auxquels vinrent se substituer plus tard des colons portugais.

Lorsque Philippe II d'Espagne devint roi de Portugal, il ordonna de fonder sur ce point un centre de population et de le fortifier. Dès ce temps, la localité avait le titre de ville, qui ne lui avait jamais été donné ni disputé, et une chapelle sous l'invocation de Santa Helena. Le capitaine-major Estevão Gomes, pour obéir aux instructions de Philippe II, chassa les Hollandais en 1615, et détruisit une factorerie anciennement installée dans une île par les français.

Une église neuve remplaça en 1678, l'ancienne chapelle et reçut le nom de Nossa Senhora da Assumpção.

La ville est située à l'extrémité orientale de la presqu'île formée d'un coté par l'Océan et de l'autre par la grande lagune Araruama, qui a près de 40 kilomètres de long. Elle est divisée en deux parties inégales, séparées par un canal, appelé Rio Itajurú, entre la lagune et la mer. La plus petite partie forme un faubourg appelé Passagem. Les principaux édifices sont le couvent de Nossa Senhora dos Anjos, sur le morne Gula, à l'Ouest de la ville, l'église paroissiale, la maison de Charité et son hôpital, la prison, l'église São Benedicto, dans le quartier Passagem.

La station télégraphique est en communication avec le phare et avec la capitale de l'Empire.

La paroisse de São Pedro da Aldêa a été officiellement

créée ou plutôt reconnue en 1795, car elle existait auparavant. On en a la preuve dans le registre des baptêmes, auquel il manque les 38 premières pages et qui à la page 39, mentionne des baptêmes faits en 1792.

L'inauguration de la navigation à vapeur sur la lagune Araruama, en Décembre 1882, est venue apporter un élément de prospérité.

Il y a 13 écoles dans le Municipe de Cabo-Frio.

Les principaux produits sont le café, le maïs, les haricots, un peu de sucre et d'eau-de-vie. On exporte aussi du poisson et du sel en abondance. Cinq établissements à vapeur fournissent actuellement à Rio de Janeiro une grande partie de la chaux de coquilles, qui s'y emploie. Il y a une fabrique d'huile de ricin, qui peut aussi obtenir ce produit des graines du cotonnier.

Tout le territoire est salubre, le climat agréable, et lorsqu'on sait qu'il n'y a que huit heures de voyage de Rio de Janeiro à Cabo Frio, on peut présager un brillant avenir à cette localité, qui, comme tant d'autres du Brésil, a failli être française.

Teixeira de Souza, poète et romancier, est né à Cabo Frio.

Campos

C'est l'un des plus riches municipes de la province de Rio de Janeiro, c'est aussi l'un des plus vastes. Il a longtemps été connu sous le nom de Campos dos Goytacazes. Sa population est de près de 95,000 habitants, dont 20,000

pour la seule ville de Campos, laquelle est éclairée au gaz et à l'électricité.

Elle est située par 21° 45' 39" de latitude Sud, et 43° 38' longitude Ouest, sur la rive droite du fleuve Parahyba do Sul, à 40 kilomètres de la mer.

La superficie du municipe est de 5415 kilomètres carrés. et comprend dix paroisses, sur lesquelles on compte plus de 90 écoles.

Les terres de ce municipe ont été longtemps disputées par les premiers colonisateurs ; sans compter les guerres contre les indigènes, il y a eu de longues contestations et des querelles entre les possesseurs d'origine européenne. La population s'est formée d'éléments divers, parmi lesquels n'ont point manqué les déportés portugais.

En 1652, Salvador Corrêa de Sá e Benevides, qui possédait des terres à l'Ouest de l'Iguassu et du Sud de la Parahyba, fit élever une église, sous l'invocation de São Salvador et fonda un établissement rural.

Pendant les discordes qui durèrent de 1675 à 1753, la ville de São Salvador dos Campos dos Goytacazes avait vu s'élever dans son district l'église de Madre de Deus, puis celle de Nossa Senhora da Lapa et un séminaire, qui sert encore de collège.

Après cette époque, on bâtit encore les églises Sant'-Anna, São Sebastião, Mãi dos Homens de la confrérie de la Misericordia; des ordres des Carmes, de Saint François, l'église du Rosario, celles de Nossa Senhora da Bôa Morte et de Nossa Senhora da Conceição.

La ville est bâtie dans une plaine que les brises de mer rendent plus salubres qu'on ne pourrait l'imaginer, en voyant la quantité d'eau qui couvre de toutes parts le municipe.

Il y a trois chemins de fer dont l'un communique avec

Rio de Janeiro, les autres avec les provinces de Minas-Geraes et d'Espirito Santo.

L'édifice de la chambre municipale, sert également aux divers tribunaux, et contient une bibliothèque importante. Deux autres bibliothèques, appartenant à des sociétés particulières, sont ouvertes au public.

Un pont en fer fait communiquer dans la ville les deux rives de la Parahyba.

Campos est liée à Macahé par un canal.

On y trouve une église protestante, une station télégraphique, les stations des chemins de fer de Macahé à Campos, de Campos à São Sebastião, de Carangola et le tramway Campista. Il existe plusieurs hôpitaux, une Société d'agriculture, plusieurs de bienfaisance, un jockey-club, des sociétés de danse, de musique et dramatiques.

On compte à Campos 15 avocats, 18 médecins, 10 pharmaciens, 1 peintre et 1 photographe, 6 typographies et 3 journaux.

La paroisse de Santo Antonio dos Guarulhos est un ancien village d'Indigènes. L'église est en face de la ville, sur la rive septentrionale de la Parahyba.

Celle de São Benedicto da Lagôa de Cima, est près de la lagune de ce nom. On y cultive beaucoup de canne á sucre.

Celle de São Gonçalo date de 1772 ; S. Sebastião, de 1811. Cette dernière paroisse produit beaucoup de sucre et d'eau-de-vie et possède cinq églises.

La paroisse de Bom Jesus d'Itabapoana est de création récente (1862). Elle a deux églises. Son territoire est très fertile en café. C'est un endroit sain, bien arrosé, traversé par une route qui va au port de Limeira.

La paroisse de Nossa Senhora das Dôres do Macabú date

de 1557. Il y a une agence de la poste, deux stations du chemin de fer de Macahé à Campos : Dôres et Guriry, qui sont en même temps des stations télégraphiques.

On y produit beaucoup de sucre, de café et de manioc.

La paroisse de Nossa Senhora da Natividade aussi appelée Carangola, a été établie en 1843. C'est une des plus importantes du municipe de Campos. On y cultive surtout du café. Il y a une route qui va à Porto-Alegre, mais le transit y est difficile dans le temps des pluies. Heureusement le chemin de fer qui va à Porto-Alegre, à 24 kilometres de Carangola, a rendu les transports plus faciles. On trouve à Carangola trois hôtels, un médecin et deux pharmaciens.

La paroisse de Nossa Senhora da Penha do Morro do Côco a été créée en 1861. On y cultive beaucoup de café et du sucre.

Celle de Santa Rita da Lagôa de Cima date de 1816. Son territoire est fertile. On y élève des bestiaux et on y cultive du café. Il y a d'importantes scieries de bois.

De 1753 à 1832, le municipe de Campos a fait partie de la province d'Espirito Santo.

Cantagallo

Le territoire de ce municipe était anciennement habité par les indigènes Coroados et Goytacazes. Malgré cela les chercheurs d'or s'y introduisirent de bonne heure. Le comte Antonio da Cunha, premier vice-roi résident à Rio de Janeiro, voulut faire évacuer ces contrées, afin d'éviter les

fraudes dans l'extraction et l'exportation du précieux métal. Il parait que, plus tard, sous la vice-royauté de Luiz de Vasconcellos, un contrebandier d'or, surnommé Mão de Luva (main de gant) s'était établi à l'endroit où est aujourd'hui la ville de Cantagallo. Les agents du fisc toujours en campagne et aux aguets furent surpris un jour d'entendre le chant du coq, là où ils jugeaient le pays désert. Ils s'ouvrirent un chemin à travers les bois et trouvèrent là quelques individus qui s'occupaient depuis longtemps à extraire de l'or, sans être inquiétés. Cela se passait vers 1780. On dit que le nom de Cantagallo (chante coq) provient de ce fait.

Le gouvernement fit établir une exploitation en règle, sous les ordres d'un surintendant. Les premiers colonisateurs furent donc des mineurs et plus tard des Suisses et des Allemands venus de Nova-Friburgo.

Les nouveaux habitants bâtirent une église dédiée au Santissimo Sacramento.

La ville est à 242 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans une vallée entre les montagnes. Le chemin de fer de Nitherohy à Cantagallo la relie à la capitale de l'Empire.

La superficie du municipe est de 1352 kilomètres carrés et sa population de 40,000 habitants. Il comprend quatre paroisses: Santissimo Sacramento, Nossa Senhora da Conceição das Duas-Barras do Rio-Negro, Santa Rita do Rio-Negro et São Sebastião da Parahyba. Il y a 24 écoles pour les deux sexes.

La ville de Cantagallo a trois fontaines, une belle église, une maison de charité, une bibliothèque et un jardin. On y compte 16 avocats, 20 médecins, 4 pharmaciens, 12 hôtels, 2 imprimeries.

La paroisse du Santissimo Sacramento date de 1806.

Celle des Duas-Barras do Rio-Negro, dont le climat est très sain et le sol très productif a été créée en 1856. Celle de Santa Rita en 1859. Enfin, celle de São Sebastião, en 1882. Il y a des bureaux de poste à Cantagallo, Burity, Santa Rita, Estrada-Nova, São Sebastião, Bom-Jardim.

La culture du café est la principale du municipe.

Capivary

Une chapelle bâtie par Maria Rodrigues, dans le siècle dernier, était le seul édifice religieux existant sur un vaste territoire entre la chaîne des Aymorès et la rivière Bacaxa. La population s'étant accrue, on construisit une église sous l'invocation de Nossa Senhora da Lapa et l'évêque de Rio de Janeiro en fit une paroisse en 1810.

En 1841, le municipe fut constitué. C'était dans l'origine un des moins sains de la province de Rio de Janeiro, et les fièvres palustres y régnaient endémiquement. C'est aujourd'hui l'un des plus salubres, et il est même recherché par les convalescents. Le sol y est d'excellente qualité pour la culture du café, de la canne à sucre, du manioc, du riz, etc. C'est un pays de grand avenir pour les colons qui voudraient s'y établir car il y a encore de vastes espaces en forêts vierges.

La superficie est de près de 650 kilomètres carrés, dont le quart seulement est en exploitation. On y compte trois paroisses.

Celle de Nossa Senhora de Lapa date de 1810; de Nossa Senhora do Amparo das Correntezas, 1844; de Nossa Senhora da Conceição dos Gaviões 1860.

Il y a un bureau de poste à Capivary.

Carmo

Ce municipe de récente création est formé de deux paroisses : Nossa Senhora do Monte do Carmo, détachée du municipe de Cantagallo et Nossa Senhora da Conceição do Paquequer ou Sumidouro, de celui de Nova-Friburgo.

La première de ces paroisses est près de la rivière Paquequer ; elle s'appelait Samambaia, et, en 1836, il n'y avait qu'une seule maison avec une petite chapelle, la population augmentant, on en fit une cure en 1842 et une paroisse en 1846. C'est sur son territoire que se trouve la bourgade de Porto Velho do Cunha, avec une chapelle dédiée à Nossa Senhora das Dôres.

La seconde date de 1843 ; outre son église, on y trouve une chapelle particulière.

Le municipe a 455 kilomètres carrés de surface. On y compte 5 écoles et deux bureaux de poste.

Le café est le principal produit du territoire, qui est extrêmement fertile.

La petite île de Pombos, dans la Parahyba, appartient à ce municipe. Elle est reliée à la province de Rio de Janeiro par un pont et à celle de Minas-Geraes par un autre. Il y a là deux bureaux de recette ; l'un pour les droits d'entrée dus à la province de Minas-Geraes, l'autre pour taxe sur les bestiaux perçue pour le compte de la province de Rio de Janeiro.

Estrella

Cette municipalité date de 1846 ; elle s'étend sur 340 kilomètres carrés et compte plus de 20,000 habitants. Elle comprend trois paroisses: Nossa Senhora da Piedade de Inhomirim, Nossa Senhora da Guia de Pacobahyba et Nossa Senhora do Pilar.

La paroisse d'Inhomirim a aujourd'hui son siège dans une chapelle d'Estrella. Pendant l'été, le thermomètre atteint 34° centigrades, et l'hiver, il descend à 7°. Elle est à 33 kilomètres de Rio de Janeiro. Le territoire est en partie montagneux. Les hautes chaînes d'Estrella et de Taquara, avec leurs ramifications, sont au Nord et à l'Ouest. Un contrefort, qui se dirige vers le Sud, vient, avec quelques interruptions jusqu'à Estrella, et divise le territoire en deux vastes plaines, une à l'Est, où est Inhomirim ; l'autre à l'Ouest, où est Taquara. Ce dernier district est arrosé par les rivières Quebra Coco, João Velho, Imbarié et Taquara, qui sont navigables pour de petits bateaux ; celui d'Inhomirim l'est par les rivières Magdalena, Caboclos, Tocaia, Piabeta, Caioaba et Inhomirim. Cette dernière est la plus large et la plus abondante. Elle naît dans les montagnes de la chaîne d'Estrella, se dirige vers l'Est, et s'élance, en une cascade de 44 mètres de hauteur sur 20 de largeur, dans un bassin naturel de 90 mètres de circonférence et 7 de profondeur. Cette magnifique cascade brille de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel sous les rayons du soleil, au milieu d'un nuage diaphane produit par la poussière d'eau formée par la chute même, au milieu d'un fracas étourdissant. La vélocité de la chute met l'air en mouvement et produit une brise, qui porte

jusqu'à plus de 100 mètres l'humide brouillard de la cascade. Elle est entourée de vieux arbres chargés d'orchidées et de belles plantes épiphytes, improprement appelées parasites dans la localité.

À une époque plus prospère, l'Inhomirim était sillonné de bateaux qui portaient à Rio de Janeiro les produits des provinces intérieures. C'est par là que passèrent les personnages les plus remarquables qui aient habité ou visité le Brésil : Don João VI et toute la famile royale, Don Pedro I, des princes et des diplomates de toutes les nations, des savants comme Humboldt, Martius, Agassiz, Ferdinand Denis, Ida Pfeiffer. Ce fut sur cette rivière que commença la première navigation fluviale à vapeur au Brésil. C'est dans son voisinage que se fit entendre pour la première fois le sifflet de la locomotive. Les chemins de fer, dont elle a vu l'aurore, ont détourné de son cours tous les riches produits qui y affluaient autrefois.

L'immigration trouverait dans les fertiles terrains, dont se compose le municipe, une source de prospérité, que le travail peut accroître d'une manière incalculable.

Estrella possède une colonie d'orphelins, qui est en voie de développement.

Le café, le maïs, le riz et la canne à sucre sont les principaux produits actuels du municipe, mais l'horticulture y donne et donnerait les plus beaux résultats, si l'on s'en occupait d'une manière intelligente et active. Le grand marché de Rio de Janeiro est à peu de distance et la vente serait assurée.

La paroisse de Nossa Senhora da Guia de Pacobahyba date de 1755 ; son territoire est montagneux et très propre à la culture du manioc, des tubercules féculents et des fruits. Les oranges et les anacardes y sont magnifiques. On exporte déjà de la farine de manioc, du bois à brûler, des fruits et des briques.

Il y a cinq écoles publiques.

La paroisse de Nossa Senhora do Pilar est très ancienne, elle remonte à 1696, mais elle avait déjà une église en 1612. La partie Nord est montagneuse; mais il y a vers le Sud de vastes plaines couvertes de forêts, où la couche d'humus atteint un mètre d'épaisseur. Elle est arrosée par huit rivières, dont plusieurs sont navigables, mais obstruées par suite d'incurie et d'abandon.

L'exportation consiste en café, farine de manioc, tapioca, amidon, riz, maïs, briques, bois à brûler, charbon de bois, beaucoup de volailles et d'œufs et une sorte d'herbe souple pour faire des matelas. On y élève avec succès des abeilles

Il y a trois écoles publiques.

Iguassù

Ce municipe occupe 1305 kilomètres carrés de territoire et possède près de 22,000 habitants. On y compte 14 écoles publiques, sur cinq paroisses.

En 1699, un nommé José Dias d'Araujo fit bâtir sur ses terres une chapelle dédiée à Nossa Senhora da Piedade, laquelle servit de paroisse à partir de 1710, bien quelle n'en ait reçu le titre qu'en 1755. Après diverses vicissitudes dues à des influences personnelles locales, la municipalité fut organisée et installée en 1833.

Le principal centre est à Piedade, où il y a un bureau de poste et un consulat portugais. Les produits agricoles et industriels sont transportés par eau, par la rivière Iguassù, qui

débouche dans la baie de Rio de Janeiro au Nord de l'île du Governador, près du morne de Brito.

La paroisse de Santo Antonio de Jacutinga est plus connue sous le nom de Maxambomba, qui est celui de la station du chemin de fer D. Pedro II, où se trouve le bureau de poste et celui du télégraphe, et où se concentre la vie active de la localité.

On y cultive la canne à sucre, le café et le manioc.

C'est sur la paroisse de Nossa Senhora da Conceição de Marapicú que se trouve la station de Queimados, du chemin de fer de D. Pedro II. On y cultive de la canne à sucre, dont on fait surtout de l'eau-de-vie, du café et quelques plantes alimentaires.

Cette paroisse a été fondée en 1759.

Sant'Anna das Palmeiras date de 1855. On y trouve deux bureaux de poste, l'un à Palmeiras, l'autre dans la Serra do Commercio. On y fabrique de l'eau-de-vie de canne à sucre et l'on y cultive du café.

La paroisse de São João Baptista de Merity da Pavuna remonte à 1759. Il y a un bureau de poste. La canne à sucre est l'objet principal de la culture. La rivière Pavuna se jette dans celle de Merity.

Itaborahy

Ce municipe, créé en 1833, a une superficie de 545 kilomètres carrés et une population de 25,000 âmes. La localité de ce nom est située par 22° 45' 9" de latitude S. et 45° 10' 58"

de longitude O. de Paris. Son origine est la suivante. En 1627, un propriétaire des bords de la rivière Igua fit bâtir une chapelle à Nossa Senhora da Conceição; cette chapelle servit de paroisse jusqu'en 1670, époque à laquelle on construisit, à peu de distance de là, une église dédiée à S. João Baptista. Neuf ans après cette église fut déclarée paroisse. Elle fut reconstruite en 1742. Sa façade donne sur une place, autour de laquelle les maisons forment un demi-cercle. En 1835, il y a eu de nombreuses voix à l'assemblée provinciale, en faveur d'Itaborahy, pour en faire la capitale de la province. Le municipe est divisé en 4 paroisses et possède 16 écoles publiques.

Outre l'église paroissiale, la paroisse de S. João de Itaborahy compte trois chapelles: Senhor do Bomfim, Conceição d'Itapacora et S. Thomé. Il y a à l'endroit appelé Venda das Pedras une station du chemin de fer de Cantagallo et un bureau du télégraphe.

La paroisse de Nossa Senhora do Desterro de Itamby a été créé en 1860 mais elle existait déjà à la fin du XVI^{e} siècle, sous l'administration des jésuites. L'église se trouvait au milieu d'une plaine facilement noyée par les grandes pluies et le débordement des rivières Aldêa et Macacú. Itamby possède une station du chemin de fer de Cantagallo.

Nossa Senhora da Conceição do Porto das Caixas est une paroisse instituée en 1846, mais datant de 1718. La localité est avantageusement située sur la rive droite de la rivière Aldêa. A l'aide de la marée son port reçoit de nombreuses embarcations. Pendant longtemps cette bourgade fut l'entrepôt des caisses de sucre des environs, avant leur expédition à Rio de Janeiro. Il y a aujourd'hui une importante station du chemin de fer de Cantagallo.

La paroisse de Santo Antonio de Sá doit son origine à

Manoel Fernandes Ozoura, qui y érigea une chapelle à Saint Antoine. La localité est aussi connue sous le nom de Macacú, qui est celui d'un affluent de la baie de Rio de Janeiro. On lui a même donné une fois la désignation officielle de Santo Antonio de Casserubum.

La canne à sucre, le manioc et le café sont les principaux produits du municipe d'Itaborahy. Les terres y sont fertiles, abondamment arrosées, et l'exportation des produits est facile, ce qui assure à ce territoire un merveilleux avenir.

Deux hommes célèbres ont vu le jour à Itaborahy: Joaquim José Rodrigues Torres et Joaquim Manoel de Macedo.

Itaguahy

Le district de ce municipe est très fertile, mais le mauvais état de la vicinalité et le manque de bras en arrêtent le développement. Il a 429 kilomètres carrés de superficie et une population de moins de 15.000 habitants. Les indigènes Tupininquins, amenés par Martim de Sá, qui les avait recrutés aux environs de Porto Seguro, peuplèrent ce territoire, sous l'administration des jésuites, dont le collège était à Santa Cruz. La première église fut finie en 1729 et dédiée à São Francisco Xavier, qui est encore le nom actuel de la principale des trois paroisses du municipe, qui compte 6 écoles publiques.

Il y a une ligne de tramways de Santa Cruz à Itaguahy, mais elle passe par des chemins souvent défoncés par les pluies.

Le port reçoit des embarcations de moins de cent tonneaux.

La paroisse de Nossa Senhora da Conceição do Bananal date de 1851. On y cultive de la canne à sucre, dont on extrait surtout de l'eau-de-vie, et du café.

São Pedro et São Paulo do Ribeirão das Lages est le nom officiel de la troisième paroisse du municipe d'Itaguahy. Il y existe une fabrique de tissus de coton. La culture produit surtout du sucre, de l'eau-de-vie et du café.

Macahé

Vaste et important municipe d'une surface de plus de 3,000 kilomètres carrés, comprenant 7 paroisses.

Macahé est un port de mer, situé par 22° 17' de latitude S. et 44° 14' de longitude O. de Paris.

Le nom de Macahé est une corruption de celui de Miquihé, signifiant fleuve de Bagres (poisson du genre des Silures), que les indigènes donnaient au cours d'eau qui se lance dans l'Océan, en face des îles Sant'Anna. Ce fleuve naît dans la chaîne des Aymorés, au Sud-Est de Nova Friburgo, fait de nombreux détours, reçoit la rivière São Pedro et devient navigable.

Le canal de Macahé à Campos traverse trois paroisses. Nous savons déjà qu'un chemin de fer relie également ces deux villes.

Les Goytacazes habitaient ce territoire, quand les jésuites y fondèrent un établissement rural sur les bords du Macahé, et y bâtirent une église sous l'invocation de Sainte Anne. Après l'expulsion de l'Ordre, les terres qui lui appartenaient furent données à des portugais et l'on y construisit une église dédiée à São João Baptista. La municipalité fut créée en 1813, par le roi D. João VI.

La paroisse de São João Baptista est simplement nominale, car les offices ont lieu dans la chapelle du Santissimo Sacramento.

La ville n'a point d'édifices: celui de la chambre municipale est en construction. Il y a un tramway de Macahé à Imbetiba, qui dessert les ports de Concha et Imbetiba.

Sur le territoire du Municipe, le chemin de fer de Macahé à Campos, possède les stations de Parada, Santa Anna, Carapebus et Entroncamento. La même compagnie possède plusieurs vapeurs qui font le service jusqu'à Rio de Janeiro.

Il y a encore un autre chemin de fer, appelé Barão de Araruama, dont les stations sont Triumpho, Entroncamento et Paciencia.

Macahé possède 7 hotels, 4 écoles publiques, 7 médecins, 7 avocats, 6 pharmaciens.

La paroisse de São José do Barreto, dont le siège est à 6 kilomètres de Macahé, a été constituée en 1857. C'était auparavant une simple cure.

Outre la culture du café et de la canne à sucre, on y fabrique des briques.

La paroisse de Nossa Senhora das Neves, à l'Ouest de Macahé, doit son origine au missionnaire Antonio Vaz Pereira, qui convertit les Sacurus, et fit bâtir une chapelle dédiée à Santa Rita. Mais à la mort des ce pieux apôtre,

les indigènes se dispersèrent et les terres de la mission furent partagées par les Portugais.

En 1765, la population était assez nombreuse pour que l'on jugeât bon de créer une paroisse. La nouvelle église prit le nom de Nossa Senhora das Neves e Santa Rita.

On y a fait longtemps un important commerce de bois de construction.

L'amélioration de la navigabilité de la riviére S. Pedro, affluent du Macahé, rendrait grand service aux planteurs de la contrée.

Les terres sont très fertiles et se prêtent à toutes les cultures.

Nossa Senhora da Conceição de Macabú est une des plus importantes paroisses du municipe, un embranchement du chemin de fer Barão de Araruama la traverse en entier et l'une des stations est à Macabú même. Les terres sont excellentes et il y en a beaucoup de disponibles, surtout en forêts. Le café, le sucre, le man'oc y prospèrent magnifiquement. La rivière Macabú se verse dans la lagune Feia, et des petites embarcations peuvent la parcourir jusqu'à trente kilomètres au-dessus de son embouchure.

La paroisse de Nossa Senhora da Conceição de Carapebús date de 1842. Elle est traversée par le chemin de fer de Macahé à Campos.

Celle de Nossa Senhora do Desterro de Quissamã remonte au commencement du XVII^{e} siècle. Les premiers Européens qui s'établirent dans ces parages furent des déportés portugais, qui s'unirent aux indigènes Purús, possesseurs du sol. Ils élevèrent une chapelle à Notre Dame de l'Exil dans l'île Furado. L'église actuelle date de 1805 et n'est point sur l'emplacement de l'ancienne.

Ce que cette paroisse offre de remarquable, c'est l'Usine centrale à sucre de Quissamã, dont les produits sont remarquables, et qui a donné d'excellents résultats aux actionnaires. Grâce à cette usine, les planteurs de canne à sucre sont assurés du placement de leurs récoltes. Une voie ferrée de 38 kilomètres relie l'usine à differentes plantations, ce qui accélère les transports, rendus encore plus faciles par le voisinage du canal.

Il y a aussi des briqueteries et des scieries à vapeur.

La paroisse de Nossa Senhora da Conceição do Arrayal do Frade possède d'excellentes terres, qui produisent beaucoup de café. Les bois de construction et de menuiserie abondent dans les forêts. Tout présage un avenir prospère à cette localité.

Magé

La superficie de ce municipe est de 1289 kilomètres carrés et sa population d'environ 20,000 âmes. On y compte 14 écoles publiques. Il y a 4 paroisses.

La ville de Magé doit son origine à João Simão da Motta, qui fonda en 1565 un établissement rural et bâtit une chapelle sous l'invocation de Nossa Senhora da Piedade, laquelle fut plus tard convertie en église et élevée au rang de paroisse en 1696. La population continuant à s'accroître, on construisit une nouvelle église plus près de la rivière et de la route, à un endroit où les embarcations pouvaient aborder à l'aide de

la marée et en 1789 le nom de la localité, qui avait été jusqu'alors Magepé, fut changé en celui de Magé. La ville fut créée baronie puis vicomté par le roi D. João VI.

La rivière Magé naît dans la chaîne des Orgãos, reçoit les ruisseaux Andorinhas, Meio et Pedras, et se lance dans la baie de Rio de Janeiro.

Il y a à Magé un bureau de poste, un consulat de Portugal, 2 médecins, 2 pharmaciens et 2 avocats.

La paroisse de Nossa Senhora da Ajuda de Guapymirim a commencé par un ermitage fondé en 1608, sur les bords du Cernambitigba. Lorsque la chapelle tomba en ruines, on transporta les fonts baptismaux dans une chapelle à 4 kilomètres de là, d'où ils furent plus tard encore transférés dans une église dédiée à Nossa Senhora da Ajuda, bâtie près de la rivière Guapymirim, dans un endroit appelé Igranamixama. Cette église fut consacrée en 1753 et déclarée paroisse en 1755. Elle fut, en 1843, le théâtre d'une singularité qui est restée dans la mémoire des habitants. Un sourd-muet de naissance y fit dire une grand'messe dont la musique avait été composée par lui et fut exécutée par des sourds-muets.

La rivière Guapymirim prend sa source dans la chaîne des Orgãos et se jette dans la baie de Rio de Janeiro entre les embouchures du Magé et du Macacu.

Nous avons déjà parlé de la paroisse de Santo Antonio de Paquequer, plus connue sous le nom de Thérésopolis.

Celle de São Nicoláo de Suruhy a été dans l'origine une chapelle bâtie en 1628, sur des terres habitées par les Tamoyos. L'église actuelle date de 1755. Suruhy possède une station du chemin de fer D. Pedro II, un bureau de poste et un de télégraphe.

Il y a des embarcations qui portent à Rio de Janeiro des légumes, des fruits et d'autres produits. Le Suruhy, qui vient

de la chaîne des Orgãos, entre dans la baie de Nitherohy, en face de Paquetá.

On trouve à Magé des voitures pour Barreira et pour Piedade, des bateaux à vapeur pour Rio de Janeiro. Il y a des fabriques à vapeur de fers de mules, de farine de manioc, de sucre et d'eau-de-vie, de briques, et enfin la célèbre fabrique de tissus de Santo Aleixo, d'où sortent des cotonnades très recherchées.

Le quinquina est cultivé avec succès dans une ferme de Guapymirim.

Mangaratiba

Municipe comprenant trois paroisses, sur une surface de 500 kilomètres carrés, avec une population de 15,000 habitants et 12 écoles publiques.

C'est sur la paroisse de Nossa Senhora da Guia que se trouve la ville de Mangaratiba, près d'un petit port de mer à l'ouest d'un promontoire qui divise en deux la baie d'Angra dos Reis. Elle a été fondée par Martim Affonso de Sá, gouverneur de Rio de Janeiro, en 1618. Il y établit des indigènes faits prisonniers aux environs de Porto Seguro, leur assignant la plage de Marambaia, le promontoire de Mangaratiba et plus tard le port d'Ingahiba. Il mit un chapelain et un capitaine-major.

L'église actuelle de Mangaratiba fut commencée en 1785 et finie en 1797. Le municipe date de 1832. Il comprend, outre le territoire continental, les îles Itacurussá, Jaguanão, Madeira, Maria Martins et autres plus petites.

Il y a à Mangaratiba deux bureaux de poste, une usine centrale pour la fabrication du sucre, fondée par une compagnie anglaise *The Rio de Janeiro Central Sugar Factories, Limited*, avec une garantie d'intérêts de 7 °/₀ sur le capital employé.

La paroisse de Nossa Senhora da Conceição de Jacarehy date de 1859. Elle a un bureau de poste.

Celle de Sant'Anna de Itacurussá remonte à 1836. Elle est située daus l'île du même nom ; son église fut fondée par les jésuites. Cette île a 5 kilomètres de long sur 3 de large ; elle est très fertile.

Tout le territoire du municipe est productif et bien arrosé ; il a des éléments de prospérité qui ne peuvent que se développer. Sa proximité de la capitale est un grand avantage qui sera doublé par l'établissement d'un service quotidien de navigation à vapeur, de l'entreprise Ferro Carril de Santa Cruz.

Maricá

Le Municipe de Maricá n'a pas 300 kilomètres carrés de superficie, mais il a plus de 16,000 habitants. On y compte 13 écoles publiques. Il n'a qu'une seule paroisse, qui est Nossa Senhora do Amparo.

La ville de Maricá est située sur les bords de la lagune du même nom, par 22° 54' 50" de latitude méridionale et 45° 13' 18" de longitude Ouest de Paris, à 10 kilomètres de la mer.

En 1635, le gouverneur par intérim Duarte Corrêa Vasqueanes fit don des terres voisines de la lagune de Maricá aux Bénédictins, qui y construisirent une église, laquelle reçut le titre de paroisse en 1687 et en 1755. La population resta stationnaire jusqu'à l'arrivée de D. João VI au Brésil, époque à laquelle elle se développa rapidement. En 1814, la localité reçut le titre de bourg, et l'on installa dès 1815 une chambre municipale.

Il y a trois bureaux de poste, l'un dans la ville, le deuxième à São José d'Embassahi, le troisième à Ponta Negra.

Les terres du municipe sont fertiles; on y récolte du riz, du manioc, du maïs, du café, de la canne à sucre, dont on fait surtout de l'eau-de-vie,

Il y a plusieurs lagunes, qui communiquent entre elles de Bassuahy à Ponta Negra, où se trouve un port de mer. Les principaux cours d'eau sont ceux qui viennent de Tiririca, Piba-Grande, Piba-Pequena, Itatindiba, et alimentent les lagunes ou se jettent dans le Macacú.

Il y a, en face de la lagune de Marica, deux îlots du même nom, à 5 kilomètres de la côte; les navires peuvent s'en approcher sans danger à la distance d'un mille. Le plus au Sud est par 23° 0' 53'' de latitude sud et 45° 20' 8'' de longitude Ouest de Paris.

La lagune de Marica communique avec celle de Cururupina, au moyen d'un canal appelé Bambuhi. Elle est très poissonneuse, et ses rives sont peuplées d'oiseaux aquatiques. De temps en temps, les habitants sont obligés d'ouvrir un fossé dans les sables de la plage pour faire déverser le trop plein de la lagune dans l'Océan.

Parahyba do Sul

Vaste municipe de 1,300 kilomètres de superficie, comprenant 4 paroisses, et habité par une population de 36,000 habitants, avec 16 écoles publiques.

Bien que l'origine de la ville de Parahyba do Sul soit ancienne, on la connaît parfaitement et on en suit l'histoire à travers les siècles. Un de ces portugais audacieux, qui parcouraient les terres nouvellement découvertes, comme d'autres sillonnaient les océans inconnus, Garcia Rodrigues Paes Lemos (1), frère de Fernando Dias Paes, qui trouva les émeraudes de Serro-Frio, explora la Parahyba et la Parahybuna, qui n'étaient connues que par les traficants de bois de Brésil, et en 1683, s'installa entre ces deux cours d'eau, bâtit une chapelle qu'il dédia à la fois à Nossa Senhora da Conceição et aux apôtres São Pedro et São Paulo. Il fit ouvrir un sentier à travers les forêts, par la chaîne des Orgãos, pour aller à Rio de Janeiro.

Beaucoup d'autres aventuriers vinrent s'établir dans le voisinage des terres qu'il s'était adjugées, y fondèrent des fermes le long des rivières Preto, Parahybuna, Piabanha et du fleuve Parahyba. La chapelle de Garcia fut considérée comme paroisse, et officiellement désignée sous ce titre dès 1719. Les indigènes inquiétèrent longtemps les premiers européens, ce qui fit établir un poste militaire à Parahyba, lequel était chargé non seulement de repousser les attaques

---

(1) Trisaïeul de Pedro Dias Paes Lemos, qui fut baron de São João Marcos par D. João VI, en 1818, et marquis par D. Pedro I, en 1828.

des indigènes, mais aussi de prévenir la fraude de l'or et des pierres précieuses.

Lorsque la première chapelle tomba en ruines, le fils de Garcia fit construire une église sur le penchant d'une colline, sur la rive gauche et à peu de distance du fleuve. Cette église fut consacrée en 1745.

En 1833, les habitants obtinrent une chambre municipale, et la localité reçut alors le nom de Parahyba do Sul.

Les terres de la paroisse de São Pedro et São Paulo sont très fertiles et produisent surtout du café. Un beau pont relie les deux rives du fleuve.

La ville est située par 22° 9' 12" de latitude Sud et par 45° 37' de longitude Ouest de Paris. Elle possède une importante station du chemin de fer D. Pedro II, un bureau de poste, un consulat de Portugal, deux imprimeries et parfois un ou deux journaux. On y compte 17 avocats, 13 médecins et 6 pharmaciens.

La paroisse de Nossa Senhora da Conceição de Bemposta a été organisée en 1855. C'est sur son territoire que se trouve la station d'Anta du chemin de fer D. Pedro II. Les offices de la paroisse se font dans la chapelle d'une confrérie.

Santo Antonio da Encruzilhada date aussi de 1855.

Les terres cultivées y produisent beaucoup de café et un peu de canne à sucre, dont on fait de l'eau-de-vie. Il y a un bureau de poste.

La paroisse de Sant'Anna de Cebolas date de 1839. Son territoire est riche et bien cultivé; toutes les terres sont possédées par des planteurs de café et de canne à sucre.

Paraty

Ce municipe, qui date de 1667, a 911 kilomètres carrés de superficie et plus de 12.000 habitants. On y compte 2 paroisses et 11 écoles publiques.

La ville de Paraty est sur la limite des provinces de Rio de Janeiro et de São Paulo, au bord occidental de la baie d'Angra dos Reis.

Les indigènes Goyanas y dominaient lors de la découverte. Au commencement du XVII^e^ siécle, les colons portugais s'établirent peu à peu sur ce territoire, y bâtirent une première chapelle dédiée à São Roque et vécurent longtemps sans aucune dépendance légale des gouverneurs de Rio de Janeiro. Une seconde chapelle, sous l'invocation de Nossa Senhora dos Remedios fut construite en 1646, et la population s'accrut rapidement.

En 1654, l'*ouvidor* général, João Velho d'Azevedo, dirigeait au gouverneur une réclamation contre l'indépendance des habitants de cette localité, qu'il représentait comme une agglomération de malfaiteurs. En 1660, on y envoya le capitaine major de la Capitainerie de São Vicente, Jorge Fernandes da Fonseca, qui donna le titre de Bourg à cet endroit, y éleva une potence et le désigna sous le nom de Paraty; le tout d'après les ordres du gouverneur général Salvador Corrêa de Sá e Benevides.

La chambre municipal de l'île-Grande voulut s'opposer à cette organisation, sous prétexte que le territoire lui appartenait; mais le roi Affonso VI approuva en 1667 la résolution prise par le gouverneur.

Vers la fin du XVII^e^ siècle, on construisit une autre

église dans une plaine près de la baie, et, en 1703, deux forts: un au Nord, près de la rivière Piraqué-Guassú, l'autre au Sud, dans le voisinage de Patatiba.

Grâce à la fertilité des terres et à une route ouverte à travers les montagnes du Facão, la population s'accrut encore.

Lorsqu'on créa la province de São Paulo, la question de savoir à quelle des provinces, de celle-ci ou de Rio de Janeiro, appartiendrait la ville de Paraty, demeura longtemps indécise. Ce fut D. Pedro II, roi de Portugal, qui décida qu'elle ferait partie de Rio de Janeiro. Les rues sont bien alignées, assez larges et la plupart dans la direction du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest.

La ville de Paraty est située par 23° 12' 52″ de latitude Sud et 47° 1' 12″ de longitude Ouest de Paris, de sorte que, lorsqu'il est midi à Rio de Janeiro, il n'est encore que 11 heures 53 minutes 53 secondes à Paraty.

L'hôpital a été fondé en 1832.

Il y a à Paraty un bureau de poste, un du télégraphe, une agence de bateaux à vapeur, et, à deux kilomètres de la ville, une fabrique de tissus de coton, qui emploie 60 personnes.

La paroisse de Nossa Senhora da Conceição de Paraty-Mirim a été établie en 1836, mais à Mamangua, dans une crique du même nom et près de la rivière Paraty-Mirim, en y comprenant l'île d'Algodão et quelques autres. En 1853, le siège en fut transféré à Paraty-Mirim, à 24 kilomètres au Sud-Est de Paraty, près de l'embouchure de la rivière du même nom, laquelle est navigable, pour les petites embarcations, pendant plusieurs kilomètres. On y cultive beaucoup de canne à sucre, dont on extrait une eau-de-vie très renommée, qui, en vieillissant, acquiert toutes les qualités du bon rhum de la Jamaïque.

Pirahy

La ville de Pirahy est bâtie sur le bord de la rivière du même nom, à une trentaine de kilomètres au-dessus de sa jonction avec la Parahyba. L'église, bâtie en 1770, fut élevée en 1811 au rang de paroisse, et reconnue en cette qualité par l'autorité royale en 1817. En 1841, on construisit un pont sur le Pirahy, on bâtit une prison et la population s'accrut.

Le municipe de Pirahy date de la fin de 1837 ; il a une superficie de plus de 1,250 kilomètres carrés, une population de 26,000 âmes, compte 4 paroisses et une importante agglomération, près de la station du chemin de fer D. Pedro II.

L'église de Pirahy est dédiée à Sant'Anna. Il y a sur cette paroisse un bureau de poste, un consulat de Portugal, une maison de santé et une chapelle, où l'on dit la messe, dediée à Nossa Senhora da Conceição do Rumo.

Un chemin de fer d'entrepise particulière, de 28 kilomètres de parcours, relie à Pirahy la station de Sant'Anna, du chemin de fer D. Pedro II.

La paroisse de São João Baptista do Arrozal remonte à la fin du XVII[e] siècle, époque à laquelle on érigea une chapelle, qui ne reçut qu'en 1839 le titre de paroisse. Il y a un bureau de poste et une station du chemin de fer D. Pedro II, à l'endroit appelé Pinheiro.

La paroisse de Nossa Senhora das Dôres est sur la rive gauche de la Parahyba, sur laquelle on a fait un pont en 1836. Le centre peuplé est à 6 kilomètres du fleuve et de la station de Vargem-Alegre, du chemin de fer D. Pedro II ; un service téléphonique le fait communiquer avec cette station.

Il y a également un bureau de poste. Les terres sont fertiles, bien arrosées et desservies par de bonnes routes.

La paroisse de S. José do Turvo, sur la rivière du même nom, date de 1855, époque à laquelle son territoire, qui appartenait au municipe de Barra-Mansa, fut rattaché à celui de Pirahy.

L'établissement d'une station du chemin de fer D. Pedro II à proximité de l'embouchure de la rivière Pirahy dans la Parahyba a donné naissance à un centre peuplé, qui compte aujourd'hui plus de 3,000 habitants, et s'appelle Barra do Pirahy. Par une singularité topographique, le territoire sur lequel cette agglomération s'est formée appartient à trois paroisses et à trois municipes différents : Piedade de Ipiabas, Mendes et Sant'Anna do Pirahy.

Cette station du chemin de fer est la plus importante de la ligne ; c'est l'entrepôt du café produit par une vaste région, desservie non seulement par le chemin de fer D. Pedro II, mais aussi par celui de Santa Izabel do Rio Preto. C'est à Barra do Pirahy que se trouve le principal buffet-restaurant de la ligne.

Il y a à Barra do Pirahy une fonderie de fer, qui est en même temps une fabrique d'instruments et de machines agricoles ; il y a aussi une fabrique de glace, à laquelle es annexée un atelier de préparation des produits fournis par le porc.

Le chemin de fer de Santa Isabel do Rio-Preto a près de trente kilomètres en exploitation, il dessert une contrée fertile et pleine d'avenir.

Il est probable que lorsque les passions politiques locales seront un peu calmées par le bon sens public, qui tôt ou tard se fait jour, les habitants de Barra do Pirahy—*crescit amor patriæ ratione valentior omni*,—obtiendront ce qu'ils

ont tant de fois sollicité en vain, de constituer un municipe à part. Et ce sera justice.

Dans les temps où règnent à Rio de Janeiro certaines maladies qui peuvent être funestes aux immigrants, le gouvernement a plusieurs fois établi à Barra do Pirahy un important dépôt de colons, puissamment secondé en cela par un riche planteur de la localité, M. le baron de Rio-Bonito.

Il y a là, sur les bords enchanteurs de la Parahyba, des terres en abondance, pouvant nourrir une population quintuple de celle qui s'y trouve aujourd'hui.

Rezende

Ce municipe, qui a 1670 kilomètres carrés et une population de 30.000 âmes, doit son origine à un condamné nommé Simão da Cunha Gago, lequel, obligé de quitter la province de São Paulo, obtint du gouverneur Dom Luiz de Mascarenhas, l'autorisation d'aller à la recherche de l'or et celle de travailler à civiliser les indigènes ; c'était un expédient alors employé par les exilés qui voulaient obtenir leur pardon. Gago, accompagné d'un certain nombre d'individus, s'ouvrit un chemin à travers les forêts et vint s'établir sur des terres qui avaient été données em 1715 au capitaine major Jacintho Garcia Paes Leme. Les premières demeures s'élevèrent, en 1744, dans une plaine entourée de collines, à quelque distance de la rive méridionale de la Parahyba, à l'endroit appelé Campo-Alegre. On bâtit ensuite une chapelle dédiée à Nossa Senhora da Conceição, laquelle devint

paroisse en 1756. Jusqu'en 1782, les habitants de Campo-Alegre ne reconnaissaient d'autre autorité que celle des prêtres.

A' cette époque, le vice-roi Luiz de Vasconcellos e Souza fit explorer administrativement ces parages et y établit des compagnies de milices, qui exercèrent une autorité despotique. Malgré cela, la population s'accrut, et, en 1801, Fernando Dias Paes Leme, petit-fils du donataire, obtint pour la localité le titre de bourg (villa). Le nom de Rezende lui fut donné par le vice-roi Dom José Luiz de Castro, comte de Rezende.

Le municipe comprend cinq paroisses et compte neuf écoles.

La ville de Rezende embrasse aujourd'hui, sur la rive droite de la Parahyba, trois collines sur le sommet de chacune desquelles il y a une église : Nossa Senhora da Conceição, Nossa Senhora do Rosario et Nosso Senhor dos Passos. Le coup d'œil qu'on embrasse du haut de la ville est splendide.

Sur la rive gauche du fleuve, en face de la ville, s'étend le joli faubourg des Campos Elyseos, où se trouve la station du chemin de fer D. Pedro II. Ce faubourg est relié à la ville par un pont de bois. Les Campos Elyseos constituent une belle avenue faite sur un vaste marais bien remblayé.

Rezende possède d'excellente eau potable. Outre les églises, on peut citer la prison, la maison de la chambre Municipale et surtout l'hôpital, appelé Santa Casa de Misericordia, vaste édifice dont une partie seulement est occupée.

On plantait autrefois aux environs beaucoup de canne à sucre, dont on faisait de l'eau-de-vie ; on cultivait aussi du lin qui donnait parfaitement. Mais à partir de 1810, la culture

du café a absorbé toutes les autres. Les légumes y prospèrent parfaitement. Il y a dans les plaines d'Itatiaya des prairies naturelles excellentes les pommiers et les coignassiers viennent presque sans soin. L'élève des bestiaux serait facile et productive. La vigne se développe magnifiquement et les quelques essais faits pour obtenir du vin ont donné un produit analogue au vin du Rhin.

Outre la station du chemin de fer D. Pedro II, on trouve à Rezende le chemin de fer de Rezende à Arêas, qui met en communication les provinces de Rio de Janeiro et de S. Paulo, passant par les stations de Suruby, Plataforma, Babylonia, Estalo et Formoso. Deux des trains sont en correspondance avec deux trains du chemin de fer D. Pedro II.

Il y a à Rezende un bureau de poste, un consulat de Portugal, une entreprise téléphonique, un bureau du télégraphe à la station, 11 avocats, 9 médecins, 5 pharmaciens. On y compte trois usines centrales : à Suruby, Cruz das Almas et Itatyaia.

La paroisse de S. José do Campo-Bello a été fondée en 1842. Son territoire s'étend sur la rive gauche de la Parahyba, à 13 kilomètres de Rezende ; on y produit surtout du café. Il y a trois stations du chemin de fer D. Pedro II: Campo Bello, Itatyaia et Bôa-Vista, et par suite, trois bureaux de poste et trois de télégraphe.

La paroisse de Senhor Bom Jesus de Sant'Anna dos Tocos date de 1843. Elle est sur la rive droite de la Parahyba, à 25 kilomètres de Rezende. Le produit agricole principal et presque exclusif est le café. Il y a un bureau de poste. L'église en remonte à 1829. Le lit de la Parahyba est semé là de jolies petites îles verdoyantes e fleuries.

La paroisse de Santo Antonio da Vargem-Grande a été instituée en 1856, à 20 kilomètres de Rezende. Il y a un

bureau de poste. L'église est en construction. Le café est presque l'unique culture de ce territoire.

La paroisse de São Vicente Ferrer date de 1843. Elle est à 30 kilomètres de Rezende, sur la limite de la province de Minas-Geraes, à 3 kilomètres de la rivière appelée Rio-Preto. Son origine remonte aux indigènes Puris. On y cultive du café, de la canne à sucre et diverses plantes alimentaires.

L'ancien village des Puris et le territoire qui y était annexé sont aujourd'hui complètement abandonnés et tombés dans le domaine public. Il y a là 4,356 hectares de très bonnes terres qui offriraient à bien des colons un théâtre à leur activité et à leur prospérité. Malheureusement l'état des voies de communication laisse beaucoup à désirer, et c'est l'un des motifs invoqués par les habitants qui demandent leur annexion à un autre municipe.

Rio-Bonito

L'origine de ce municipe se confond avec celle de Macacú ou Santo Antonio de Sá, c'est-à-dire qu'elle remonte à 1755, époque à laquelle Gregorio Pereira Pinto fonda un établissement agricole et fit bâtir une chapelle. En 1846, la localité fut élevée à la catégorie de bourg, sous le nom de Nossa Senhora da Conceição do Rio-Bonito, et dotée d'une chambre municipale.

Le municipe a 360 kilomètres carrés et 25,000 âmes de population. On y compte 15 écoles, réparties sur deux paroisses.

Rio-Bonito est à 60 kilomètres de Nitherohy ; d'excellentes voies de communication le mettent en relation avec les localités voisines, outre le chemin de fer de la compagnie Ferro-Carril Fluminense. On y trouve, sans compter l'église paroissiale, deux chapelles, l'une à Sant'Anna do Bazilio et l'autre à Rio-Secco. Le climat est sain, l'eau excellente, le sol très fertile. C'est un des meilleurs points pour l'établissement des immigrants européens. Le centre peuplé est par 22° 14′ 1″ de latitude méridionale et 44° 56′ 15″ de longitude Ouest de Paris. On y produit du café, du maïs, des haricots et de la canne à sucre. Il y a à Rio-Bonito un bureau de poste, un télégraphe, un consulat de Portugal, 3 médecins et 2 pharmaciens.

La paroisse de Nossa Senhora da Conceição e Bôa-Esperança date de 1857. Son territoire est également fertile et bien arrosé. Il y a un bureau de poste. Presque toute la canne à sucre récoltée est convertie en eau-de-vie.

Rio-Claro

Ce municipe, composé de deux paroisses, s'étend sur plus de 500 kilomètres carrés. Sa population s'élève à près de 30.000 âmes. Il y a 5 écoles publiques.

Les produits de la culture et de l'industrie s'exportaient et s'exportent encore en petite quantité par Angra dos Reis et Mangaratiba, ports sur l'Océan, ou par les stations de Barra-Mansa et Pinheiro, sur le chemin de fer D. Pedro II ; mais, depuis 1882, presque tous les envois se font par la station de Passa-Tres, sur le chemin de fer Pirahyense, à

18 kilomètres de Rio-Claro. Dès que la ligne sera prolongée jusqu'à S. Sebastião, la station ne sera plus qu'à 9 kilomètres.

La paroisse de Nossa Senhora da Piedade, où est le siège de la municipalité, possède deux bureaux de poste, dont un est à Pouso-Secco.

Celle de Santo Antonio de Capivary a aussi un bureau de poste. Il s'y trouve plusieurs vastes propri tés sur lesquelles on élève des bestiaux.

Sant'Anna de Macacú

Ce municipe s'appelait autrefois Santo Antonio de Sá, c'est tout récemment qu'on en a changé le nom. Le siège administratif est sur la rive gauche de la rivière Macacú à 50 kilomètres environ au NNE de Rio de Janeiro. Son territoire a fait partie d'une concession octroyée par Mem de Sá, gouverneur du Brésil, en 1507, à Miguel de Moura, qui, au bout de quatre ans, en fit don aux RR. PP. Jésuites. Ceux-ci en vendirent une grande partie à Manoel Fernandes Ozouro, qui vint s'y établir, et bâtit une chapelle sous l'invocation de Santo Antonio. La population s'aggloméra surtout vers l'embouchure du Casserubum dans le Macacú, ce qui fit désigner l'endroit par le nom de Santo Antonio de Casserubum. Ce nom fut changé en celui de Santo Antonio de Sá, lorsque le gouverneur de la province Arthur de Sá e Menezes donna, en 1679, le titre de bourg à la localité, en lui accordant une municipalité.

Au milieu du XVII^{e} siècle, quelques familles allèrent s'établir à 5 ou 6 kilomètres de la rive droite du Macacú

dans les montagnes de la chaîne des Orgãos, entre les sources de cette rivière et du Guapy-Assú, et là construisirent une chapelle en bois, dédiée à la Santissima Trindade. L'évêque de Rio de Janeiro en fit une cure. En 1736, on traça le plan d'une église de pierre, et déjà l'année suivante, le chœur étant construit, on y disait la messe. En 1755 l'église fut déclarée paroisse; mais en 1821, il n'y avait encore que le chœur et les quatre murs de la nef.

En 1859 on divisa le territoire pour former la paroisse de Sant'Anna; quelques mois après on révoqua cette décision et l'on rétablit la paroisse dans son intrégrité, en lui donnant le nom de Santissima Trindade, en sus de ses autres désignations : de sorte que le nom entier est aujourd'hui Santissima Trindade de Sant'Anna de Macacú.

Au commencement du XVIII^e^ siècle, le comte d'Ilha do Principe s'était emparé de Macacú, se prétendant héritier du donataire ; ces prétentions furent repoussées, en 1713, par la cour de Lisbonne.

On peut citer à Macacú l'église, la maison municipale dont le rez-de-chaussée sert de prison et le couvent Santo Antonio. Les rues sont mal alignées. En 1826, après dix mois de sécheresse, il se déclara une maladie épidémique qui fit de nombreuses victimes et se renouvela pendant plusieurs années. On en attribua la cause à l'habitude qu'avaient les habitants de se servir de l'eau d'un étang, situé derrière la ville, plutôt que de celle de la rivière.

Le Macacú est le plus grand des affluents de la baie de Rio de Janeiro; il naît dans la chaîne des Aguas-Compridas, à l'extremité septentrionale, de celle des Orgãos. Dans un parcours de 15 kilomètres, il recueille une grande quantité d'autres cours d'eau, s'élance de mont en mont, coupe plusieurs fois l'ancienne route de Rio de Janeiro à Nova-Friburgo

et, après avoir reçu la rivière Batata, devient navigable pour les canots. Il court alors du Nord-Est au Sud-Ouest, arrose diverses localités, et au-dessous de Pinheiro on rencontre une sorte de canal, sur la rive droite, qui fait communiquer la rive gauche du Guapy-Assú avec le Macacú ; ce canal s'appele Rio dos Morros. Après avoir passé à Sant'Anna de Macacú, la rivière fait encore environ 50 kilomètres, avant de se jeter dans la baie, par une embouchure de plus de 3 kilomètres, en partie obstruée par un banc de sable et de vase.

Le municipe a 780 kilomètres carrés de superficie, deux paroisses et dix écoles, avec une population de 25.000 âmes.

Le village des Cachoeiras de Macacú, sur la rive droite de la rivière, s'est fort développé ces derniers temps, grâce au voisinage des ateliers du chemin de fer de Cantagallo. On a commencé em 1875 à y construire une chapelle.

Il y a un bureau de poste à Macacú et un à Cachoeiras.

La Paroisse de S. José da Bôa-Morte remonte à 1608, époque à laquelle Pedro Gago et son frère Estevão fondèrent un ermitage sur les bords du Cernambitiba. En 1734, la population fort éparse bâtit une chapelle sur les bords de la rivière appelée par Pizarro Aguapehy-Assú (le Guapy-Assú actuel). En 1759 cette chapelle fut reconstruite et déclarée paroisse en 1834.

Tout le territoire est fertile, bien arrosé et produit du café, de la canne à sucre et des plantes alimentaires.

Santa Maria Magdalena

Vaste municipe de 1624 kilomètres carrés et près de 25,000 âmes de population. On y compte trois paroisses et trois villages, avec huit écoles.

La paroisse de Santa Maria Magdalena date de 1851; elle a pris un développement rapide et est aujourd'hui un centre important de commerce. Il y a un bureau de poste, un consulat de Portugal, un bon collège, 5 avocats, 6 médecins, 2 pharmaciens.

La culture du café est la principale.

C'est sur cette paroisse que se trouve la cure et le village de São João Evangelista da Ventania.

La paroisse de São Sebastião do Alto, qui était une cure depuis 1853, fut elevée au rang de paroisse en 1855 Il y a un bureau de poste. Les terres y son excellentes et produisent beaucoup de café. La colonisation y prospèrerait certainement, grâce à la facilité des voies de communication.

Outre la bourgade de São Sebastião, il y a deux villages importants: Ponte do Rio-Negro et Santissimo Sacramento do Vallão ou Valladão do Barro. Tous deux sont à une distance de 20 kilométres du siège de la paroisse.

São Francisco de Paula date de 1840. Il y a un bureau de poste. Les planteurs de cette paroisse sont en général fort riches.

Tout ce district municipal a pris en moins d'un demi-siècle une importance considérable due presque uniquement à la culture du café et aux voies de communication.

La paroisse de São Sebastião do Alto n'est qu'à 6 kilomètres de la station de Macuco, du chemin de fer de

Cantagallo. Le climat y est très salubre et les malades s'y rendent de fort loin pour se rétablir. La température d'été ne passe pas de 30° et celle d'hiver ne descend pas à moins de 9° au-dessus de zéro.

São Fidelis

Ce municipe est très vaste, il a près de 4.200 kilomètres carrés de superficie, c'est-à-dire presque le double du grand-duché de Luxemburg et presque la surface de l'île de la Trinité. Sa population est d'environ 50.000 habitants. On y compte 5 écoles.

Ce fut dans l'origine un village d'indigènes Coroados, établis sur la rive gauche de la Parahyba, à 50 kilomètres du lieu où est aujourd'hui la ville de Campos. Le marquis de Lavradio fit venir à Rio de Janeiro un grand nombre des principaux d'entre ces indigènes, dans l'intention de leur faire apprécier la civilisation, et après les avoir bien traités, il les renvoya munis d'instruments aratoires, dont on leur avait enseigné l'usage. Son successeur Luiz de Vasconcellos continua à protéger ce village, qu'il dota de certains revenus. Il y envoya deux missionnaires italiens Angelo Maria de Luca et Victorio Cambrasca, qui surent se faire aimer des indigènes. On construisit une église d'ordre toscan, avec un dôme octogonal. Ce temple fut consacré en 1809 ; on avait mis dix ans à le bâtir, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle dédiée à São Fidelis. En 1824, on sépara São Fidelis du municipe de Campos, pour le réunir à celui de Cantagallo. Puis, la même année, on le fit rentrer sous la juridiction de

Campos. En 1840, on en fit une paroisse, sous le nom de São Fidelis de Sigmaringa. Enfin en 1850, la localité fut autorisée à installer une chambre municipale, qui n'entra en fonctions qu'en 1855. C'est aujourd'hui une ville de plus de 5.000 âmes de population libre.

Aux environs de São Fidelis, la navigation de la Parahyba est interceptée par une chute de plus de 20 mètres de hauteur.

La ville située entre les embouchures des rivières Collegio et Dous-Rios, par 21° 38' 33" de latitude méridionale et 44° 4' 23" de longitude Ouest de Paris, possède un bureau de poste, un consulat de Portugal, une station (Cruzeiro) du chemin de fer de Santo Antonio de Padua, et, en voie de construction le chemin de fer de São Fidelis. On y compte, outre l'église paroissiale, deux autres églises : Nossa Senhora do Rosario et São Sebastião. Il y a une société de Bienfaisance, diverses sociétés musicales, 9 avocats, 4 médecins et 2 pharmaciens. Deux bureaux téléphoniques mettent São Fidelis en communication avec les travaux du pont en construction sur la Parahyba, avec ceux du chemin de fer São Fidelis, avec l'hôtel Gaspar, toutes les stations du chemin de fer Santo Antonio de Padua, divers magasins et le théâtre. Il existe trois imprimeries et deux journaux, quelquefois trois.

Le territoire est excellent, on y cultive la canne a sucre et le café, et il y a beaucoup de terres sur lesquelles on pourrait établir des immigrants.

Le municipe de São Fidelis comprend 6 paroisses, divers villages et une colonie.

La paroisse de São José de Leonissa da Aldêa da Pedra fut tout d'abord un village d'indigènes Puris, sur la rive droite de la Parahyba, au-dessous de la confluence de la

rivière Bosarahy. Dans les premières années du siècle actuel, le comte dos Arcos, vice-roi du Brésil, envoya vers eux, en qualité de missionnaire le capucin italien Thomaz de Civita Castello Castelli, qui rencontra une centaine de familles vivant dans des cabanes très basses, sur un même alignement; il sut si bien gagner leur confiance et leur affection qu'il les décida à bâtir une église sous l'invocation de São João de Leonissa. Il en fut nommé curé en 1808, et l'on donna au village le nom officiel de Dom Marcos, qui n'a point été adopté par l'usage. L'ancienne église étant hors service, ce fut le missionnaire Florido qui, en 1835, commença la construction d'un nouveau temple. La paroisse a été instituée en 1850.

Il y a un bureau de poste, 4 médecins et 3 pharmaciens.

La paroisse de Santo Antonio de Padua était encore au commencement du siècle un village d'indigènes Coroados, sur la rive gauche de la Parahyba, à 30 kilomètres environ au-dessous de l'embouchure de la rivière Pomba. Le P. Antonio Martins Vieira, qui consacra sa vie à l'instruction des sauvages, parvint à bâtir en ce lieu une chapelle, qui fut déclarée paroisse en 1812 et, plus tard, reconnue comme telle en 1846.

La paroisse de Nossa Senhora de Conceição da Ponte Nova date de 1854, mais son siège était alors sur la colonie du Vallão dos Veados; il fut transféré où il est actuellement par une loi de 1864. Son territoire produit beaucoup de café, du sucre et de l'eau-de-vie. Il y a un bureau de poste, un médecin et deux pharmaciens.

La paroisse du Senhor Bom Jesus do Monte-Verde do Vallão-Grande date de 1840 et fut élevée à cette catégorie en 1861. Elle est traversée par deux chemins de fer ; celui de Santo Antonio de Padua et celui de Carangola. La

culture du café y a pris un développement considérable. Il y a un bureau de poste, 6 médecins et un pharmacien.

La paroisse de Nossa Senhora da Piedade da Lage appartenait autrefois au municipe de Campos. Elle en a été détachée en 1861. C'est aujourd'hui l'une des plus importantes du municipe de São Fidelis, tant par la production de café que par son commerce. Il y a outre l'église paroissiale, une chapelle dédiée à Santo Antonio.

Les principaux villages du municipe sont Santa Rita das Frecheiras et São João do Paraiso. Le premier est dans une plaine au bord de la rive gauche de la rivière Pomba, arrosé en outre par celle du Vallão das Frecheiras. Il y a une chapelle. Le territoire produit du café, du coton et de la canne à sucre. Le climat est agréable et sain. A un kilomètre de là se trouve la station du Funil sur le chemin de Santo Antonio de Padua.

São José do Paraiso s'élève aussi dans une vaste et fertile plaine à 30 kilomètres de São Fidelis et à 10 de Monte-Verde. Il y a un bureau de poste et la station du chemin de fer de Carangola n'est qu'à 10 kilomètres de là.

Le Vallão dos Veados est une colonie prospère, qui a une chapelle sous l'invocation de São João Baptista.

São João da Barra

Ce municipe a près de 1800 kilomètres carrés ; il comprend 5 paroisses et possède 11 écoles publiques et 16,000 habitants. Son siège est par 28° 39' 11" de latitude Sud et 43° 24' de longitude Ouest de Paris, à 50 kilomètres de

Campos, sur la rive droite et à 3 kilomètres de l'embouchure de la Parahyba. C'est la patrie d'une femme poète célèbre, Narcisa Amalia.

Les premiers Portugais qui s'établirent sur ce territoire, construisirent en 1630, une église dédiée à São João Baptista, laquelle fut déclarée paroisse par le premier évêque de Rio Janeiro. Plus tard Martin Corrêa de Sá, vicomte d'Asseca, y établit une chambre municipale, qui fonctionne depuis 1677. La ville compte près de 5,000 âmes ; elle a 19 rues, 39 ruelles et 6 places, qui ne sont pavées que près des maisons. Le sol est sablonneux et sec. Il y a un édifice pour la chambre municipale, une prison et un hôpital.

L'église paroissiale est sur une place, en face de la municipalité. Il y a en outre les églises São Benedicto, Nossa Senhora da Boa Morte, São Pedro et Nossa Senhora da Penha, près de l'embouchure du fleuve. Il y avait autrefois des chantiers de construction de navires, et la ville était l'entrepôt des municipes de S. Fidelis, Campos et Cantagallo. Aujourd'hui son importance décroît depuis l'ouverture des chemins de fer de Cantagallo et de Campos à Macahé ; son port n'a plus qu'une trentaine de navires à voile, quelques petits vapeurs de navigation fluviale et des gabarres qui font les transports pour São Fidelis et Campos. Il y a un bureau de poste, un consulat de Portugal, deux compagnies de navigation, trois avocats, deux médecins, un pharmacien, puis l'usine centrale à sucre, connue sous le nom de Barcellos, dont le matériel a été fourni par les établissements Cail et qui produit près de 2 millions de kilogrammes de sucre annuellement et plus de 3,000 hectolitres d'eau-de-vie.

La paroisse de São Francisco de Paula de Cassimbas a reçu ce titre en 1856. Elle est à 17 kilomètres de la Parahyba et à 6 de la mer, sur les deux côtés de la route appelée

Estrada Grande. Le territoire y est des plus fertiles et tout fait présager un très brillant avenir aux cultivateurs et industriels qui s'y établiront. Les plantations de canne à sucre alimentent en grande partie l'usine Barcellos, on y cultive aussi du café et des plantes alimentaires. Il y a sur cette paroisse, à 12 kilomètres au-dessus de l'embouchure du fleuve, un village florissant appelé Campo Novo. Il y a aussi ceux de São João Baptista, Ponto et Imbury. Mais c'est surtout Gargahu qui prend un développement rapide. Ce village est sur la rive gauche de la rivière du même nom, à 6 kilomètres environ de la ville de São João da Barra. Il s'y tient un marché tous les samedis, auquel se rendent beaucoup de petits cultivateurs avec leurs produits et des commerçants qui viennent s'y approvisionner. Une des vallées, ordinairement sans eau, est navigable à l'époque des crues de la Parahyba; elle finit dans les marais de Cassimbas et, vers le milieu, elle communique avec les lagunes Macabú et Bamburra, et traverse plusieurs routes sur lesquelles on a le projet de construire des ponts. Il y a un bureau de poste.

La paroisse de S. Sebastião de Itabapoana a été établie en 1857. Elle se trouve sur la rive droite et à l'embouchure du petit fleuve qui sépare la province de Rio de Janeiro de celle d'Espirito-Santo. Il y a un bureau de poste et un du télégraphe. Le port possède un remorqueur, plusieurs bricks et d'autres embarcations moindres. On exporte beaucoup de bois et les produits agricoles du voisinage : café, sucre, eau de vie, etc.

La paroisse de Nossa Senhora do Amparo de Tahy ne date que de 1873. La culture de la canne à sucre et celle du manioc sont les principales de ce district, où l'on élève aussi des bestiaux, grâce aux vastes prairies naturelles qui s'y rencontrent. Il y a un bureau de poste.

La paroisse de São Luiz Gonzaga a été fondée en 1874. On y cultive beaucoup de canne à sucre. L'embranchement de Itabapoana, en chemin de fer de Campos à Carangola, fait communiquer cette paroisse avec la ville de Campos, en 4 heures. L'Itabapoana sert au flottage des trains de bois, qui viennent des forêts de l'intérieur et vont s'embarquer pour Rio de Janeiro à São Sebastião de Itabapoana. On trouve sur le territoire de cette paroisse d'excellent kaolin, qui pourra devenir une source de richesse.

S. João do Principe

Ce municipe aussi connu par le nom de S. João Marcos, a 563 kilométres carrés, 18,000 habitants, 6 écoles publiques et 4 paroisses. Le siège municipal est à 40 kilomètres environ au Nord d'Angra dos Reis. Les montagnes des Orgãos et celles d'Itaguahy étaient déjà peuplées lorsque les premiers colons se répandirent sur le territoire qui forme aujourd'hui ce municipe. Ce fut vers 1720 que João Machado Pereira construisit une chapelle sur sa plantation, en la mettant sous le patronage de São João Marcos. Elle fut considérée comme paroisse dès 1739 et officiellement revêtue de ce titre en 1755. Le mauvais état et l'insuffisance de ce premier temple, bien qu'on l'eût augmenté en 1760, firent que le missionnaire Francisco Antonio d'Alba Pompeu entreprit, avec l'aide des habitants, la construction d'une autre chapelle, dans un endroit appelé Panellas. La translation des fonds baptismaux, de l'image du patron et du Saint Sacrement eut lieu avec solennité le 1er Novembre

1801. D. João VI éleva, en 1811, la localité au rang de bourg, sous le nom de S. João do Principe.

On y trouve un bureau de poste, un consulat de Portugal, 2 avocats, 2 médecins, 1 pharmacien.

La paroisse de São José do Bom Jardim a été établie en 1850; ce n'était jusqu'alors qu'une cure succursale. On y trouve de fort riches propriétaires. Il y a peu de terres disponibles.

Celle de Nossa Senhora da Conceição de Passa-Tres remonte à 1846. Il y a un bureau de poste. Des embarcations font le service entre cette paroisse et la ville de Pirahy. Le café est cultivé sur toutes les plantations.

Arrozal de São Sebastião est une localité située entre les paroisses de São João Marcos et de São José do Bom Jardim. Elle possède une chapelle élevée aux frais des habitants. Il y a un bureau de poste.

Sapucaia

C'est un municipe de création récente, comprenant 3 paroisses et s'étendant sur plus de 850 kilomètres carrés. On y compte 7 écoles publiques, pour une population de 14,000 habitants.

La paroisse de Santo Antonio, siège de la municipalité, est traversée par la route União e Industria et par le chemin de fer D. Pedro II, qui y a deux stations, Sapucaia et Anta.

On y trouve un bureau de poste et deux du télégraphe. Il y a 6 avocats, 4 médecins, 3 pharmaciens, 2 imprimeurs et

un journal. Elle est par 21° 59' 50" de latitude méridionale et 45° 11' 28" de longitude Ouest de Paris.

La paroisse de Nossa Senhora da Conceição da Apparecida remonte à 1842. Elle faisait autrefois partie du municipe de Magé. On y cultive beaucoup de café. Le bureau de poste date de la fin de 1842.

Celle de São José de Rio Preto, détachée du municipe da Parahyba do Sul, a été aussi érigée en 1842. Le territoire produit du café, du maïs, du riz, etc.; les pommes, les coings et les pêches y viennent parfaitement. Il y a un bureau de poste.

L'endroit où est la station d'Anta, du chemin de fer D. Pedro II, forme un petit village, où il y a déjà un hôtel, un médecin et diverses industries.

Saquarema

Municipe de 333 kilomètres carrés, 16,000 habitants avec 11 écoles publiques et comprenant 2 paroisses.

Le chef-lieu municipal est Nossa Senhora de Nazareth, situé par 22° 55' 32" de latitude Sud et 44° 52' 42" de longitude Ouest de Paris, sur une langue de terre entre la mer et la lagune de Saquarema ou Sequarema. Cette lagune, qui est de forme irrégulière, gît entre le promontoire appelé Ponta Negra et la lagune Araruama. Elle reçoit plusieurs rivières, parmi lesquelles le Tinguy, qui vient des montagnes du même nom. A' l'époque des pluies, les habitants sont obligés d'ouvrir, à travers les dunes, un écoulement aux eaux

de la lagune. C'est en 1843 que l'on a commencé à ouvrir un canal entre les deux lagunes.

Manuel d'Aguilar Moreira fut le premier propriétaire de ces régions qui fit faire, en 1660, une chapelle dédiée à Nossa Senhora de Nazareth. Quinze ans plus tard, on construisit une église plus vaste et l'évêque de Rio de Janeiro la déclara succursale de celle de Cabo Frio. En 1755, on en fit une paroisse indépendante. Au bout de 150 ans, l'église, faite de matériaux peu durables, se trouva hors service. Il fut résolu que l'on en bâtirait une autre à l'endroit appelé Boqueirão do Engenho, sur la rive septentrionale de la lagune Saquarema. Ce changement fut vivement combattu par une bonne partie de la population et l'on refit l'église au même endroit ; on la construisit même très rapidement et tout le monde,—hommes et femmes—, vint y travailler, encouragés par le curé Antonio Joaquim de Freitas. Elle était terminée en 1837.

Les conservateurs de Rio de Janeiro et de toute la province ont été longtemps désignés par le nom de Saquarema, à cause de la lutte sanglante à laquelle donnèrent lieu en 1844 les élections dans cette localité.

Il y deux bureaux de poste, l'un à Saquarema, l'autre à Leites; 2 médecins et 2 pharmaciens, l'un à Rio d'Arêa, l'autre à Bacachá.

Le territoire produit du café et de la canne à sucre, dont on fait de l'eau de-vie. On y fait de la chaux.

La paroisse de Nossa Senhora da Conceição de Matto-Grosso doit son origine à un prêtre espagnol, le P. João Garcia, qui avait là un oratoire dans lequel pendant 30 ans, il célébra la messe. Il mourut en 1859. Une dame, propriétaire du terrain où avait habité ce prêtre, Donna Clara Maria de Jesus d'Almeida Marques, fit don de 250 ares de

terre pour y édifier une chapelle, que le baron de Saquarema fit faire à ses frais et offrit à la province. La première messe y fut dite en 1869.

La paroisse de Matto-Grosso est à peu de distance de la station de Tangua ; elle a de bonnes routes et l'avenir en fera l'une des localités les plus prospères de la région, surtout si l'on y achemine des colons enropéens. Les produits agricoles actuels sont la canne à sucre, le café, le maïs, les haricots et le manioc.

Il y a un bureau de poste, un médecin et un pharmacien.

Valença

Ce municipe s'étend sur près de 1,900 kilomètres carrés; il a une population de 58,000 habitants, dont plus de moitié sont esclaves. On y compte 14 écoles publiques et 5 paroisses.

Le siège municipal est sur la paroisse de Nossa Senhora da Gloria, laquelle comprend toute la ville de Valença et 9,000 habitants libres.

Cette ville est entre la Parahyba et la rivière Preto, à 25 kilométres du point où elle se réunit à la rivière Barros et où la Parahybuna commence à prendre ce nom.

Comme les indigènes Coroados, Purus et Araris, inquiétaient beaucoup les premiers colonisateurs, le vice-roi Luiz de Vasconcellos e Souza envoya le capitaine Ignacio de Souza Werneck pour les contenir. Aidé de José Rodrigues da Cruz, ce militaire fit bâtir une chapelle, dédiée à Nossa

Senhora da Gloria, et l'on recommença, en 1789, la civilisation des indigènes, abandonnée depuis l'expulsion des Jésuites.

Don Fernando José de Portugal, vice-roi, envoya en 1803 le prêtre Manoel Gomes Leal, qui sut réunir autour de lui bon nombre de Purus de petite taille et de peau brune et une plus grande quantité d'Araris, à peau blanche, bien faits, souples et habiles. La bourgade qu'il fonda reçut le nom de Valença, en l'honneur du vice-roi qui était membre de la famille portugaise de ce nom. Une nouvelle église remplaça la chapelle devenue insuffisante. Elle reçut en 1807 le titre de paroisse. La bourgade fut élevée en 1826 au rang de bourg et à celui de ville en 1857.

Les indigènes, peu à peu dépossédés, ont complètement disparu.

Valença, qui gît par 22° 14' de latitude sud et 46° 1' 27" de longitude ouest de Paris à 475 mètres au-dessus du niveau de la mer est une jolie petite ville, très agréable, et très saine; ses rues sont bien alignées, pavées; elle a de belles places, quelques-unes transformées en squares. Elle est éclairée au pétrole et abondamment fournie d'eau potable.

Outre l'église paroissiale, il y a deux chapelles: Nossa Senhora do Rosario et Nosso Senhor dos Passos. Il y aussi un hôpital, un bureau de poste, une bibliothèque publique, plusieurs collèges, un consulat de Portugal, beaucoup d'avocats, 9 médecins, 3 pharmaciens, 2 imprimeurs et parfois un journal.

C'est à l'endroit appelé Desengano que se trouve la station du chemin de fer D. Pedro II et aussi celle du chemin de fer União Valenciana. Il y a là beaucoup de

bonnes terres à vendre. On y trouve un bureau de poste et un du télégraphe. Il y a un hôtel.

Le village de S. Sebastião do Rio Bonito dépend aussi de Valença.

La paroisse de Nossa Senhora da Piedade de Ipiabas date de 1852. Il y a un bureau de poste.

Outre l'église paroissiale, on y trouve des chapelles particulières où l'on dit la messe: Sant'Anna, Mont'Alegre, Alliança et S. José das Pedras. Une partie de la localité connue sous le nom de Barra do Pirahy appartient, comme nous l'avons déjà dit, à cette paroisse, sur laquelle existe aussi une station du chemin de fer Santa Izabel do Rio Preto.

La paroisse Santa Thereza comprend, outre la bourgade de ce nom, le village de S. José das Taboas, où il y a une chapelle. Elle a un bureau de poste, sans compter celui de la station de Commercio, du chemin de fer D. Pedro II. Les produits s'exportent aussi par les stations de Parahyba do Sul, Ubá, Casal et Alliança.

Les chapelles et oratoires où l'on célèbre la messe sont: Sant'Anna do Commercio, Luiz Duque, Saudade, Oriente, S. Francisco, Floresta, Santa Maria, Santo Ignacio, Cachoeira et Bananal.

La paroisse de Santo Antonio do Rio Bonito remonte à 1839; elle est sur les bords d'une rivière appelée Bonito, laquelle se jette dans la Parahyba, par la rive gauche de ce fleuve. Il y a une station du chemin de fer Santa Izabel do Rio Preto, appelée Conservatoria, et un bureau de poste. On y trouve également une imprimerie.

Santa Izabel do Rio Preto a été organisée en paroisse en 1851. C'est là que doit se terminer le chemin de fer qui part de la Barra do Pirahy, parcourant 75 kilomètres, sur une voie d'un mètre de large. Il y a un bureau de poste.

Tout le municipe de Valença produit du café en grande quantité. Les terres sont bonnes et généralement bien arrosées.

Vassouras

Intéressant et riche municipe de plus de 1,000 kilomètres de superficie, comprenant, sur 5 paroisses, 16 écoles et 50,000 habitants, dont plus de moitié sont esclaves ou *ingénus*, c'est-à-dire, fils d'esclaves obligés à un certain nombre d'années de service.

Au commencement du siècle actuel, le territoire de Vassouras était dépeuplé; les indigènes s'étaient enfuis ou avaient été détruits et les européens n'avaient pas encore formé d'établissements. Il n'y avait que des forêts et, dans les endroits découverts, une sorte de malvacée coriace qui n'a d'emploi que pour la confection de balais (*vassouras*) grossiers. Le peuplement fut lent, car en 1820, il n'y avait pas cent habitants à l'endroit où est aujourd'hui la ville. A partir de cette époque, la population s'accrût très vite et en 1833 on donnait le titre de bourg à ce nouveau centre peuplé ; et en 1857, celui de ville.

Vassouras est au fond d'un entonnoir formé par des collines de la Serra do Mar par 22° 24' 45" de latitude méridionale et 46° 0' 23" de longitude Ouest de Paris, à 137 kilomètres de Rio de Janeiro. Cette ville est en communication permanente avec la capitale de l'Empire par le chemin de fer D. Pedro II, jusqu'à la station de Vassouras, reliée à la ville par une ligne de tramways. Les rues sont dallées, ce qui

est très avantageux lors des grandes pluies ; on y a planté beaucoup de palmiers et d'eucalyptus. Le climat est très bon et recherché par les convalescents.

L'église paroissiale est dédiée à Nossa Senhora da Conceição ; il y a une chapelle sous l'invocation de Nossa Senhora do Rosario. Vassouras possède un bureau de poste, sans compter celui de la station, où se trouve aussi le bureau du télégraphe. On y compte 12 avocats, 9 médecins, 4 pharmaciens, une imprimerie, un journal et un consulat de Portugal.

La paroisse de Nossa Senhora da Conceição do Paty do Alferes est bien plus ancienne que celle de Vassouras. C'est de la plantation du sous-lieutenant (*alferes*) Leonardo Cardoso da Silva que partit en 1700 le grand'garde Garcia Rodrigues Paes Leme quand il alla explorer la serra dos Orgãos. la Parahyba et la Parahybuna.

Une première chapelle bâtie par Francisco Tavares ne dura que quelques années. La deuxième fut faite par Leonardo Cardoso da Silva en 1739, et il la dota d'une rente annuelle de 100$ de l'époque pour le service divin. En 1775, cette église fut déclarée paroisse. En 1840, on commença une nouvelle église, pour l'achèvement de laquelle Manoel Francisco Xavier laissa 50:000$000. On y trouve un bureau de poste et 6 fabriques de tuiles et de briques.

La paroisse de Sacra Familia do Tinguá est dans la chaîne des Orgãos à 80 kilomètres au Nord-Ouest de Rio de Janeiro. Elle doit son origine à l'une des voies ouvertes au XVIII^e^ siècle pour aller dans la province de Minas-Geraes. En 1715, on consacra un oratoire chez un planteur, nommé Joaquim Ferreira Varella, à un endroit appelé Rocinha, et on le dédia à la Sacra Familia. Plus tard, on fit une église, sous la même invocation, sur les terres de Domingos Marques Corrêa;

enfin, une autre, élevée à Palmeiras, la remplaça et reçut en 1775 le titre de paroisse. Il y a un bureau de poste, une station du chemin de fer D. Pedro II à Rodeio.

La paroisse de Santa Cruz dos Mendes date de 1855 Elle possède 2 stations du chemin do fer D. Pedro II : Mendes e Sant'Anna, 3 bureaux de poste et 2 du télégraphe.

Celle de São Sebastião dos Ferreiros n'a été établie qu'en 1864 ; elle a un bureau de poste. C'est dans cette paroisse que se trouve la plantation de M. Manuel Peixoto de Lacerda Werneck où tout le travail est fait par des bras libres. Il y a une petite colonie composée de 20 familles, presque toutes allemandes, qui travaillent comme métayers.

Il y a à Sucupira un bureau de poste, un collège, et diverses écoles nocturnes gratuites.

Le municipe de Vassouras est tout entier consacré à la culture du café. Les autres produits agricoles n'y ont qu'une importance très secondaire.

En résumé le province de Rio de Janeiro est la plus riche et la plus cultivée du Brésil. Elle a déjà un grand nombre de voies de communication : chemins de fer, lignes de bateaux à vapeur, routes, canaux, etc. La civilisation y est plus régulièrement administrée que dans n'importe quelle autre partie de l'empire. Il y a partout de nombreux moyens d'instruction et l'on y publie plus de 50 journaux.

La principale richesse agricole est le café, puis le sucre. Le premier de ces produits domine presque exclusivement dans les municipes de Cantagallo, Valença, Vassouras Barra-Mansa, Pirahy et Rezende. Ceux du littoral y ajoutent le sucre : Campos, São Fidelis, Barra de São João, Macahé et

São João da Barra ; on y trouve déjà des usines centrales en voie de prospérité. Là où l'élément colonisateur étranger a pu s'introduire, on fait du beurre, du fromage, de la bière, etc., ce qui n'empêche pas la culture des plantes tropicales.

Le chemin de fer D. Pedro II, qui traverse toute la province, y a trois embranchements, sans compter celui qui conduit à l'abattoir de Rio de Janeiro. Un qui va de Belem à Macacos, où il y a une importante fabrique de tissus ; celui qui s'appelle ligne du centre qui va de Barra do Pirahy à la province de Minas-Geraes ; celui de São Paulo qui, du même point, va à Cachoeira, où il rencontre le chemin de fer de S. Paulo. L'embranchement appelé ligne du centre, se divise en deux à Entre Rios : d'un côté il va à Queluz dans la province de Minas-Geraes, et de l'autre à Porto Novo do Cunha, où il rencontre le chemin de fer Leopoldina. Les autres lignes ont été indiquées dans le cours de ce travail.

ANNEXES

I

Les moyens de communication à Rio de Janeiro

Il y a peu de villes où les communications soient aussi faciles, aussi nombreuses, et à aussi bon marché qu'à Rio de Janeiro. Ce n'est toutefois que depuis une vingtaine d'années qu'il en est ainsi, et ce fait donne la preuve des progrès réellement énormes qu'a faits la ville en ce court espace de temps. Rio de Janeiro, en effet, si nous nous rapportons à ce que disent les voyageurs et que confirment ceux qui l'habitent depuis de longues années, est aujourd'hui complétement méconnaissable.

Donnons d'abord au lecteur une idée de l'espace qu'occupe la ville, et des distances extrêmes entre quelques-uns de ces points.

Rio de Janeiro a une superficie de 2,200 hectares environ, c'est-à-dire, à peine le tiers de celle de Paris, mais, comme elle est parsemée de nombreux *mornes*, qu'il faut à chaque instant contourner, les distances y sont beaucoup plus considérables qu'on ne s'imaginerait d'aprés l'énoncé de ce chiffre. Ainsi, d'*Andarahy-Grande*, de *Villa-Izabel*, de la pointe du *Cajú* au *Jardin-Botanique* il y a au moins 22

kilomètres de parcours. Du col de la *Tijuca*, au même point, on en compte plus de 26. Dans ces circonstances, on comprend l'importance du problème des communications.

Il a été résolu de la manière suivante.

Les moyens de transport en usage dans la ville sont au nombre de cinq: 1°, les tramways; 2°, les dilligences; 3°, les voitures de place; 4°, les barques à vapeur; 5°, les chemins de fer.

Le premier est de beaucoup le plus usité.

L'introduction des tramways à Rio date de 1868. C'est le 9 Octobre de cette année que la compagnie américaine qui avait obtenu la concession de la ligne du Jardin Botanique (*Botanical Garden Company*), inaugura sa première section, de la rue do Ouvidor, centre commercial de la ville, jusq'au *largo do Machado*.

Cette entreprise réussit au-delá de toutes les prévisions. Ses bénéfices furent énormes. Bientôt d'autres compagnies s'organisèrent pour installer le même service dans les divers quartiers de la ville, qui est aujourd'hui sillonnée en tous sens par les lignes de tramways. On compte cinq de ces compagnies: celle de *Jardin Botanique*, de *San Christovão* de *Villa Izabel*, *Carris Urbanos* et *Santa Thereza*.

Le mot de tramway n'est pas en usage à Rio, où il est depuis longtemps remplacé par celui de *bond*. Il peut intéresser nos lecteurs de connaître l'origine de cette dernière dénomination.

Le mot *bond* est anglais, et signifie obligation ou titre négociable. La première section de la ligne de tramways du *Jardin Botanique* fut inaugurée peu après que le Vicomte d'Itaborahy, alors ministre des finances, eût fait une émission de rentes publiques, aujourd'hui connues sous le nom

d'*apolices*, mais que l'on appela d'abord *bonds*, à l'imitation des Etats-Unis, et au sujet desquelles s'éleva une vive polémique dans la presse. Comme la compagnie mit en circulation des billets de passage, qui n'existent plus aujourd'hui, l'imagination populaire rapprocha les deux faits, et les appela également *bonds*. Par une transition naturelle, ce mot passa à la ligne et aux voitures elle-mêmes et est aujourd'hui le seul usité au Brésil. Nous l'emploierons nous-mêmes dans le cours de cet article.

Les *bonds* sont trainés par une, deux, et quelquefois 4 mules au trop rapide. Leur vitesse varie selon les lignes et le nombre moyen des arrêts pour prendre ou laisser descendre les passagers. Sur les lignes étendues, comme celles de la *Tijuca*. etc., elle atteint jusqu'à environ 10 kilomètres à l'heure.

Les voitures sont presque toutes ouvertes ; et on y entre par les côtés. Le nombre de places est variable ; dans les grands *bonds*, il est de trente-deux ; mais comme l'usage autorise les hommes à se placer sur la plateforme de l'avant ou de l'arrière, et sur les marchepieds, il n'est pas rare de voir un *bond* transporter 50 ou même 60 passagers.

La circulation est pour ainsi dire continue. Elle ne s'arrête jamais sur la ligne du *Jardin Botanique*, est à peine interrompue pendant 1 heure de la nuit sur la Villa Izabel, et pendant 3 heures sur celles de *San Christovão* et de Carris Urbanos. Le service journalier des tramways est ainsi, en moyenne, de près de 22 heures, chiffre qui est loin d'avoir jamais été atteint en Europe.

Les départs des *bonds* sont si multipliés qu'il est rare de ne pas trouver place dans une voiture, et très rare d'être obligé d'en attendre plus de deux. Il faut l'avoir vu pour se faire une idée de ce mouvement incessant.

Aussi le nombre de passagers transportés annuellement est-il excessivement élevé. D'après une statistique officielle, basée sur les données fournies par les diverses compagnies, il a été le suivant, pendant les 3 dernières années comprises de 1883 à 1885 :

1883.....	35.532.000	passagers
1884.....	38.006.000	»
1885.....	41.087.000	»

Il est vrai que cette statistique comprend 3 lignes de *bonds* existant hors de la ville, dans le municipe ; mais comme d'autre part, les fraudes des conductenrs sont nombreuses, et que les passages dont ils ne remettent pas l'importance n'y figurent naturellement pas, on peut admettre qu'elle représente fidèlement la vérité pour les tramways de la ville. Ceux qui sont hors de son périmètre, ne transportent du reste, qu'un nombre relativement peu considérable de voyageurs.

Ainsi, le mouvement des tramways est, en moyenne, de plus de 112.000 passagers par jour c'est-à-dire plus d'un tiers de la population de la ville.

Ce grand succès des bonds est dû à plusieurs causes: d'abord, au climat. Dans un pays tropical, où la marche est souvent pénible et gênante, par suite de l'abondante transpiration, on est heureux, même pour un très court trajet, d'avoir toujours à sa disposition une voiture commode. En outre, après une journée brûlante de l'été, il est si agréable, lorsque *la terre est lasse des feux du jour*, comme dit le poète d'aller faire une longue promenade du côté des montagnes splendides qni bordent la ville, et d'y respirer une fraîcheur délicieuse. Aussi ces environs se sont-ils peuplés

rapidement, la valeur des terrains s'y est accrue dans de fortes proportions.

L'influence des femmes a aussi beaucoup contribué à ce résultat. On sait que, d'après les mœurs portugaises, qui se sont continuées longtemps après l'indépendance du Brésil, les femmes étaient pour ainsi dire, cloîtrées dans leurs maisons, et ne sortaient que très rarement. Les *bonds* sont venus mettre fin à ce triste état de choses : aujourd'hui les dames de la meilleure société, viennent très fréquemment au centre de la ville faire leurs emplettes et il est hors de doute qu'elles ont usé de toute leur puissance pour favoriser une entreprise qui leur a rendu la liberté, dont la femme doit jouir dans tous les pays civilisés.

Nous ferons remarquer ici un fait qui honore singulièrement le Brésil. Alors que les mœurs d'une puissante république américaine interdisaient encore tout récemment l'admission des personnes de couleur dans les voitures publiques communes, la brésilienne d'origine européenne la plus élégante s'asseoit sans répugnance à côté d'une pauvre nègresse, peut-être esclave. Dans ce pays, où l'esclavage n'est pas encore aboli, l'opinion publique entière se soulèverait indignée contre toute tentative qui voudrait établir des distinctions de races. C'est là de la véritable démocratie.

Enfin le prix des passages en *bond* est comparativement minime. Il varie, selon les distances, de 50 réis (13 c.) 100 réis (25 c), à 200 réis (50c), 300 réis (75) et 400 réis (1 fr). Quelques-uns de ces prix pourront paraître élevés au lecteur d'Europe ; mais il faut savoir que la valeur de l'argent est bien moindre au Brésil; et en outre, les comparer à ceux des diligences, ou *gondoles* avant 1868.

Les départs de ces diligences étaient rares, et, à l'époque

des pluies, il leur arrivait souvent de s'embourder, ce qui rendait le voyage d'une lenteur désespérante. Le prix des passages était fort cher. Ainsi, pour aller au quartier d'*Andarahy Grande* l'on payait 1$500 (3f, 75c) ; aujourd'hui ce trajet se fait commodément e rapidement en *bonds* pour la somme de 200 réis (0 fr. 50c). Le prix des voitures de place a également baissé considérablement. Il fallait alors payer, pour se rendre au même quartier, 24$000 (60 frs.) ; on y va aujourd'hui pour la moitié. Les *bonds* leur font, en effet, une concurrence formidable. On y est incomparablement mieux assis, on n'y éprouve aucun cahot, tandis que les voitures, obligées de traverser à chaque instant les rails, et de courir sur un pavé souvent inégal, exposent le voyageur à de fréquents soubresauts. C'est ce qui explique le petit nombre d'équipages qui existent à Rio de Janeiro.

Complétons cet article par quelques données statistiques.

Au 31 Décembre 1885, dernière date des rapports officiels, le développement de toutes les lignes de *bonds* était de 240 kilomètres. Ils possédaient 379 voitures pour passagers (il en existe en outre, pour les bagages), 5,359 mules. Le nombre de leurs employés était de 5,279 ; celui des stations de 34. Les voyages d'aller et de retour faits pendant la même année se sont élevés au chiffre de 1,304.110.

Le nombre des diligences est aujourd'hui fort limité ; et hors celles qui conduisent d'*Andarahy Pequeno* au sommet du col de la Tijuca, on n'en compte que quelques-unes qui peuvent encore faire concurrence aux tramways du *Jardin Botanique*, sur une partie de leurs parcours, en raison de ce que les tarifs de cette compagnie, pour une petite distance, sont les plus élevés. Cette concurrence serait tout-a-fait impossible sur la ligne entière, ou sur une partie d'aucune autre ligne.

Les barques à vapeur étaient autrefois d'un emploi fort répandu, et plusieurs services de ce genre reliaient entre eux les divers points du vaste périmètre de la ville baigné par les eaux de la baie. Ils ont complètement disparu devant les *bonds*, et étaient, du reste, d'un usage incomparablement moins commode, puisqu'ils obligeaient les passagers à un parcours plus ou moins long à pied ou en voiture pour aller prendre la barque et gagner leur point de destination.

Il continue à exister toutefois le service entre Rio et *San Domingos* et *Nitherohy*, de l'autre côté de la baie. Les départs de ces vapeurs sont fréquents et leurs prix aussi modérés que ceux des *bonds*. Le trajet, d'environ 6 kilomètres, se fait en 25 ou 30 minutes.

Rio possède, dans ses limites, une ligne de chemin de fer, et est le point de départ de deux autres. Ce sont les lignes du *Corcovado*, du *Rio do Ouro* et de *Don Pedro II*. Cette dernière est la plus importante du Brésil.

Le chemin de fer du Corcovado a été inauguré, en partie, au mois d'Octobre 1884, et dans toute son extension, dans le 2e trimestre de 1885. Son développement est de moins de 4 kilomètres, pendant lesquels il s'élève jusqu'à une altitude de plus de 650 mètres, à peu de distance du sommet du *Corcovado* d'où l'on jouit d'un panorama splendide. Ce petit voyage est des plus pittoresques ; et la localité appelée *Paineiras*, un peu au-dessous du sommet du pic, est extrêment salubre. Cependant l'élévation du prix des passages est un obstacle au rapide peuplement de cette belle montagne. Le chemin de fer du Corcovado n'a transporté, dans le courant de l'année 1885, que 31.885 voyageurs.

Le chemin de fer du Rio de Ouro a sa station initiale à une extrêmité de la ville, et ne dessert que les environs. Construit par l'entreprise chargée du nouvel approvisionnement

d'eau de la ville, il a été, après l'achèvement de ces travaux, racheté par le gouvernement. La longueur totale est de 54k,541m et il a transporté en 1885, un peu plus de 47,000 passagers.

Ajoutons que deux autres chemins de fer sont: l'un à l'état de construction, l'autre à l'état de projet. Ils desserviront tous deux une partie de la ville. Le premier est la ligne de Rio-de-Janeiro à Magé, à l'extrémité Nord de la baie; et le second, celui de la Tijuca. Tous deux offriront de splendides panoramas au voyageur.

Le chemin de fer Don Pedro II, comptait au 31 Décembre 1885, 725 kilomètres de développement. Il dessert une partie de la ville et de ses environs, au moyen des trains dits *suburbios* (banlieue) dont les tarifs sont extrêmement réduits, puisqu'un trajet de 10 à 15 kilomètres ne coûte que 200 réis (0,50) en 1e classe, et 100 (25) en 2me classe.

Aussi les localités où il conduit se sont-elles rapidement peuplées, comme prouve le mouvement suivant des passagers de ces trains depuis 1861, date de l'organisation de ce service:

Années	*Passagers*
1866.....	136.539
1865.....	207,760
1870.....	530.480
1875.....	1.047.343
1880.....	1.585.320
1885.....	2.475.279

On voit que, sous le rapport des communications, Rio de Janeiro n'a guère rien à envier aux villes les plus favorisées d'Europe.

Nous exprimerons pourtant un regret avant de conclure cet article ; c'est que la police des moyens de transport soit encore insuffisamment faite pour les *bonds*. Les accidents qu'il occasionnent sont nombreux, et presque toujours fort graves. Bien qu'ils soient presque toujours dûs à l'imprudence des victimes, on en peut faire remonter la responsabilité jusqu'à l'autorité, qui n'a pas encore imposé aux compagnies de tramways l'emploi d'un appareil protecteur contre les roues de leurs voitures. Espérons que cette importante lacune sera bientôt comblée.

Quant aux accidents sur les chemins de fer, ils sont extrêmement rares.

II

TRAITEMENT DES IMMIGRANTS

A' L'ILE « DAS FLORES » AU BRÉSIL

L'hôtellerie des immigrants dans l'île «das Flores» est un vaste établissement aménagé pour 1.000 immigrants au minimum, et pouvant en cas d'affluence en recevoir aisément 1.500.

Le bâtiment principal est divisé en quatre grandes salles bien aérées comprenant les dortoirs et des logements spéciaux pour les familles. En outre, de trois salles pour l'infirmerie et le cabinet de consultation du médecin, deux bureaux, l'entrepôt et des chambres pour les employés subalternes. Une terrasse large et spacieuse environne l'édifice.

La cuisine, pourvue du matériel nécessaire, dont le service se trouve dans un corps de bâtiment séparé. Le réfectoire est garni de tables convenables, avec dessus de marbre, autour desquelles peuvent aisément s'asseoir à la fois 400 personnes.

La nourriture est saine, abondante et bien préparée.

A huit heures du matin, on sert le déjeûner qui consiste en café, pain et beurre, à discrétion.

A une heure de l'après-midi, le dîner, qui se compose de soupe aux pommes de terre, au riz ou au macaroni, de haricots, de légumes, de riz, de ragoût de viande fraîche aux pommes de terre ou aux légumes, de farine de mandioc et de pain; pour dessert des oranges ou des bananes.

A six heures du soir, le souper, comprenant café, pain et beurre.

L'hôtellerie des immigrants dispose du matériel flottant nécessaire pour l'embarquement et le débarquement des colons.

Dans des cas extraordinaires, on a recours aux arsenaux de marine et de guerre, qui, selon les ordres du gouvernement, s'empressent de prêter leur aide, pour que le transport des immigrants s'accomplisse régulièrement.

Le gouvernement brésilien a l'intention d'augmenter le nombre des logements pour qu'on puisse recevoir un plus grand nombre d'immigrants, il mettrait ainsi à profit les conditions exceptionelles de l'île «das Flores» qui, par son climat agréable, son aspect pittoresque, la variété de sa végétation et sa situation ravissante dans la baie, à quelques minutes du village de Baretto, offre tout le confort possible à ceux qui viennent de faire un long voyage. Le village de Baretto est un charmant faubourg de la ville de Nitherohy, chef-lieu de la province de Rio de Janeiro, et situé à environ 50 minutes de la capitale de l'empire.

Le service de l'hôtellerie des immigrants est dirigé par un fonctionnaire nommé par le gouvernement. Il a le titre de directeur «da Ilha das Flôres».

Le personnel du service est placé sous ses ordres : personnel suffisant divisé en catégories selon la nature du travail dont il est chargé.

Le directeur et les employés fournissent aux immigrants les renseignements de toute espèce, dont ils peuvent avoir besoin pour leur installation.

La permission d'aller en ville, est accordée par le directeur à tout immigrant qui en fait la demande; il peut se faire accompagner par un employé de l'établissement s'il a l'intention de faire quelques transactions de change, ou

d'acheter des instruments nécessaires pour les travaux auxquels il veut se livrer.

Les immigrants qui ne veulent pas être hébergés à l'île *das Flores* avant de partir pour leur destination ont la faculté pendant les trois mois qui suivent leur arrivée, de demander à l'inspection générale des terres et de la Colonisation, leur passage pour le point de l'Empire où ils veulent se rendre. Ce passage leur est accordé gratuitement sur la simple présentation de leur passeport.

Un employé de l'inspection surveille tous les jours le service du départ des immigrants, soit par le Chemin de Fer D. Pedro II, soit par les bateaux à vapeur.

III

Climatologie du Brésil

Le climat du Brésil présente deux types bien distincts : chaud, dans sa capitale et ses provinces du nord, d'Octobre à Mars, et tempéré d'Avril à Septembre. Frais et même froid dans ses provinces du sud, aux dites époques.

La moyenne de la température du premier de ces climats est de 27°13 comme *maximum*, de 19°63 comme *minimum*, et de 23°42 comme moyenne générale. Cependant, elle s'élève quelquefois dans des localités exceptionnelles, à 32° et même à 36°; son *maximum* a toujours lieu en Février, et le *minimum* en Juillet. Ces deux termes de la température chaude sont différents selon qu'on l'observe le jour ou la nuit ; ainsi, l'écart est généralement de 12° en plus pour le jour, et de 9° en moyenne.

La moyenne de la température du second est ordinairement de 16° au *maximum*, sauf dans les moments de forts orages, où la chaleur est plus sensible, et de 13° au *minimum*. Cette *maxima* et cette *minima* ont lieu également en Février et en Juillet. Le thermomètre descend quelquefois à 0° dans les provinces de S. Paulo, Paraná, Santa Catharina, et notamment dans celle de Rio-Grande do Sul. C'est ce qui a eu lieu aussi en 1870, dans la province de Minas-Geraes, où la température a baissé à 2° ou 3° au-dessous de 0 dans la ville de Barbacena.

On peut donc affirmer, malgré ce qui a été dit et écrit par quelques personnes malveillantes, dans le but de détourner du Brésil la colonisation, dont il a encore si besoin, et à

laquelle il accorde de si grands avantages, que son climat est sain et très agréable, surtout dans ses provinces du Sud. En effet,sauf les cas de fièvres intermittentes ou pernicieuses, qui d'ordinaire se manisfestent dans les terrains bas et marécageux, sauf la fièvre jaune, qui a été importée de la Nouvelle-Orléans, et qui de temps à autres sévit dans son littoral, ainsi que dans quelques points de ses provinces maritimes ; sauf encore le beriberi, les autres maladies qu'on rencontre au Brésil sont les mêmes qui existent partout, à l'exception toutefois du croup et des autres diphtéries, qui sont des affections spéciales aux climats froids, et qui, tous les ans, y font tant de victimes. Il est vrai que le choléra a visité aussi le Brésil, mais si rarement et avec si peu d'intensité, comparativement aux pays qui souffrent de ce terrible fléau, qu'on ne peut y voir qu'une maladie exceptionelle.

IV

CONSTITUTION ET DIVISIONS ADMINISTRATIVES DU BRÈSIL

Le gouvernement du Brésil établi par la Constitution politique de l'Empire a la forme monarchique, héréditaire, constitutionelle et représentative. Le Brésil est la seule monarchie existant en Amérique.

La constitution jurée le 25 Mars 1824 fut, en 1834, modifiée ou plutôt étendue par *Acte additionnel.*

Le chef de l'Etat a le titre d'Empereur constitutionel et défenseur perpétuel du Brésil.

La Constitution reconnaît quatre pouvoirs politiques: les pouvoirs *législatif*, *modérateur*, *exécutif* et *judiciaire*.

L'Empereur et l'assemblée générale sont les représentants de de la nation.

Le pouvoir législatif est délégué à l'assemblée générale avec la sanction de l'Empereur.

L'assemblée générale se compose de deux chambres: la chambre des deputés et le sénat. Les deux sont électives; mais la première est temporaire et la seconde composée de membres nommés à vie.

Chef du pouvoir exécutif : l'Empereur exerce ce pouvoir par ses ministres.

Le pouvoir judiciaire est indépendant. Il s'exerce par les juges et les jurés; ceux-ci statuent, ceux-là appliquent la loi.

Le pouvoir modérateur est l'attribution privative du chef de l'Etat.

La religion officielle est la catholique, apostolique et romaine. Toutes autres religions, cependant, sont tolérées, pourvu que le culte s'exerce dans des maisons destinées à cette fin, mais n'ayant pas la forme extérieure d'un temple.

Au point de vue de la division administrative, l'Empire du Brésil est divisé en 20 provinces et 1 municipe neutre (celui de la capitale). Ces provinces répondent à peu près aux anciennes capitaineries portugaises.

Chaque province est administrée par un président nommé par le pouvoir exécutif, et qui est l'agent immédiat du gouvernement général.

Le président est en même temps le chef de l'Assemblée provinciale.

L'Assemblée provinciale est chargée de faire des lois sur les affaires purement provinciales ou qui se rapportent aux intérêts particuliers de la province.

Ces assemblées sont élues de deux en deux ans, par les mêmes électeurs qui élisent la Chambre des députés.

Elles ont pour attributions principales:

L'organisation du budget des recettes et dépenses provinciales et municipales, la fixation de la force de police, la création et la supression des emplois provinciaux et municipaux.

Elles décrètent les travaux publics et les impôts provinciaux et municipaux, qui ne portent pas préjudice aux revenus de l'Etat.

La division civile, judiciaire et écclésiastique leur appartient aussi; mais elles doivent, dans leurs décisions, respecter toujours la Constitution, les lois et intérêts généraux, et les droits des autres provinces.

Leurs lois et résolutions doivent être sanctionnées par le président de la province.

Leurs membres sont inviolables pour les opinions qu'ils émettraient dans l' exercice de leurs fonctions.

Les provinces sont subdivisées en 685 municipes, dont 225 villes et 460 bourgs ; ces 685 municipes renferment 1,555 paroisses et 19 cures.

Les municipes sont administrés par une municipalité élue, de quatre en quatre ans, par élection directe, qui est chargée de l'administraction économique et municipale de la ville ou du bourg.

Ces corporations ont un revenu pour subvenir à leurs dépenses, et une loi organique détermine l'exercice de leurs fonctions purement municipales, la forme de leurs ordonnances, de la police, l'application de leurs rentes et leurs attributions particulières. Elles sont composées de neuf membres, *vereadores*, dans les villes, et de sept dans les bourgs. Le président est celui qui réunit le plus grand nombre de votes.

Les municipalités sont soumises, dans chaque province, à l'Assemblée législative et au président de la province. Celle de la capitale l'est à l'Assemblée générale et au gouvernement.

Les paroisses sont divisées en districts, ayant chacun un juge de paix élu en même temps et de la même manière que les *vereadores*, avec des attributions également réglées par la loi, dont les principales sont de concilier les parties, de présider aux élections et de juger les causes de peu d'importance.

Au point de vue judiciaire, l'Empire est divisé en 243 districts (*comarcas*) de 1re, 2me et 3me classe.

La tête de cette branche administrative est le suprême Tribunal de justice, dont le siège est à Rio de Janeiro, composé de 17 membres. Puis viennent 11 tribunaux de relations

dont les membres sont appelés *desembargadores* ou juges et qui sont distribués de la manière suivante :

Les noms entre parenthèses sont ceux de la ville de résidence.

Province de Pará et Amazonas (Pará ou Belém) ; Maranhão et Piauhy (S. Luiz); Ceará et Rio Grande do Norte (Fortaleza); Pernambuco, Parahyba et Alagoas (Recife) ; Bahia et Sergipe (S. Salvador); municipe neutre, Espirito-Santo et Rio de Janeiro (Rio de Janeiro); S. Paulo et Paraná (S. Paulo); Santa Catharina et Rio Grande do Sul (Porto-Alegre); Minas-Geraes (Ouro-Preto); Matto Grosso (Cuyabá); Goyaz (Goyaz).

Quant à la juridiction ecclésiastique, elle est répartie entre 12 diocèses, dont celui de Bahia est archiépiscopal métropolitain. Ces diocèses se subdivisent en 19 vicariats généraux, 236 vicariats externes ou districts ecclésiastiques, 1,555 paroisses et 19 cures.

Les diocèses sont ceux de Bahia, Olinda, Ceará, S.Luiz do Maranhão, Pará, Rio de Janeiro, Marianna, Diamantina, S. Paulo, Rio-Grande, Goyaz, Cuyabá.

Telles sont les divisions de l'empire brésilien sous les divers rapports administratifs.

V

Consulats à Rio de Janeiro

Allemagne.—Rua da Alfandega n. 53.
Angleterre.—Travessa de D. Manuel n. 2.
Autriche-Hongrie.—Rua da Alfandega n. 40.
Belgique.—Rua da Quitanda n. 41.
Bolivie.—Rua Primeiro de Março n. 95.
Colombie.—Rua do Rosario n. 6.
Chili.—Rua Primeiro de Março n. 41.
Confed. Argentine.—Rua da Quitanda n. 117.
Danemark.—Rua da Candelaria n. 13.
Espagne.—Rua dos Ourives n. 8.
Etats-Unis.—Rua do Visconde de Inhaúma n. 30.
France.—Rua General Camara n. 55.
Grèce.—Rua do Carmo n. 40.
Hollande.—Rua do General Camara n. 88.
Italie.—Rua da Quitanda n. 49.
Paraguay.—Rua Primeiro de Março n. 95.
Pérou.—Rua d'Alfandega n. 2 B.
Portugal.—Praça da Constituição n. 38.
Russie.—Rua Primeiro de Março n. 71.
Suède et Norvège.—Rua Theophilo Ottoni n. 54.
Suisse.—Rua dos Ourives n. 101 A.
Uruguay.—Rua Primeiro de Março n. 41.
Venezuela.—Rua do Rosario n. 11.

VI

Théâtres et divertissements

Théâtre impérial D. Pedro II.—Rua da Guarda Velha. C'est la plus grande salle de spectacle au Brésil ; elle peut contenir 2,000 personnes. Il y a 42 loges de 1re et 42 de second ordre. C'est dans ce théâtre que les grandes compagnies lyriques donnent leurs représentations durant la saison qui commence en Juin et finit en Septembre ordinairement.— Durant le reste de l'année le théâtre n'est ouvert qu'accidentellement.

Théâtre impérial S. Pedro d'Alcantara.—Praça da Constituição. Opéra, opéra-comique, opéra-bouffe, drames, comédies e vaudevilles par des troupes de passage à Rio de Janeiro.—Fermé durant la plus grande partie de l'année.

Théâtre Sant'Anna.—Rua do Espirito Santo. Tous les soirs Opéra-bouffe—Comédie—Vaudeville.

Théâtre Recreio Dramatique.—Rua do Espirito Santo. Tous les soirs—Drame—Comédie—Vaudeville.

Théâtre Lucinda.—Rua do Espirito Santo 24, a été fondé par l'excellent artiste portugais Luiz Candido Furtado Coelho qui lui a donné le nom de sa femme aussi sympathique qu'admirée, D. Lucinda Furtado Coelho, dont le répertoire est composé surtout des pièces du théâtre français de Dumas fils, d'Ohnet et de Sardou. Mme Lucinda Furtado Coelho a fait à Rio de Janeiro d'admirables créations et a ce rare mérite

d'avoir en portugais même, entretenu le goût du répertoire français.—Nous lui devons cette justice et la lui rendons reconnaissants.—Tous les soirs—Drame—Comédie, etc.

Cirque Polytheama Fluminense.—Rua do Lavradio 94. Propriété d'un français M. Barthel. Compagnies équestres de passage et de temps à autre transformé en théâtre de genre. Magnifique buffet et jardin adjacent, agréable lieu de promenades.

Phénix Dramatique.—59 rua d'Ajuda—Comédie—Vaudeville ou Opéra-bouffe.

Théâtre Principe Imperial.—Praça da Constituição.—Tous le soirs—Comédie—Vaudeville ou Opéra-bouffe.

Il existe à Rio d'autres petits théâtres fondés par des sociétés, lesquels ne comportent pas d'indications spéciales, le public n'y étant admis que sur invitation.

Passeio Publico.—Rua do Passeio.—Musique tous les soirs.—Boissons et rafraîchissements.

VII

Lignes de paquebots, pour l'Europe, les Etats-Unis, la côte du Pacifique, et le Rio da Plata

Royal Mail Steam Packet Company (Compagnie royale de paquebots à vapeur de Southampton).—Agence rue General Camara, 2, au coin de la rue de Visconde de Itaborahy.

Les vapeurs de cette ligne partent de Rio de Janeiro pour Southampton avec escales par Bahia, Pernambuco, Saint Vincent et Lisbonne, le 9 de chaque mois ; et pour Southampton et Anvers, avec escales par Bahia, Maceió, Pernambuco et Lisbonne, le 24. Ils partent pour le Rio da Plata aussitôt après leur arrivée d'Europe.

On peut prendre des billets de passage d'aller et retour pour Paris, par tous les vapeurs de la compagnie.

Elle reçoit des chargements pour Santos, ainsi que pour toutes les stations des lignes ferrées de San Paulo : de Sorocaba, d'Itú, Paulista et Mogyana.

L'embarquement des passagers et de leurs bagages se fait par les soins de la compagnie.

Liverpool, Brazil and River Plate Mail steamers Company (Compagnie de paquebots à vapeur entre Liverpool, le Brésil et la Plata).—Agence, rue Primeiro de Março, 89. Ces vapeurs portent la malle de Belgique.

Les paquebots de cette compagnie partent de Rio: pour New-York, tous les samedis ; pour Southampton, Londres, Anvers et Liverpool le 15 et 29 de chaque mois ; pour les ports du sud du Brésil, tous les mercredis ; et pour le Rio da Plata, le 1er et le 16 de chaque mois.

Compagnie des Messageries Maritimes. — Agence, rue d'Alfandega, 1, au 1er étage ; courtier, rue *Visconde de Itaborahy*, 5, au 1er étage. Lignes de paquebots entre Bordeaux et Buenos-Ayres, touchant à Rio de Janeiro.

Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur.— Agence, rue *d'Alfandega*, 34. Ligne de paquebots entre Marseille, Rio de Janeiro, Montevidéo et Buenos-Ayres. A leur retour du Rio da Plata, ils touchent à Bahia, à Barcelone, à Marseille, à Gênes et à Naples.

Les départs de Rio de Janeiro pour l'Europe ont lieu le 24 de chaque mois.

Compagnie Française des Chargeurs Réunis.—Agence, rue *d'Alfandega*, 48. Ligne de paquebots entre Le Hâvre, Rio de Janeiro, et le Rio da Plata. Les vapeurs de cette compagnie partent de Rio pour Le Hâvre le 12 et le 27 de chaque mois, et font escale à Pernambouc et à Bahia. Il existe un autre départ mensuel pour le service direct de Rio au Hâvre,

PRIX DES PASSAGES

	1re classe	*2me classe*
Pour Le Hâvre.....	300,000	130,000
Bahia.....	60,000	20,000
Pernambouc.....	80,000	28,000

Hamburg Sudamericanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft. — Compagnie hamburgeoise de paquebots à vapeur pour l'Amérique du Sud.—Agence, rue San Pedro 62.

Les vapeurs de cette ligne partent de Rio de Janeiro le 5, le 13, le 20 et le 27 ; et de Hambourg pour Bahia, Rio de Janeiro et Santos, le 4, le 18, et le 25 de chaque mois.

PRIX DES PASSAGES

	1re *classe*	2me *classe*
Pour Hambourg.....	£ 25	100$000
» Lisbonne.....	£ 25	70$000
» Bahia.....	60$000	30$000
» Archipel des Açores.....	£ 27	90$000

La compagnie accorde des billets d'aller et retour, valables pour un an, moyennant une escompte de 25 °/₀ sur le prix de deux passages de 1re classe.

Adria Hungarian Sea Navigation Company Limited.— Fiume (Compagnie hongroise de l'Adriatique), entre Fiume, Trieste, Pernambuco, Bahia et Rio de Janeiro ; départs tous les mois.

Harrison Line.—Agence, rue San Pedro, 62.

Norddeutscher Lloyd Bremen.—Les vapeurs de cette ligne, spécialement construits pour le transport des passagers, partent de Rio de Janeiro le 13 de chaque mois.

PRIX DES PASSAGES

1re *classe*		3me *classe*	
Pour Bahia.....	60$000	Pour Bahia.....	25$000
» Lisbonne.....	M. 500	» Lisbonne.....	70$000
» les Açores...	M. 540	» les Açores...	90$000
» Anvers... » Brême.... » Hambourg	M. 500	» Anvers... » Brême.... » Hambourg	100$000

Agents, Herm. Stolz et C.e, rue d'Alfandega, 60.

Ils donnent aussi des billets de passage pour les autres lignes de cette compagnie, qui font le service de l'Amérique du Nord, de l'Australie et de l'extrême Orient.

La Veloce Navigazione Italiana.—Agence rue d'Alfandega, 11 et 13.—Ligne de vapeurs entre Naples et Rio da Plata, avec escales par Gênes, Marseille et Rio de Janeiro. Ils entrent dans ce dernier port le 22, et en partent le 13 de chaque mois pour l'Europe.

United States and Brazil Mail Steam Ship Company.—Ligne de vapeurs subventionnée par le gouvernement brésilien entre New-York et Rio de Janeiro, avec escales par Saint Thomas, les Barbades, Pará, Maranhão, Pernambouc et Bahia.

PRIX DES PASSAGES

	1re *classe*	3me *classe*
De Rio à		
Bahia.....	70$000	30$000
Pernambouc.....	100$000	40$000
Maranhão.....	180$000	75$000
Pará.....	200$000	90$000
Saint Thomas.....	130 dollars	65 dollars
Les Barbades.....	130 »	65 »
New-York.....	145 »	75 »

Vapeurs de la ligne : *Advance*, *Finance*, *Merrimack*, etc
Agents, Wilson, Sons et C.e, praça das Marinhas, 2.

Pacific Steam Navigation Company. — Les départs des paquebots du port de Rio de Janeiro ont lieu de 15 en 15 jours.

Les vapeurs employés sur cette ligne de navigation entre Liverpool et Valparaiso, sont les suivants: *Britannia*, *Cotopaxi*, *Aconcagua*, *Galicia*, *Valparaiso*, *Patagonia*, *Magellan* et *Araucania*.

Agence, praça das Marinhas, 2.

The New Zealand and Shipping Çompany Limited.— Ligne entre la Nouvelle Zélande et l'Angleterre, touchant à Rio de Janeiro.

Les vapeurs de la ligne partent de ce dernier port une fois par mois. Voici leurs noms: *Kaikoura*, *Rimutaka*, *Tongariro*, *Aorangi*, *Ruapehu*. Ils jaugent de 4.500 à 5.000 tonneaux.

Passages pour Londres, avec faculté de débarquer à Plymouth : 1re classe, 25 livres ; 2me classe, 18 livres ; 3me classe, 12 livres.

Agence, praça das Marinhas, 2.

VIII

TELÉGRAPHE SOUS-MARIN

(*The Western and Brazilian Telegraph Company Limited*

TABLE DES PRIX DE CHAQUE MOT, DE RIO DE JANEIRO AUX DESTINATIONS SUIVANTES

BRÉSIL	
Pará	2$700
Maranhão	1$100
Ceará	800
Pernambuco	600
Bahia	500
Santos	200
Desterro	300
Rio-Grande	500
RÉPUBLIQUE ORIENTALE	
Montevidéo	600
Paysandú	800
Fray Bentos	800
RÉPUBLIQUE ARGENTINE	
Buenos-Ayres	800
Rosario	1$000
Chili (variable, selon les fluctuations du change)	2$000
EUROPE	
Allemagne	5$350
Angleterre	5$150
Autriche	5$450
Belgique	5$250
Danemark	5$300
Espagne	5$100
France	5$300
Italie	5$350
Ile de Madère	4$450
Norvège	5$300
Portugal	4$950
Russie	5$500
Suède	5$350
Suisse	5$350
AMÉRIQUE DU NORD ET INDES OCCIDENTALES	
New-York, Baltimore, Boston, Philadelphie, Galveston, Nouveau Brunswick, Nouvelle Ecosse, Washington, Canada	5$400
La Havane	6$370
Saint Thomaz	9$690
AUSTRALIE	
Victoria	9$817
Nouvelle Galles du Sud	9$900
Queensland	10$025
Nouvelle Zélande	10$400
AFRIQUE	
Dakar	6$100
Saint Vincent	3$250
Cap Vert	3$250
Cap de Bonne Espérance	9$608

IX

Altitudes des montagnes de la province de Rio de Janeiro

NOMS	*Hauteur en mètres*
Chaîne des Orgues *Pedra-Assú*	2232
Chaîne des Orgues, pic mesuré par M. Liais	2015
Chaîne das Almas, les trois pics de *Matheos*	1880
Frade de Macahé	1750
Chaîne du Tinguá	1650
Morro do Frade (*Mambucába*)	1640
Chaîne *da Onça*	1400
Pedra do Couto	1364
Chaîne d'*Estrella*, à Bôa-Vista	1320
Chaîne d'Itaguahy	1230
Chaîne des Orgues, chemin de Theresopolis	1100
Chaîne des Orgues, chemin de fer de Cantagallo	1096
Boca do Inferno, sur la limite de la province de San Paulo, en face de Paraty	1078
Pic d'*Andarahy*	1025
Pic de *Ilha Grande*	1000
Chaîne *da Viuva*	990
Chaîne de Ariró	847
Morne de S. João	810
Pic de la *Gavea* (d'après M. Mouchez)	785
Pic de la Gavea (d'après M. Bellegarde)	748
Corcovado	697
Morne d'*Itaóca*	690
Grand tunnel de la ligne Don Pedro II	597
Morne des Dous Irmãos	596
Pain de sucre	385
Chaîne de la *Tijuca*, à Bôa-Vista	330
Morne de Cantagallo	258
Morne de Babylonia	235

Altitudes des montagnes ou mornes compris dans le périmétre de la ville de Rio

NOMS	*Hauteur en mètres*
Paineiras (*Corcovado*)	464
Ancien réservoir de la *Carioca*	206
Hôtel de *Boâ-Vista* (Santa Thereza)	148
Morne da Providencia	127
Morne de Santos Rodrigues	117
Morne de San Christovão	108
Place de Guimarães (Santa Thereza)	78
Morne do Pinto	68
Morne du Castello (Observatoire Impérial.)	66
Morne du Nheco	65
Morne de Santa Thereza (*au couvent de ce nom*)	54
Morne de S. Diogo	53
Morne do Livramento	59
Morne da Gloria	59
Morne da Conceição	47

GUIDE DU VOYAGEUR

De Rio de Janeiro à S. Paulo (1)

(497 KILOMÈTRES)

Le train pour San Paulo part de Rio de Janeiro à 5 heures du matin. On le prend à la station centrale du chemin de fer Don Pedro II.

Pour y arriver, il y a les tramways ou bonds du *Largo da Lapa*, de la rue d'Uruguayana, du *Largo de S. Francisco* et du *Carceller*. Près de la station, passent également un tramway qui part de la *Cidade Nova* et un autre que vient du faubourg d'*Engenho-Velho*. La ligne de tramways de Villa Izabel fonctionne toute la nuit, et ses voitures passent aussi non loin de la même station. Les passagers des quartiers de *Botafogo* et de *Larangeiras* peuvent prendre, pour abréger, le petit tramway du *Largo da Lapa*, qui commence à marcher peu après quatre heures du matin, à moins qu'ils ne préfèrent continuer jusqu'au point terminal de la ligne, rue Gonçalves Dias, pour monter dans le tramway de la rue d'Uruguayana, ou dans celui du Largo de *S. Francisco* ou

(1) Traduit de l'Almanach de la *Gazeta de Noticias*.

de *Carceller*. Ils ont, en tout cas, la ressource de prendre un cabriolet ou une voiture de place. N'oublions pas de dire qu'il existe de plus un train de banlieue qui conduit à la station du chemin de fer Don Pedro II les passagers qui veulent prendre l'exprès.

La vente des billets se fait à la station centrale ou à l'agence de la ville, où on les donne la veille, et qui est située rue du General Camara n. 2. Les passages d'aller et de retour sont valables pendant 30 jours; mais on ne peut stationer en route; le billet simple n'a de valeur que pendant un jour. L'entrée de la gare est interdite à toute autre personne que les voyageurs et les amis qui les acompagnent. On trouve à la station des porteurs vêtus d'une blouse de coutil gris et portant une plaque numerotée. Ils transportent les bagages dans le train, et se chargent de les faire enregistrer. Leur gratification pour ces soins est à la volonté du voyageur.

Le train stationne contre le quai sur lequel donne la porte à gauche de la gare. De grands écriteaux indiquent la destination de chaque voiture: *S. Paulo*, *Porto Novo*, etc. Le passager entre dans son wagon, après avoir acheté, s'il le désire, les journaux du jour, qui se vendent presque tous 100 reis (0,25c.) le numero, en raison de l'heure matinale. La gare contient un buffet où l'on trouve du cafè, du chocolat, diverses boissons, des gâteaux et des viandes froides pour les provisions du voyage. (1) Il y existe aussi une agence de poste dans un compartiment à gauche.

---

(1) Nous ne saurions trop engager les voyageurs, étrangers surtout, á faire à Rio même ou, au retour à S. Paulo, leurs provisions pour un repas au moins et de ne pas compter sur les buffets de la ligne.

Le train s'arrête pour la première fois à *Belém*, où il arrive à 6 h. 10 m. du matin. Presque tous les voyageurs y prennent le café à un buffet bien garni, mais ils doivent se hâter, parce que le temps d'arrêt n'est que de 8 minutes. Le train de la ligne de Minas se détache en cet endroit de celui de San Paulo, et part cinq minutes plus tôt.

De Belém, un embranchement se dirige sur *Macacos*.

Quelque sommeil que puisse avoir le voyageur, il se félicitera d'y résister après avoir quitté Belém. C'est la partie la plus pittoresque du voyage; c'est à partir de ce moment que se déroule sous ses yeux le splendide panorama de la *Serra do Mar*, avec ses précipices d'une profondeur effrayante, ses superbes cascades, ses capricieuses ondulations qui vont jusqu'aux limites de l'horizon, et ses imposantes forêts vierges, dans lesquels il pourra apercevoir quelque singe agile où des oiseaux peints des plus brillantes couleurs.

Le train commence alors à entrer dans une série successive de 18 tunnels, dont l'un, creusé dans le roc, porte un ruisseaux sur ses flancs. Il a 6 kilomètres de long, et on met 5 minutes à le traverser. On passe, sans s'arrêter, par les stations d'*Oriente*, de *Serra*, de *Palmeiras*, de *Rodeio*, (à l'entrée du grand tunnel), de *Mendes* et de *Sant'Anna*. La ligne ferrée gravit la montagne en zig-zag, laissant apercevoir tantôt à droite, tantôt à gauche, de profonds défilés.

A' 7 h. 40 m. du matin, on arrive à *Barra do Pirahy*. On peut y déjeûner, au buffet de la station, auquel conduit un escalier, pour la somme de 2$ (5 frs.) sans vin, et de 2$500 (6 frs. 25c.), vin compris. Le train fait en cet endroit une maneuvre et le passager qui est descendu d'un côté de la station, le reprend du côté opposé. A' 8 h. 23 m. le train repart dans la direction du Sud. A' partir de ce moment, le voyageur jouit

presque constamment du beau coup d'œil du *Parahyba*, qui tantôt coule paisiblement dans un lit large et profond, tantôt se resserre en bouillonnant, et plus loin, baigne une multitude d'îles couvertes de végétation, où se brise en minces filets contre des rochers.

Après *Barra do Pirahy*, le train s'arrête trois minutes à chacune des stations de *Vargem-Alegre*, *Pinheiros*, *Volta-Redonda* et *Barra Mansa*.

On trouve à celle-ci un buffet ; dans les autres, des négresses vous offrent du café. On ne s'arrête pas à la station de *Saudade;* l'arrêt est de deux minutes à *Pombal* et à *Divisa*, d'où une route et un service de bateaux sur le *Parahyba* conduisent à l'usine centrale de *Porto Real* et à la paroisse de *Quatis da Barra-Mansa* ; et de trois minutes à *Suruby* et à *Rezende*. *Rezende* est une belle ville et qui faisait autrefois un grand commerce, tué aujourd'hui par la concurrence du chemin de fer. Le fleuve qui la divise en deux, lui donne un aspect pittoresque. Le train s'arrête ensuite deux minutes à *Campo-Bello*, à *Itatiaya* et à *Boa-Vista*, et trois minutes à *Queluz*, qui est la première ville de la province de San Paulo située sur la ligne. A partir de Queluz, on passe à *Lavrinhas* et à *Cruzeiro*, en s'arrêtant 3 minutes à la première station, et 5 minutes à la deuxième où commence la ligne de *Minas e Rio* (ou de *Rio-Verde*). Ensuite, on arrive à 11.^{h} 53^{m}. à *Cachoeira*, point terminal du chemin de fer Don Pedro II.

A' cette station le voyageur doit traverser du côté opposé afin de prendre le train du chemin de fer du Nord, de la province de San Paulo, qui se trouve contre le quai. Une foule de gamins, tout prêts à lui donner de l'*Excellence* pour un pourboire de cinq *tostões* (1fr.25c.) s'offrent pour transporter

ses bagages. (1) L'arrêt indiqué pour *Cachoeira* n'est que de 7 minutes, mais il est en réalité de 21 minutes, par suite de la différénce entre le méridien de Rio de Janeiro et celui de San Paulo ; il convient donc d'y régler sa montre sur l'heure de San Paulo, d'après l'horloge de la station.

Le train part de *Cachoeira* à midi, et arrive à la ville de Lorena à 12.^{h}21.^{m} On voit en passant l'importante usine centrale du vicomte de Moreira Lima et du baron de Castro, ainsi que la belle église de *San Benedicto* ; et l'on a le temps d'échanger quelques mots, d'un train à l'autre, avec les voyageurs qui viennent de San Paulo, et entrent en gare peu avant ceux qui viennent de Rio. La première station après *Lorena* est la ville de *Guaratinguetá* où l'arrêt est de 3 minutes. On traverse sans s'arrêter la station d'*Apparecida*, près de laquelle s'aperçoit sur le sommet d'une colline l'église de *Notre Dame da Apparecida*, fort vénérée dans la province, et but d'un pieux pélérinage où l'on se rend de plus de 250 kilomètres de distance.

Le train s'arrête ensuite 1 minute à *Roseira*, 2 minutes à *Pindamonhangaba*, la ville qu'un poète brésilien a nommé *la princesse du Nord*, et qui comparée à d'autres villes de cette région de la province de S. Paulo justifie l'enthousiasme du poète, et 2 minutes à *Taubaté*, ville importante, d'où part une ligne de tramways pour *Tremembé* et

(1) Nous avons effectué un voyage a S. Paulo, vers la fin de Janvier 1887 et nous avons été très désagréablement surpris de ne plus trouver à Cachoeira un seul des gamins en question. Sous prétexte qu'une malle aurait été volée par l'un d'eux, MM. les employés du Chemin de fer leur ont prohibé l'accès des gares et le voyageur est obligé aujourd'hui de transporter luimême ses bagages, d'un train à l'autre, ce qui ne laisse pas d'être très pénible surtout quand comme l'écrivain de cette note, on ne peut faute de jambe gauche, faire usage de ses mains ! pourquoi ne pas faire à Cachoeira comme à Rio : ne permette l'entrée de la gare qu'á des commissionaires connus et portant une plaque.

qui possède une grande exploitation d'huiles minérales ; il passe sans s'arrêter à *Quiririm* ; s'arrête 4 minutes à *Caçapava* ; 1 minute à *San José dos Campos* ; 4 minutes, à *Jacarehy* ; 1 minute à *Guararema*, et arrive à *Mogy das Cruzes*, où le voyageur trouve, dans la saison, à acheter d'excellents fruits, principalement des fraises et des *jaboticabas*. Toutes ces stations ont des buffets.

Entre *Mogy das Cruzes* et *San Paulo*, existent deux stations, où l'exprès ne s'arrête pas. Ce sont celles de *Lageado* et de *Penha*. De cette dernière on aperçoit la paroisse *da Penha*, à laquelle conduit un embranchement : Notre Dame *da Penha* (du rocher) qui se vénère dans la chapelle de cette paroisse est renommée pour ses miracles ; et les murs de la chapelle disparaissent sous les *ex-voto* offerts par les fidèles. Sa fête se célèbre le 8 septembre, et attire tous les ans une foule énorme.

À partir de *Mogy das Cruzes*, on continue tout d'une traite jusqu'à San Paulo. Au débarquement, dans cette ville, on trouve des voitures de place et des tramways. Ceux-ci aboutissent au *Largo do Rosario*, où convergent toutes les autres lignes de tramways celles de *Santa Cecilia*, de *Luiz*, de *Ponte Grande*, de *Liberdade*, de *Consolação*, etc. La station San Paulo est située dans le quartier de *Braz*, de sorte que les voyageurs de *Mooca* et de *Marco de Meia Legua* n'ont pas besoin d'aller jusqu'en ville pour prendre les tramways qui conduisent aux points ci-dessus, car ces tramways traversent le quartier de Braz.

À la gare de San Paulo se trouvent des voitures de transport et des porteurs pour les bagages, qui se chargent, de même que les cochers, de les retirer du train.

De Rio de Janeiro à Nova Friburgo

Le voyage de Rio de Janeiro à Nova Friburgo se fait en un peu plus de quatre heures, en prenant, de l'autre côté de la baie, l'express du chemin de fer de Cantagallo, qui part à 5 heures 3/4 du matin, et arrive à Nova Friburgo à 10 heures et 35 minutes.

Jusqu'à la station de *Cachoeira*, rien n'attire l'attention du touriste ; la ligne traverse de vastes bruyères et des terrains marécageux, région où l'on ne voit que des villages en décadence, et quelques plantations de canne à sucre.

A' partir de Cachoeira, le train commence à gravir la montagne par une série de pentes si raides qu'il est rare de ne pas sentir le vertige ; il monte en zig-zag, laissant voir à chaque tournant un paysage différent, un nouveau coup-d'œil : tantôt des vallées profondes et sombres, tantôt des cimes bleuâtres avec de capricieuses bordures de roches d'un blanc de neige. Presque au sommet, entre les kilomètres 92 et 93, l'horizon qui s'offre aux regards est immense ; il est de plus de 140 kilomètres, et s'étend jusqu'au côté opposé de la baie de Rio de Janeiro, ayant pour fond de gracieuses collines qui donnent au panorama un aspect enchanteur.

La forêt vierge borde toute cette partie de la ligne de Cantagallo ; on aperçoit à chaque pas des arbres géants parés des orchidées les plus rares, d'élégantes plantes grimpantes, d'énormes fougères arborescentes, des bigonias agrestes, des mousses d'un travail exquis ; une végétation, en un mot, d'une telle opulence qu'elle enchante les plus indifférents

Au kilomètre 94, le chemin de fer commence à descendre l'autre versant par une pente douce et sinueuse, en suivant

la vallée du rio Bengala, dont on aperçoit une jolie cascade près du kilomètre 102, et arrive à Nova Friburgo, où un délicat déjeûner attend le voyageur à l'excellent buffet de la station.

Dans cette ville pittoresque, et renommée pour sa salubrité, se trouve l'important établissement hydrothérapique du Dr. Eboli, actuellement dirigé par l'éminent spécialiste Dr. Theodoro Gomes.

Des centaines de personnes de toute classe doivent la vie au traitement suivi dans cet établissement. Il ne contribue pas moins que la douceur du climat à attirer les visiteurs. Outre l'établissement hydrothérapique, la ville possède un pensionnat dirigé par les P. P. Jésuites. Il a été inauguré au mois d'Avril 1886, et doit devenir, selon le plan des travaux, une maison d'éducation de premier ordre. On y compte de plus le lycée national pour garçons, et deux pensionnats de filles, ceux de Mme. Braune et de Mme. Euler.

On y trouve deux bonnes pharmacies, celles de Braun et de Raspantini, dont la dernière peut soutenir la concurrence avec les meilleures de Rio ; trois excellents hôtels ; l'hôtel *Central*, annexe de l'établissement hydrothérapique, l'hôtel *Leuenroth*, et l'hôtel Salussi, et d'autres de moindre importance, quelques maisons de commerce considérables, comme celles de Vagner Junior et de Sertão ; on peut y louer facilement des voitures et des chevaux.

Les endroits de promenade les plus recherchés à Nova Friburgo sont : la célèbre fontaine *do Suspiro* (du Soupir) ; es chalets du vicomte de S. Clemente et du vicomte de Nova Friburgo, (ce dernier est encore en construction) ; la tuilerie *do Conego* ; la cascade de Pinel, à 8 kilomètres de la ville ; le *Vinguelim*, etc. Les amateurs de chasse choisissent de préférence l'*Alto da Serra* (sommet de la montagne), et *Rio*

Grande, station de la ligne de Cantagallo, d'où l'on jouit d'un magnifique coup-d'œil sur la vallée du Rio Grande, que le chemin de fer atteint par un long lacet. C'est le point de réunion favori pour les parties de plaisir.

De Rio de Janeiro à Petropolis

L'excursion de Rio de Janeiro à Petropolis offre les panoramas les plus pittoresques et les plus variés, les plus grandioses et les plus surprenants qu'il soit donné aux yeux de contempler pendant un court voyage de deux heures.

Il n'y a pas encore longtemps, le luxe de ce voyage était réservé aux seuls favoris de la fortune.

Il était long et coûtait cher. Il n'est plus de même aujourd'hui.

Il suffit d'une journée pour traverser la baie, gravir la chaîne escarpée des *Orgues*, visiter la ville des montagnes, et revenir, sans avoir interrompu son labeur quotidien.

C'est ce que permettent de réaliser les trains de plaisir des dimanches et des jours de fête, à l'aide des vapeurs qui partent du quai *da Prainha* à 7 heures du matin, et y reviennent à 6 heures du soir.

Le voyageur a 7 heures pour parcourir la ville de Petropolis, et faire aux environs quelques promenades charmantes.

Les vapeurs qui le conduisent jusqu'à *Mauá*, point initial du chemin de fer de Petropolis, sont confortables, et ont un restaurant pour le service des passagers ; mais, comme on arrive à 7 heures du matin à Petropolis, il est

préférable d'y déjeûner, et de jouir à loisir des beautés du voyage dans la baie.

Dès le départ du vapeur, des îles surgissent de chaque côté. On aperçoit d'abord à gauche celle de *Santa Barbara*, où existait anciennement le dépôt des poudres de la ville, et à gauche, celle *das Enxadas*; puis, du côté gauche, les îles *Pombeba*, *dos Ferreiros*, *Sapucaia* (où se trouve le dépôt des balayages de Rio), *Bom Jesus* (où existe l'asile des *Invalides de la Patrie*), *Secca*, et enfin l'île *do Governador*, qui a plus de 15 kilomètres de long, et 44 kilomètres de tour.

Le vapeur s'en approche en fendant les eaux d'un archipel formé par l'île d'*Agua*, couverte d'arbres, et les îles *Palmas*, *Araroeira*, *Milho Rijo*, *Viraponga* et *Nhanguetá*.

Après l'île *do Governador* apparaît celle *dos Coqueiros*, qui en est séparée par un large canal, et où se trouve aujourd'hui le depôt des poudres.

Plusieurs îlots émergent à droite, entre autres celui que l'on appelle *Pedra-rachada* (Pierre fendue), énorme rocher partagé en deux par un coup de foudre, suivant la tradition.

On commence alors à apercevoir au lointain, du côté de la proue, les chapelles *da Guia* et *dos Remedios*, points culminants qui signalent le port de *Mauá*. A' droite s'allonge l'île poétique de *Paquetá*, objet de charmantes excursions, et au fond bordant les plages basses qui terminent la baie, des grands bois paraîssent surgir des flots comme un décevant mirage.

Un peu plus loin, si on lève les yeux, on aperçoit la chaîne des *Orgues*, simulant des flèches de cathédrales colossales, qui paraîssent monter à l'escalade du ciel. Leur aspect est surtout fantastique quand les reflets du soleil

couchant colorent de teintes rougeâtres l'atmosphère qui les enveloppe.

Une de ces flèches est connue sous le nom de *Dedo de Deus* (Doigt de Dieu), parce qu'elle ressemble à l'index d'une main fermée qui signale, à l'attention, des mondes inconnus.

Dès que le vapeur aborde le débarcadère de *Mauá*, le voyageur entre en chemin de fer, et traversant une région aussi plane que les eaux de la baie, et couverte de bois et de marais, arrive au pied de la chaîne des Orgues (*raiz da Serra*), après un court arrêt à *Inhomirim*.

Rappelons ici que cette partie de la ligne ferrée de Pétropolis est le premier chemin de fer qui ait été inauguré au Brésil, et que sa continuation, depuis le pied jusqu'au sommet de la montagne, est la seconde ligne à crémaillère construite au Brésil.

Quand l'atmosphère est pure, les panoramas que présente la montée de la chaîne des Orgues sont réellement éblouissants.

A mesure que le train escalade la montagne, la baie de Rio se détache de plus en plus nettement aux regards du voyageur, avec ses innombrables îles couvertes de végétation opulente.

Le *Pain de sucre* lui en indique l'entrée.

Une fois arrivé au point culminant du chemin, à 855 mètres au-dessus du niveau de la mer, la vue de la baie à vol d'oiseau forme le spectacle le plus beau et le plus grandiose que puisse rêver une imagination de poète.

Elle prend les proportions d'un immense lac; le regard embrasse facilement une grande partie de son tour ; ses îles n'apparaîssent plus que comme d'imperceptibles tâches noires sur la surface unie des eaux, et tout autour, des montagnes gigantesques servent de fond à la scène.

Le long de la ligne, le passager a l'occasion d'admirer des œuvres d'art importantes, des précipices effrayants, une végétation splendide et embaumée.

Le voyage du pied de la montagne à son sommet se fait en 30 minutes, avec une vitesse de 12 kilomètres à l'heure. De là jusqu'à Petropolis la voie ferrée est du système ordinaire, et la distance est fort petite.

On trouve à la station des voitures de place qui conduisent aux hôtels, à moins que l'on n'aime mieux faire à pied ce court trajet.

La ville de Petropolis a tous les attraits d'une ville d'eau, bien qu'elle n'ait pas de sources minérales. Elle possède un excellent établissement hydrothérapique.

La rue de l'Empereur est la principale de la ville ; elle peut rivaliser avec les plus belles avenues ; c'est là que se trouvent presque tous les hôtels, les entreprises de louage de chevaux et de voitures, et le point initial de de la ligne de tramvays.

On peut visiter en peu de temps la ville en voiture, on y remarque d'élégantes habitations particulières dont les propriétaires passent l'été à Petropolis; le palais impérial, le palais de leurs Altesses Impériales, la nouvelle église encore en construction, l'asile de Santa Isabel, l'asile de l'abbé, S. Siqueira, l'hôpital de Santa Thereza, le Palais de Crystal, et l'établissement hydrothérapique.

Sous le rapport pittoresque, les lieux de promenade les plus fréquentés sont : la *Cascatinha Itamaraty*, *Quitandinha*, *Residencia*, *Alto do Imperador*, et la *Cascata do Morin*.

De Cosme Velho à Paineiras et au sommet du Corcovado

Le sommet du *Corcovado*, qui se détache, par sa forme particulière et sa hauteur considérable, de la chaîne de montagnes qui encadrent les environs de Rio, jusqu'à l'entrée de la baie, est à une altitude de 710 mètres. (1)

On y jouit d'un coup d'œil splendide, et sans rival. Le touriste qui fait cette ascension voit se dérouler sous ses yeux la ville immense, avec ses constructions blanches assises dans la plaine ou au bord des flots, ou disséminées irrégulièrement sur les flancs de nombreuses collines, avec ses rues tantôt longues et droites, tantôt tortueuses et suivant les sinuosités des vallons, avec ses ombrages touffus et ses jardins émaillés de fleurs. Son regard embrasse la baie entière, couverte de navires de toutes formes et de toutes dimensions, ses îles innombrables couronnées d'une végétation luxuriante ou paraissant des quartiers flottants, les forts qui la défendent, et le *Pain de Sucre* qui la garde, comme une sentinelle de granit. De l'autre côté de la baie, apparaît la gracieuse *Nitherohy* adossée aux contreforts de la chaîne des Orgues; et enfin, au bout de l'horizon, s'étend l'océan qui se brise contre les rochers du littoral.

Ce merveilleux spectacle, devant lequel l'imagination la plus froide se laisse ravir d'admiration, offre un charme encore plus pénétrant à la tombée du jour, alors que le ciel, empourpré par les derniers rayons solaires, se réfléchit dans les eaux miroitantes de la baie et de l'ocean, et que les

---

(1) Ce chiffre est différent de celui que donne l'Observatoire.

ombres des montagnes se projettent sur la ville, en lui donnant un air de doux repos.

La nuit, le panorama est tout différent, mais aussi beau. Sous le firmament étoilé qui se réfléchit dans les eaux, les feux de la ville présentent un aspect féerique.

Le voyageur qui débarque à Rio de Janeiro, ne fût-ce que pour moins d'une journée, ne doit pas manquer l'ascension du Corcovado.

Cette ascension se fait actuellement sans aucune fatigue, au moyen d'un chemin de fer à crémaillère centrale, ayant 1 mètre de largeur de voie.

Cette ligne a 3^{km}. 790 de développement, et la différence d'altitude entre ses points extrêmes est de 633 mètres.

Elle part, à la côte de 37 mètres au-dessus du niveau de la mer, de la rue de *Cosme Velho*, qui est la continuation de celle de *Larangeiras*, et traverse d'abord le vallon du rio *Sylvestre* sur un élégant viaduc en fer, ayant 3 arches de 25 mètres de portée chacune, avec des piliers métalliques à base de maçonnerie. Elle pénètre ensuite dans une longue et profonde tranchée, dont on a extrait 19,000 m. c. de déblais, et qui forme la ligne de séparation des eaux entre le rio *Sylvestre* et le rio *Carioca*, puis elle remonte la rive droite de ce dernier, et arrive à la pittoresque station de *Paineiras*, située à l'altitude de 465 mètres. Jusque-là, les rampes ne dépassent pas 25 °/₀.

Outre le viaduc de *Sylvestre* dont la partie métallique seule pèse 108 tonnes, on passe sur cette partie de la ligne deux autres ponts, de superstructure en fer, et ayant chacun 25 mètres de portée.

A' partir de *Paineiras*, la ligne serpente sur la croupe du Corcovado, et va terminer à la côte de 670 mètres, près

de son point culminant, dont l'altitude, comme nous l'avons déjà dit, est de 710 mètres.

Du point terminal du chemin jusqu'au pavillon situé sur le sommet du Corcovado, il faut à peine 4 minutes à pied, par une route en pente douce.

Dans la dernière partie de la ligne, les rampes atteignent 30 °/₀, mais seulement sur une étendue de 205 mètres.

Toutes les courbes sont du rayon uniforme de 120 m. 76.

Le volume total des déblais opérés pour l'établissement du chemin s'est élevé à 77,435 m. c., dont 56,446 de terre, et 20,989 de rocher ou de pierres. Le volume total des ouvrages en maçonnerie est de 12,185 m. c.

La ligne du Corcovado, tantôt s'enfonce sous des voûtes de feuillage, où la température est extrêmement agréable, même dans les jours les plus brûlants de l'été, tantôt se déroule sur les pentes de la montagne et côtoie des rochers verticaux, en offrant des deux côtés de majestueuses perspectives.

Outre la station initiale de la rue de Cosme Velho, édifice petit, mais élégant, il existe un embarcadère au point appelé Sylvestre à 208 m. d'altitude. On trouve à Paineiras un excellent hôtel, avec de confortables appartements, et un restaurant où l'on peut se faire servir à toute heure. On jouit en ce point d'une vue splendide sur le Jardin Botanique et l'océan, et l'on peut faire, toujours à l'ombre, et en divers sens, de longues promenades pendant lesquelles on respire la brise de la mer imprégnée des parfums de la forêt.

Le séjour à Paineiras est conseillé aux convalescents et aux personnes de faible constitution par les meilleurs médecins de Rio de Janeiro, et les résultats obtenus jusqu'ici ont pleinement correspondu à leurs prévisions.

A' cette altitude de 465 mètres, le climat est frais et extrèmement sain; pendant l'été, la température s'y conserve toujours à 8° ou 10° centigrades plus bas que dans le centre de la ville. On n'y connaît ni les fièvres, ni les autres maladies propres des pays chauds.

Au sommet du Corcovado, là même où les points de vue sont de tous les côtés les plus grandioses, existe un grand et élégant pavillon en fer de 13 m. 50 c. de diamètre, où se trouve un buffet.

Le trajet du centre de la ville jusqu'à Cosme Velho, se fait en moins de 25 minutes, en voiture de place, et en 35 minutes par le tramway de la ligne de Larangeiras. La promenade de Cosme Velho à elle seule, est une des plus agréables et des plus belles qu'on puisse faire à Rio de Janeiro.

L'administration du chemin fournit des trains spéciaux hors des heures des trains réglementaires, lorsque le nombre des passagers qui le demandent est de 20, ou qu'on lui paie la somme correspondant à ce minimum de places.

Les billets d'aller et retour valables pour la même journée, coûtent 3$ (7 fr. 50 c.); mais une série de 10 billets d'aller et retour, valables pour un ou deux mois, ne coûte que 10$ (25 frs.)

Les abonnements au mois, qui donnent le droit de voyager par tous les trains, se paient 20$ (50 frs.)

COMP. F. CARRIL do

Dias uteis da semana.

DA CIDADE

para Gavea	para Olaria	para o Largo dos Leões via Volunt. da Patria		para o Largo dos Leões via S. Clemente		para Botafogo
12.30	12.30	12.30	2.15	12.25	2.55	
5.00	4.30	40	30	6.02B	3.15	
6.02B	5.00	1.00	45	10	35	
7.00	30	20	3.00	40	55	
7.00B	6.00	40	10	7.10	4.15	
8.20	02B	2.00	20	30B	30B	
9.20	30	30	30	35	35	
30B	7.00	3.00	40	55	55	
10.20	7.00B	30	50	8.15	5.15	*Das*
12.00	30	4.00	4.00	35	35	*5 ás 7 horas*
1.00	8.00	30	4.00B	55	55	*da manhã*
1.00B	20	5.00	10	9.15	6.15	*partidas de*
2.00	9.00	30	20	35	35	*10 em 10 min.*
3.00	20	6.00	30	55	55	
20	30B	30	40	10.15	7.00B	
4.00	10.00	7.00	50	35	15	
4.00B	20	7.00B	5.00	55	35	—
40	11.00	15	10	11.20	55	
5.20	30	30	20	35	8.15	*Das*
6.20	12.00	45	30	55	35	*7 da manhã*
7.20	30	8.00	40	12.15	55	*ás*
8.30	1.00	20	50	35	9.20	*12,30 da noite*
9.30	1.00B	30	6.00	55	35	*partidas*
10.00	30	40	10	1.15	55	*de*
11.00	2.00	50	20	35	10.25	*5 em 5 minut.*
40	30	9.00	30	55	55	
	3.00	10	30B	2.00B	11.30	—
	20	20	40	15	55	
	40	30	50	35		*Das*
	4.00	30B	7.00			*12,30 da noite*
	4.00B	40	10			*ás 5 da manhã*
	20	50	20			*partidas*
	40	10.00	30			*de*
	5.00	10.00B	40			*30 em 30 min.*
	20	10	50			
	40	20	8.00			
	6.00	30	15			
	20	40	30			
	30B	50	45			
	40	11.00	9.00			
	7.00	15	15			
	20	30	30			
	40	45	45			
	8.00	12.00	10.00			
	30	15	15			
	9.00	30	30			
	30	45	45			
	10.00	1.00	11.00			
	30	1.00B	20			
	11.00	15	40			
	40	30	12.00			
		45				
		2.00				

ARDIM-BOTANICO

Dias uteis da semana.

PARA A CIDADE

da Gavea	da Olaria	da Lagôa	do L. dos Leões via Volunt. da Patria	do L. dos Leões via S. Clem.	de Botafogo
1.00	12.22	12.06	12.12	1.12	5.52
36	1.42	44	32	27	6.15 B
5.08	4.45	2.04	52	42	22
6.38	5.14	5.06	1.12	57	47
7.18	15 B	36	42	2.12	7.07
30 B	44	37 B	2.12	22	27
58	6.14	6.06	42	42	47
8.18	44	36	3.12	52	8.07
35 B	7.04	7.06	42	3.02	27
58	24	26	4.12	12	47
9.38	36 B	46	42	22	9.07
10.38	44	58 B	5.12	31 B	27
11.00 B	8.04	8.06	42	42	47
38	24	26	45 B	52	10.07
12.38	41 B	46	6.12	4.02	32
1.38	44	9.03 B	27	12	47
2.38	9.04	06	42	22	11.07
55 B	24	26	57	42	27
3.18	44	46	7.12	52	47
4.18	10.14	10.06	22	5.02	47 B
38	44	36	32	12	12.07
5.18	11.06 B	11.06	42	22	27
30 B	14	28 B	52	32	47
58	44	36	8.02	42	1.07
6.38	12.14	12.06	06 B	52	27
7.38	44	36	12	6.02	47
8.38	1.14	1.06	20 B	06 B	2.07
10.58	44	36	22	12	27
11.38	2.24	2.06	32	22	47
	44	46	42	32	50 B
	3.01 B	3.06	52	42	3.07
	24	23 B	9.02	52	27
	44	46	12 B	7.02	47
	4.24	4.06	12	12	4.07
	44	46	22	27	27
	5.04	5.06	32	42	47
	24	26	42	57	5.07
	36 B	46	52	8.12	25 B
	44	58 B	10.02	27	27
	6.04	6.06	12	42	47
	24	26	27	57	6.07
	44	46	42	9.12	27
	7.14	7.06	57	27	47
	44	36	11.12	42	7.07
	8.14	8.06	27	57	27
	44	36	36 B	10.12	47
	9.14	9.06	42	32	8.02
	44	36	57	52	32
	10.24	10.06	12.12	11.12	47
	11.04	46	27	42	9.07
	44	11.26	42	52	37
			57		10.07

Das 5 ás 7 horas da manhã partidas de 10 em 10 min.

—

Das 7 da manhã ás 12,30 da noite partidas de 5 em 5 minut.

—

Das 12,30 da noite ás 5 da manhã partidas de 30 em 30 min.

10.42
11.07
37

Domingos e dias santos.

DA CIDADE

para Gavea	para Olaria		para Largo dos Leões via Volunt. da Patria		para Largo dos Leões via S. Clemente	para Botafogo
12.30	12.30	2.30	12.30	2.40	12.25	
4.30	4.30	40	40	50	6.02B	
5.00	5.00	50	1.00	3.00	10	
30	30	3.00	20	10	40	
6.00	6.00	10	40	20	7.10	
02B	02B	20	2.00	30	30B	
30	30	30	30	40	35	
7.00B	7.00	40	3.00	50	55	
20	7.00B	50	30	4.00	8.15	*Das*
8.00	20	4.00	4.00	4.00B	35	*5 ás 7 horas*
40	40	4.00B	30	10	55	*da manhã*
9.20	8.00	10	5.00	20	9.15	*partidas de*
30B	20	20	10	30	35	*10 em 10 min.*
10.00	40	30	30	40	55	
40	9.00	40	6.00	50	10.15	—
11.15	20	50	30	5.00	35	
45	30B	5.00	7.00	10	55	*Das*
12.15	40	10	7.00B	20	11.20	*7 da manhã*
45	10.00	20	20	30	35	*ás*
1.00B	20	30	40	40	55	*12,30 da noite*
30	40	40	8.00	50	12.15	*partidas*
50	11.00	50	20	6.00	35	*de*
2.30	15	6.10	40	10	55	*5 em 5 minut.*
50	30	20	9.00	20	1.15	
3.10	45	30B	20	30	35	—
50	12.00	40	30B	30B	55	
4.00B	15	7.00	40	40	2.00B	*Das*
30	30	30	10.00	50	15	*12,30 da noite*
50	45	8.00	10.00B	7.00	35	*ás 5 da manhã*
5.10	1.00	20	20	10	55	*partidas*
30	1.00B	45	40	20	3.15	*de*
50	10	9.00	11.00	30	35	*30 em 30 min.*
6.20	20	20	15	40	55	
7.00	30	40	30	50	4.15	
30	40	10.00	45	8.00	30B	
8.20	50	30	12.00	10	35	
9.00	2.00	11.00	15	20	55	
20	10	40	30	30	5.15	
11.00	20		45	45	35	
40			1.00	9.00	55	
			1.00B	20	6.15	
			10	40	35	
			20	10.00	55	
			30	15	7.00B	9.20
			40	30	15	35
			50	45	35	55
			2.00	11.00	55	10.25
			10	20	8.15	55
			20	40	35	11.30
			30	12.00	55	55

ARDIM-BOTANICO

Domingos e dias santos.

PARA A CIDADE

da Gavea	da Olaria		da Lagôa		do Largo dos Leões via Volunt. da Patria		do Largo dos Leões via S. Clemente.	de Botaf.
12.16	12.22	2.50	12.06	3.02	12.12	2.00	5.52	
1.36	1.42	3.00	44	12	32	10	6.15B	
5.54	4.45	01B	2.04	22	52	20	22	
6.34	5.14	10	5.06	23B	1.12	30	47	
54	15B	20	36	32	42	40	7.07	
7.30B	42	30	37B	42	2.12	50	27	
34	6.00	40	6.04	52	42	3.00	47	
8.14	20	50	22	4.02	3.12	10	8.07	
35B	40	4.00	42	12	42	20	27	
54	7.00	10	7.02	22	4.12	30	47	
9.34	20	20	22	32	42	31B	9.07	
10.19	36B	30	42	42	5.14	40	27	
49	40	40	58B	52	42	50	47	
11.00B	8.00	50	8.02	5.02	45B	4.00	10.07	
34	20	5.00	22	12	6.14	10	32	
12.14	40	10	42	22	30	20	47	
44	41B	20	9.02	32	50	30	11.07	
1.14	9.00	30	03B	42	7.00	40	27	
44	20	36B	22	52	10	50	47	
2.14	40	40	42	58B	30	5.00	47B	
54	55	50	10.02	6.02	50	10	12.07	
55B	10.25	6.00	17	12	8.00	20	27	
3.14	40	10	47	22	06B	30	47	
54	55	20	11.02	32	10	40	1.07	
4.14	11.06B	30	17	42	20B	50	27	
34	25	40	28B	52	30	6.00	47	
5.14	40	50	47	7.02	50	06B	2.07	
30B	12.00	7.00	12.02	12	9.10	10	27	
54	20	10	22	22	12B	20	47	
6.14	30	25	42	32	30	30	50B	
34	50	40	52	47	50	40	3.07	
54	1.00	8.00	1.12	8.02	10.10	50	27	
7.19	20	20	22	22	25	7.00	47	
54	30	40	42	42	40	10	4.07	
8.34	50	9.10	52	9.02	55	20	27	
9.04	2.00	40	2.12	32	11.10	30	47	
35	20	10.20	22	10.02	25	40	5.07	
10.15	30	11.00	42	42	36B	55	25B	
55	40	11.44	52	11.22	40	8.10	27	
11.34					55	30	47	
					12.10	50	6.07	
					20	9.10	27	
					30	25	47	
					40	40	7.07	
					50	55	27	
					1.00	10.10	47	
					10	30	8.02	
					20	50	32	10.07
					30	11.10	47	42
					40	30	9.07	11.07
					50	51	37	37

De dia partidas de 5 em 5, de noite de 30 em 30 minutos.

LINHA de LARANGEIRAS da

Dias uteis da semana.

DA CIDADE para Larangeiras				PARA A CIDADE de Larangeiras			
Ag. Ferr.	Bica da Rainha			Ag. Ferr.	Bica da Rainha		
12.05	12.05	10.35	5.25	12.04	12.06	9.46	5.06
45	25	55	35	48	10	56	16
5.50B	45	11.00B	45	1.40	30	10.06	20B
6.05	1.10	05	55	2.20	50	10B	26
35	30	25	6.05	3.50	1.20	16	36
50B	2.00	40	10B	5.07	46	25	46
7.05	4.45	55	6.15	6.07	50	36	56
8.15	5.13	12.10	25	36	2.26	45	6.06
35	35	25	35	7.06	40	11.00	16
50B	50	40	45	31	3.58	15	26
55	50B	55	55	50B	4.35	30	36
9.15	6.05	1.00B	7.05	52	58	45	46
35	20	10	15	8.10	5.12	12.00	56
55	35	25	25	42	27	12.00B	7.06
10.25	50	40	35	9.02	28B	15	16
55	50B	55	45	22	42	30	26
11.25	7.05	2.10	55	42	57	45	36
12.25	20	25	8.05	10.00B	6.12	1.00	46
1.25	35	40	15	02	27	15	8.01
2.10	50	55	25	21	41	30	06
25	8.05	3.05	40	41	56	45	16
55	15	15	55	11.11	7.11	2.00	27
3.15	25	25	9.10	41	26	16	31
35	35	35	25	12.11	36	26	46
55	45	45	40	1.11	46	36	9.00
4.00B	50B	55	55	2.12	56	56	10
15	55	4.00B	10.10	3.01	8.00B	3.06	15
35	9.05	05	25	20	06	26	30
55	15	15	40	42	16	36	45
5.15	25	25	55	4.02	26	46	10.00
35	35	35	11.10	22	36	56	15
55	45	45	25	42	46	4.06	30
6.15	55	55	45	5.02	56	16	45
35	10.15	5.05		10B	9.06	26	11.06
55	25	15		22	16	36	09
7.15				42	26	46	25
35				6.02	36	56	45
55				22			
8.15				42			
55				7.02			
9.40				22			
10.10				42			
11.10				8.02			
				26			
				42			
				9.10			
				41			
				10.26			
				11.04			

COMP. F. C. do JARDIM BOT.

Domingos e dias santos.

DA CIDADE
para
Larangeiras

Ag. Ferr.	Bica da Rainha		
12 45	12 05	11.35	5.25
1.30	25	45	35
4.45	45	55	45
5.39	1.10	12.05	55
50B	30	15	6.05
6.36	2 00	25	10B
50B	3.50	35	15
7.10	4.45	45	25
40	5.17	55	35
55	39	1.00B	45
8.25	50B	05	55
50B	55	15	7.05
9.10	6.17	25	15
40	36	35	25
10.10	50B	45	35
40	55	55	45
11.05	7.10	2.05	55
35	25	15	8.05
12.05	40	25	15
35	55	35	25
1.05	8.10	45	35
35	25	55	45
2.05	40	3.05	55
35	50B	15	9 05
3.05	55	25	15
35	9.10	35	25
4.00B	25	45	35
05	40	55	45
35	55	4.00B	55
5.05	10.10	05	10.10
25	25	15	25
6 05	40	25	40
35	55	35	55
7 05	11.00B	45	11 10
25	05	55	25
8 05	15	5.05	45
35	25	15	
9 05			
45			
10.40			
11 45			

PARA A CIDADE
de
Larangeiras

Ag. Ferr.	Bica da Rainha		
12 30	12.07	11.16	5.26
1.35	33	26	36
2 20	50	36	46
3.50	1 20	46	56
4.55	40	56	6.06
5.32	50	12.00B	16
6.27	2.25	06	26
7.26	40	16	36
50B	3.56	26	6.46
56	4.39	36	56
8.26	5.00	46	7.06
56	17	56	16
9.26	28B	1.06	26
57	37	16	36
10.00B	57	26	46
31	6.16	36	56
11.00	31	46	8.06
31	46	56	16
52	7.01	2.06	26
12.22	16	16	36
52	31	26	46
1.22	46	36	56
52	8.00B	46	9.06
2.22	01	56	16
52	16	3.06	25
3.22	31	16	31
52	46	26	46
4.22	9.01	36	55
52	16	46	10.01
5.10B	31	56	08
22	46	4.06	16
52	10.01	16	31
6 22	10B	26	46
52	16	36	56
7 22	26	46	11.06
52	36	56	28
8.22	46	5.06	46
52	56	16	56
9 26	11.06	20B	
56			
10.50			
11 25			

Da CIDADE (Largo de S. Francisco)

para Estacio de Sá		para Fabrica	para a Tijuca		para Rio-Comprido			
					Bispo		Estrella	Alexandr.
5.30	3.40 B	5.13	4.43	2.23	6.10 B	4.40	5.18	6,03 B
6.00	50	53	5.03	43	40	55	48 B	33
30	4.00	53 B	43	3.03	7.10	5.10	6.48	7.03
45 B	10	6.33	6.23	23	25 B	25 B	7.18 B	33 B
7.00	20	53	23 B	43	40	40	48	8.03
15	30	7.13	7.03	43 B	55	55	8.18	33
30	40 B	33	23	4.03	8.10	6.10	48 B	9.03 B
40 B	50	33 B	43	23	25	25	9.18	10.03
50	5.00	53	8.03	43	40 B	40 B	48	33 B
8.00	10	8.13	23	5.03	55	55	10.18 B	11.33
10	20	33	43	23	9.10	7.10	48	12.03 B
20	30	53	43 B	43	25	25	11.18	1.03
30	40	9.13	9.03	6.03	40	40	48 B	33 B
40 B	50	33	23	03 B	55 B	55 B	12.18	2.33
9.00	6.00	53	43	23	10.55	8.10	48	3.03 B
10	10	10.13	10.03	43	11.10 B	25	1.18 B	33
20	20	53	23	7.03	12.10	40	48	4.03
30	30	53 B	43	23	25 B	55	2.18	33 B
40 B	40 B	11.33	11.03	43	1.25	9.10 B	48 B	5.03
50	50	53	03 B	8.03	40 B	25	3.18	33
10.00	7.00	12.33	23	23	2.40	40	48	6.03 B
10	10	1.13	43	43	55 B	10.10	4.18 B	7.03
20	20	33	12.03	9.03	3.10	25 B	48	33 B
30	30	2.13	23	33	25	55	5.18	8.33
45 B	40 B	13 B	43	10.03	40	11.25	48 B	9.03 B
11.00	50	53	1.03	33	55	12.10	6.18	10.03
15	8.00	3.13	23	11.03	4.10 B	1.00	48	11.33
30	10	33	23 B	33	25		7.18 B	
45 B	20	53	43	12.03			48	
12.00	30	53 B	2.03	33			8.18	
15	40 B	4.13					48 B	
30	50	33					9.18	
45 B	9.00	53					48	
1.00	10	5.13					10.18 B	
15	20	33					48	
30	30	33 B					11.18	
45 B	45 B	53					12.00	
2.00	10.00	6.13					30	
15	30	33						
40 B	11.00	53						
50	30	7.13						
3.00	12.00	33						
10	30	53						
20	1.00	8.13						
30		33						
		53						
		9.18						
		48						
		10.18						
		48						
		11.18						
		12.00						
		1.00						

Da CIDADE (Largo de S. Francisco)

para Catumby		para Uruguay	para o Caju'		para Alegria	para S. Januar.	para Pedregulho	
4.45	2.25	7.58	5.15	2.35	4.37	4.30 B	5.00	2.40
5.05	35	8.18	15 B	35 B	5.05	5.10	40	40 B
25	45	3.18	55	55	25	50	6.00	3.00
45	55	38	6.15	3.15	6.05	6.10	20	20
6.05	3.05	58	35	35	25	30	40	40
15 B	15 B	4.18	55	55	45 B	50 B	7.00	4.00
25	25	38	7.15	4.15	7.05	7.10	00 B	20
35	45	58	15 B	35	25	30	20	40
45	55	5.18	35	35 B	45	50	40	40 B
55	4.05	38	55	55	8.05	8.10	8.00	5.00
7.05	15 B	58	8.15	5.15	25	30	20	20
15 B	25	6.18	35	35	45 B	50 B	40	40
25	35	38	55	55	9.05	9.10	9.00	6.00
35	45	58	9.15	6.15	25	30	00 B	20
45	55	7.18	15 B	35	45	50	20	40
55	5.05		35	55	10.05	10.10	40	7.00
8.05	15 B		55	7.15	25	30	10.00	20
15 B	25		10.15	35	45 B	11.10	20	40
25	35		35	55	11.05	30	40	8.00
35	45		55	8.15	25	50	11.00	20
45	55		11.15	35	45	12.10	20	40
55	6.05		35	55	12.05	30	40	9.00
9.05	15 B		55	9.20	25	1.10	12.00	30
15 B	25		12.15	55	45 B	30	20	10.00
25	35		35	10.20	1.05	50	40	30
35	45		55	50	25	2.10	1.00	11.00
45	55		1.15	11 20	45	30	20	30
55	7.05		35	12.00	2.05	3.10	40	12.00
10.05	15 B		55	30	25	30	2.00	30
15 B	25		2.15		45 B	50	20	
25	35				3.05	4.10		
35	45				25	30		
45	55				45	50 B		
55	8.05				4.05	5.10		
11.05	15 B				25	30		
15 B	25				45 B	50		
25	35				5.05	6.10		
35	45				25	30		
45	55				45	50 B		
55	9.05				6.05	7.10		
12.05	15 B				25	30		
15 B	25				45 B	50		
25	35				7.05	8.10		
35	45				25	30		
45	55				45	50 B		
55	10.05				8.05	9.15		
1.05	25				25	45		
15 B	45				9.05	10.15		
25	11.05				35	45 B		
35	25				10.05	11.15		
45	45				35	12.00		
55	12.00				11.05	1.00 B		
2.05	30				35			
15 B	1 00				12 00			

Para a CIDADE (Largo de S. Francisco)

de Estacio de Sá		da Fabrica	da Tijuca		do Rio-Comprido			
					Bispo		Estrella	Alexandr.
5.00	3.10 B	4.05	3.59	1.59	5.38 B	4.08	4.15 L	5.21 B
30	20	5.05	4.39	2.19	6.08	23	6.06	51
6.00	30	45	5.19	39	38	38	36 B	6.21
15 B	40	6.05	59	39 B	53 B	53 B	7.06	51 B
30	50	25	6.19	59	7.08	5.08	36	7.21
45	4.00	45	39	3 19	23	23	8.06 B	51
7.00	10 B	45 B	59	39	38	38	36	8.21 B
10 B	20	7.05	7.19	59	53	53	9.06	51
20	30	25	39	4.19	8.08 B	6.08 B	36 B	9.21
30	40	45	39 B	39	23	23	10.06	51 B
40	50	8.05	59	59	38	38	36	10.51
50	5.00	25	8.19	59 B	53	53	11.06 B	11.21 B
8.00	10 B	25 B	39	5.19	9.08	7.08	36	12.21
10 B	20	45	59	39	23 B	23 B	12.06	51 B
20	30	9.05	9.19	59	38	38	36 B	1.51
30	40	25	39	6.19	53	53	1.06	2.21 B
40	50	45	59	39	10.08	8.08	36	3.21
50	6.00	10.05	59 B	59	23	23	2.06 B	51 B
9.00	10 B	25	10.19	7.19	38 B	38 B	36	4.21
10 B	20	45	39	39	11.38	53	3.06	51
20	30	11.05	59	59	53 B	9.08	36 B	5.21 B
30	40	45	11.19	8.29	12.53	38	4.06	51
40	50	45 B	39	59	1.08 B	53 B	36	6.21
50	7.00	12.25	59	9.29	2.08	10.23	5.06 B	51 B
10.00	10 B	45	12.19	10.04	23 B	53	36	7.51
15 B	20	1.25	19 B	34	3.23	11.38	6.06	8 21
30	30	2.05	39	11.04	38 B	12.28	36 B	9.21 B
45	40	25	59	34	53		7.06	
11.00	50	3.05	1.19	12.04			36	
15 B	8.00	05 B	39				8.06 B	
30	10 B	45					36	
45	20	4.05					9.06	
12.00	30	25					36 B	
15 B	40	45					10.06	
30	50	45 B					36	
45	9.00	5.05					11.18 B	
1.00	15 B	25					48	
15 B	30	45						
30	10.00	6.05						
45	30	25						
2.00	11.00	45						
10 B	30	7.05						
20	12.00	25						
30	30	45						
40		8.05						
50		25						
3.00		35						
		9.05						
		35						
		10.05						
		35						
		11.05						

Para a CIDADE (Largo de S. Francisco)

de Catumby		do Uruguay	do Caju'		da Alegria	de S. Januar.	do Pedregulho	
4.16	3.06	7.08	4.00	1.57	5.10	4.54	4.02	1.22
5.16	16	28	5.17	2.17	30	5.14	42	42
36	26	48	37	37	50B	54B	5.02	2.02
56	36	8.08	57	57	6.10	6.14	22	22
6.16	46B	28	6.17	3.17	30	34	42	42
36	56	48	17B	37	50	54	6.02	3.02
46B	4.06	9.08	37	37B	7.10	7.14	02B	22
56	16	4.08	57	57	30	34	22	42
7.06	26	28	7.17	4.17	50B	54B	42	42B
16	36	5.08	37	37	8.10	8.14	7.02	4.02
26	46B	28	57	57	30	34	22	22
36	56	48	8.17	5.17	50	54	42	42
46B	5.06	6.08	17B	37	9.10	9.14	8.02	5.02
56	16	28	37	57	30	34	02B	22
8.06	26	48	57	6.17	50B	54B	22	42
16	36	7.08	9.17	37	10.10	10.14	42	6.02
26	46B	28	37	57	30	34	9.02	22
36	56		57	7.17	50	54	23	42
46B	6.06		10.17	37	11.10	11.14	42	7.02
56	16		17B	57	30	34	10.02	22
9.06	26		37	8.22	50B	12.14	02B	42
16	36		57	37	12.10	34	22	8.02
26	46B		11.17	52	30	54	42	32
36	56		37	9.22	50	1.14	11.02	9.02
46B	7.06		57	52	1.10	34	22	32
56	16		12.17	10.22	30	2.14	42	10.02
10.06	26		37	52	50B	34	12.02	32
16	36		57	11.32	2.10	54	22	11.02
26	46B		1.17	12.02	30	3.14	42	32
36	56		37		50	34	1.02	
46B	8.06				3.10	4.14		
56	16				30	34		
11.06	26				50B	54		
16	36				4.10	5.14		
26	46B				30	34		
36	56				50	54B		
46B	9.06				5.10	6.14		
56	16				30	34		
12.06	26				50B	54		
16	36				6.10	7.14		
26	46B				30	34		
36	56				50	54B		
46B	10.06				7.10	8.19		
56	16				30	49		
1.06	26				8.10	9.19		
16	36				40	51B		
26	56				9.10	10.21		
36	11.16				40	11.04		
46B	36				10.10	12.06B		
56	56				40			
2.06	12.30				11.05			
16	31							
26	1.01							
36	31							
46B								
56								

L'ETOILE DU SUD

Revue commerciale, financiere et maritime

DE

L'Empire du Brésil

Unique publication française au Brésil,

paraissant les 5 et 20 de chaque mois

Rédacteur en chef et fondateur : **Ch. Morel**
Collaborateurs : **M. M. le Comte de la Hure, Emile Allain**

La correspondance de France datée de Paris est signée par Madame **Clémence Royer**

Cette publication fondée en 1882 à Rio de Janeiro, est la seule qui fournisse en français toutes les informations relatives au Brésil pour le *commerce*, l'*industrie*, les *finances*, les *chemins de fer*, les *compagnies nationales et étrangères*, l'*agriculture*, l'*émigration* et la *colonisation*.

La rédaction des matières est confiée à des Français qui habitent le Brésil depuis de longues années et les nouvelles de France sont données par Madame Clémence Royer, dont le nom est universellement connu dans les sciences et dans les lettres.

Abonnement annuel pour les pays de l'Union postale 30 francs

M. M. les Etrangers et les abonnés ont à leur disposition dans les bureaux de l'*Etoile du Sud*, plus de 500 périodiques de tous les pays du Monde.

33, RUA SETE DE SETEMBRO, 33
RIO DE JANEIRO

CONFISERIE OUVIDOR

105 RUA DO OUVIDOR 105

au centre de la ville et des affaires

RIO DE JANEIRO

Boissons, Vins, Liqueurs, Sirops, Bières, Conserves

DE TOUS LES PAYS

GLACES ET SORBETS

Cet établissement fondé en 1881 est connu dans toute l'Amérique du Sud sous les diverses dénominations de : *Casa mineira, Casa dos Botucudos, Numéro 105,* ou encore sous le nom de *Casa do José.*

C'est là le point central et le rendez-vous de la meilleure société de Rio de Janeiro et principalement des étrangers, — C'est la halte obligée de tous les Anglais et de tous les voyageurs de passage.

Déjeuners et *lunchs* à l'anglaise et à l'américaine.

Rafraîchissements de toutes sortes.

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

Il y a un teléphone

Tir à la carabine et au pistolet — Cartouches de tous les fabricants français et anglais.

AU CENTRE DE LA VILLE

près des bonds de Botafogo, du Jardim Botanico, des théâtres, etc.

105 RUA DO OUVIDOR 105

RIO DE JANEIRO

Le propriétaire,

José Gonçalves dos Santos.

LIVRARIA INTERNACIONAL

18 et 20 – RUA NOVA DO OUVIDOR – 18 et 20

RIO DE JANEIRO

LACHAUD & C.ie

Librairie française : Littérature, sciences et arts.
M. M. les Voyageurs et les étrangers trouveront à la
« LIVRARIA INTERNACIONAL »
les derniers ouvrages publiés en France et
qui arrivent au Brésil par la poste.

Vente au Numéro des journaux ci-dessous :

Journal des Débats,
Le Temps,
L'Evènement,
Le Figaro,
Le Gil Blas,
Le Gaulois.

qui arrivent par tous les couriers d'Europe

ABONNEMENTS A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

PRIX MODÉRÉS

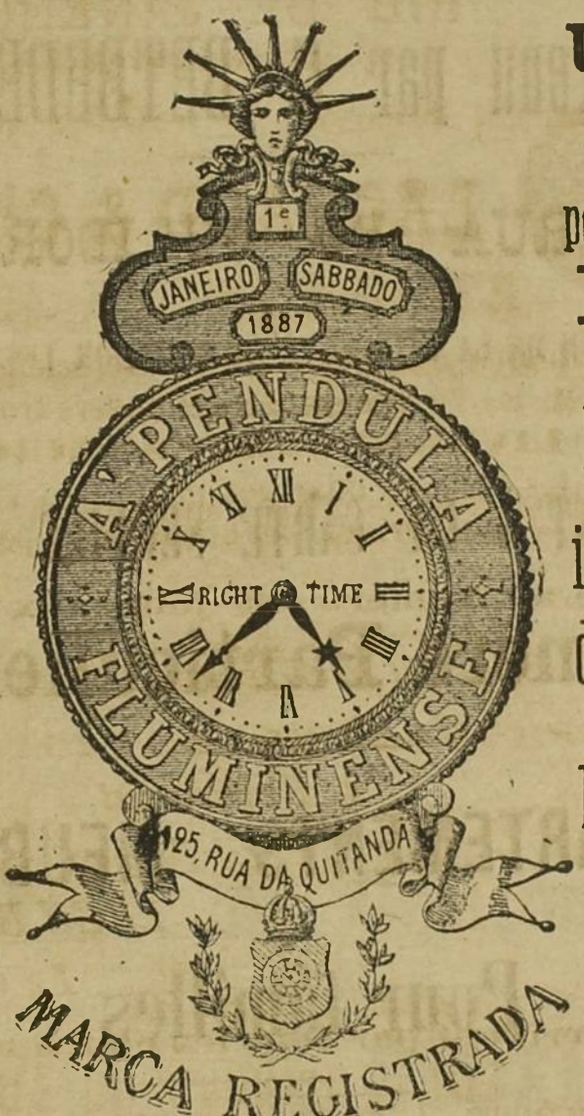
18 e 20 Rua Nova do Ouvidor 18 e 20

RIO DE JANEIRO

CH. D. MAEDER DU BOIS

125, RUA DA QUITANDA, 125

Unique
AGENT
des
Montres
de
James Poole
& C.o
de
Londres
et
des montres
américaines
Longines.



Unique
AGENT
pour tout le
Brésil
des
horloges
et
instruments
d'electricité
du
Dr M. Hipp
de
Neuchâtel
(Suisse).

BELLE HORLOGERIE GARANTIE, de

PATEK, PHILIPPE & C.,	**Genève.**
J. D. MARTIN & FILS,	»
G. H. GUYE,	»
HUMBERT RAUMS & C.,	**Chaux-de-Fonds.**

A' PENDULA FLUMINENSE

HOTEL DE LA PAIX

Tenu par C. BETBEDER

67 RUA DO OUVIDOR 67

AU COIN DE LA RUA NOVA DO OUVIDOR 1ER ETAGE

RESTAURANT À LA CARTE SERVICE EN VILLE

Diners Particuliers

APPARTEMENTS MEUBLÉS

Pour familles

PRIX MODÉRÉS

RIO DE JANEIRO

Lingerie, Bonneterie, Chemiserie

Pour hommes, dames et enfants

A' LA VILLE DE BRUXELLES

Etablissement fondé par Mme. CRETEN

à Rio de Janeiro

133 B RUA DO OUVIDOR 133 B

à l'angle de la

Rua Gonçalves Dias

Station des tramways de la ligne du Jardim Botanico

Les voyageurs de passage à Rio de Janeiro trouveront dans cet établissement de premier ordre, tous les articles de lingerie, et articles de nouveautés, qui leur sont nécessaires à l'arrivée, au départ et pour monter leur garde-robe. Spécialités pour dames, hommes, enfants. Chemises sur mesure, costumes de bain, bonneterie, dentelles, broderies.

On parle français, English spoken here, Se habla espanol

Mme. M. Coulon

SUCCESSEUR

A LA VILLE DE BRUXELLES

133 B Rua do Ouvidor 133 B

à l'angle de la

RUA GONÇALVES DIAS

Terminus des tramways de Botafogo

GAZETA DE NOTICIAS

JOURNAL QUOTIDIEN

POLITIQUE—FINANCIER—COMMERCIAL
ET LITTERAIRE

La « *Gazeta de Noticias* » dans sa douzième année d'existence est arrivée à un tirage de 24,000 exemplaires justifié par le Tribunal de Commerce.

C'est donc pour le Brésil, la feuille de la plus grande circulation.

LE NUMÉRO..... 40 réis
OU DIX CENTIMES.

Propriétaires : ARAUJO & MENDES
Rédacteur en Chef : DR. FERREIRA DE ARAUJO.
Collaborateurs divers, parmi lesquels, il faut compter M. Ramalho Ortigão, qui date ses correspondances de Lisbonne et M. Emile Deleau, ancien rédacteur en chef et fondateur du Messager du Brésil, lequel est chargé à Paris des correspondances françaises.

Administration et rédaction : Rua do Ouvidor, 70
Ateliers et typographie : 72, Rua Sete de Setembro
RIO DE JANEIRO

La « Gazeta de Noticias » est la première feuille qui au Brésil ait été imprimée avec les machines rotatives Marinoni.

O PAIZ

(« LE PAYS »)

JOURNAL QUOTIDIEN PUBLIÉ À RIO DE JANEIRO

TIRAGE 24.000 EXEMPLAIRES

ABONNEMENTS : { Rio de Janeiro et Nitherohy. 12$000 / Provinces..... 16$000 / Union postale ..... 30$000

Vente au numéro **40 rs.** ou dix centimes.

ADMINISTRATION, DIRECTION, RÉDACTION et TYPOGRAPHIE

DANS L'IMMEUBLE DU « PAIZ »

63 ET 65, RUA DO OUVIDOR, 63 ET 65

PROPRIÉTAIRE JOÃO JOSÉ DOS REIS JUNIOR

REDACTEUR EN CHEF

Quintino Bocayuva.

RÉDACTION

Joaquim Serra — Jovino Ayres
Dr. Joaquim Nabuco — José Augusto Vinhaes
Luiz José Pereira da Silva — Verediano de Carvalho
Antonio Pereira Leitão — Augusto Fabregas
Oscar Guanabarino.

COLLABORATEURS

Dr. França Junior — Gervasio Lobato
Conselheiro Manoel Pinheiro Chagas.

GERANT — M. Cotta.

ADMINISTRATEUR — Alexandre Theodoro Glama.

Le journal *O Paiz* est l'organe commercial par excellence ; il publie chaque jour un bulletin très complet des opérations financières, commerciales et maritimes, et chaque quinzaine une revue retrospective.

Resumé quotidien de la presse brésilienne.

Articles politiques et littéraires.

Correspondances de tous les pays d'outremer.

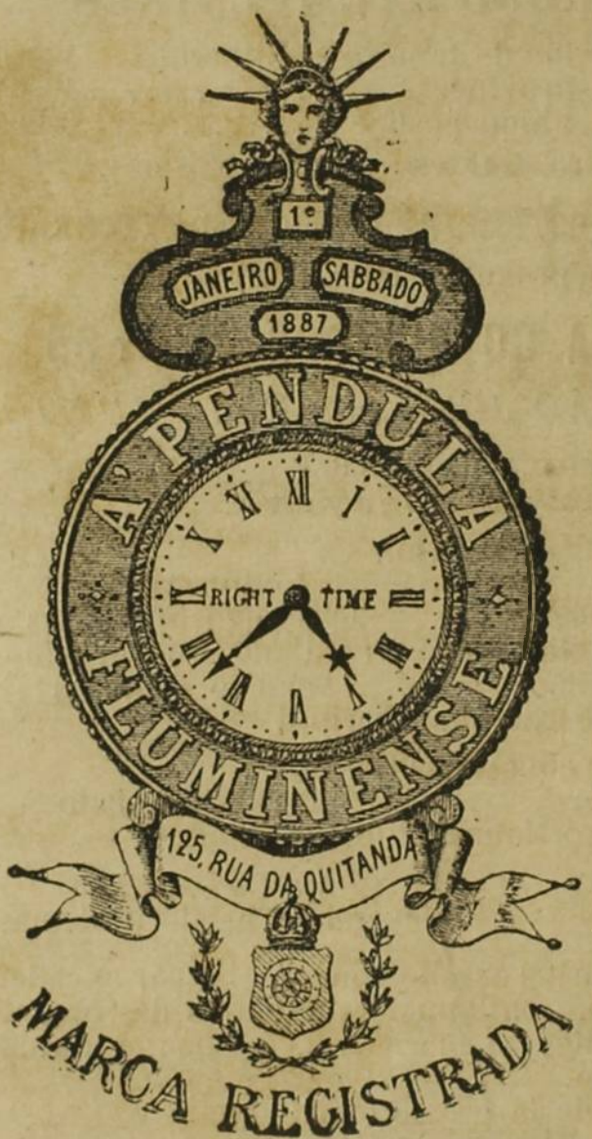
63 et 65, RUA DO OUVIDOR, 63 et 65

Imprimé avec deux machines rotatives de Marinoni.

RIO DE JANEIRO

Á PENDULA FLUMINENSE

125, RUA DA QUITANDA, 125



Cette maison se recommande par un beau choix de montres en or, en argent et en nickel pour dames, messieurs et enfants, ainsi que de chaînes et de châtelains.

Une grande variété de pendules et de réveille-matin de toute provenance.

Assortiment toujours renouvelé de bijoux en or et en argent. Orfévrerie de bon goût.

Ateliers bien montés de rhabillages garantis de montres et de bijoux.

PRIX MODÉRÉS

Ch. D. Maeder Du Bois

Changeur,
Cambista,
Ex-change office,
Cambia Valute

CHANGE DE MONNAIES ETRANGÈRES

M. M. C. Alvim

92 RUA DO OUVIDOR 92

Mrs. les passagers et voyageurs à bord des paquebots transatlantiques, trouveront dans cet établissement toutes les monnaies nationales et étrangères

Vente et achat des billets des banques de France et d'Angleterre

Or et argent

Le chef de cet établissement se charge de toutes les transactions de change sur monnaies

Mrs. les étrangers trouveront dans les bureaux toutes les imformations qu'ils pourront désirer sur les opérations qu'ils peuvent avoir à effectuer

92 rua do Ouvidor 92

LE PRINCIPAL DE

RIO DE JANEIRO

Services Réguliers

ENTRE

Le Hâvre, Le Brésil et La Plata

CHARGEURS RÉUNIS

Société anonyme au capital de 12,500.000 francs

Compagnie française de navigation à vapeur

Siège social: 30 Rue Lepelletier, Paris

Agence principale

191, BOULEVARD DE STRASBOURG (HÂVRE)

Paraná	3.500	tx.	*Ville de Rosario*	2.000	tx.
Uruguay	3.500	»	*Portena*	2.000	»
Rio-Negro	3.500	»	*San Martin*	2.000	»
Pampa	3.000	»	*Belgrano*	2.000	»
D. Pedro	3.000	»	*Comte d'Eu*	1.800	»
Ville de Maceió	2.500	»	*Ville de Bahia*	1.500	»
Ville de Maranhão	2.500	»	*Ville de Santos*	1.500	»
Ville de Ceará	2.500	»	*V. de Rio de Janeiro*	1.500	»
V. de Pernambuco	2.000	»	*Sully*	1.200	»
Ville de Montevidéo	2.000	»	*Santd-Fé* (en construction)	3.000	»
V. de Buenos-Ayres	2.000	»	*Entre-Rios* (dito)	3.000	»
Ville de San Nicolas	2.000	»			

MOSCA... ... ... Remorqueur

Tous ces bateaux de 1re classe possèdent de splendides aménagements pour lespassagers de 1re et de 3me classe, Excellente cuisine; vin à discrétion.—Médecin et femme de chambre à bord.

Départ du Hâvre

Pour Lisbonne, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro et Santos
Les 2 et 17 de chaque mois
Pour Lisbonne, Rio de Janeiro et Santos—Les 25 de chaque mois

Départs de Rio de Janeiro

Pour le Hâvre avec escales à Bahia, Pernambuco et Lisbonne
Les 12 et 27 de chaque mois

Pour toutes informations

Hâvre 191 Bd de Strasbourg, *Rio de Janeiro* et *Santos*. Augte Leuba & C.; *Pernambuco*, A. Labille; *Bahia*, F. A. Hasselman.

Ligne de la Méditerranée au Brésil et à La Plata

Naples, Gênes, Marseille,
Barcelone, Gibraltar avec escale à Saint Vincent

POUR LES PORTS DE

Rio de Janeiro, Santos, Montevidéo, Buenos-Ayres

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

Transports Maritimes à Vapeur

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital 12 millions de francs

Direction de l'Exploitation : 3, Rue des Templiers

MARSEILLE

ALLER			RETOUR		
Départ de Naples	le 8	de chaque mois	Buenos-Ayres	18	de chaque mois
» de Gênes	12	»	Montevidéo	20	»
» de Marseille	14	»	Santos	23	»
» de Barcelone	16	»	Rio de Janeiro	25	»
			Bahia	28	»

Flotte de la Société

Bearn	5.000	T	Poitou	2.000	T
Bourgogne	2.000	»	Provence	5 000	»
La France	4.000	»	Savoie	3.000	»

Ces bâtiments sont magnifiquement aménagés pour le transport des passagers de toutes classes.

Le traitement des Emigrants est l'objet de tous les soins de la compagnie.

KARL VALAIS & C.

34 Rua da Alfandega 34

RIO DE JANEIRO

PARFUMERIES
des meilleures fabriques de Paris et de Londres.

COUTELLERIE
Razoirs, Canifs e Ciseaux de Rogers et autres fabricants pour la toilette.

PORCELAINES
Objets d'ornements pour salons, Chambres à coucher,

Nécessaires de voyage et de toilette.

BIJOUTERIE
CIGARES DE LA HAVANE

AUX ARMES DU BRÉSIL ET D'ITALIE

78 rua do Ouvidor 78

BERNARDO RIBEIRO DA CUNHA

PROPRIÉTAIRE

Cet établissement de premier ordre est à Rio de Janeiro ce que les magasins de Tahan sont à Paris.

MM. les étrangers y trouveront tout ce qui est nécessaire à la toilette et au confort habituel du grand monde.

Articles de Paris : — *Maroquinerie*, *Bimbeloterie*, *articles pour fumeurs*, bibelots de tous genres pour salons, etc.

Tous les articles de cet établissement sont importés directement des fabriques les plus importantes de Paris, Londres, Bruxelles, Vienne, etc.

AU CENTRE DE LA VILLE

78 rua do Ouvidor 78

RIO DE JANEIRO

CONFISERIE ET PATISSERIE

qui peut se dénommer

Le Frascati de l'Amérique du Sud

130 Rua do Ouvidor 130

CONFISERIE INDEPENDENCIA

fondée par

JOSEPH CAILTAU & C.

Domingos de Almeida & C.

SUCCESSEURS

Cet établissement est connu dans toute l'Amérique du Sud et en Europe par toutes les personnes qui ont habité, séjourné ou simplement fait escale á

RIO DE JANEIRO

La confiserie **Independencia** est située au centre de la ville, des affaires et des plaisirs, à proximité de toutes les lignes de tramways

C'est la halte habituelle et obligée de tous les négociants, des employés. des journalistes, des capitaines de navires, et de tous les voyageurs qui y trouvent les:

Patisseries
Confiseries
Rotisseries
Vins
Liqueurs
Digestifs
Apéritifs
Bonbons

de tous les pays du monde.

Comptoir à l'instar des établissements parisiens et anglais.

130, rua do Ouvidor, 130

PARFUMERIE

AUX DEUX OCÉANS

Le premier établissement de ce genre dans toute **l'Amérique du Sud**

Mrs. les voyageurs trouveront AUX DEUX OCÉANS tous les articles de toilette et de parfumerie de tous les fabricants et de tous les pays du monde

Mme. Veuve L. Boissie

Parfumerie française, anglaise ; peignes en écaille et en ivoire, brosserie de toutes les qualités, nécessaires de toilette

On parle toutes les langues

Au centre de la ville et à proximité des tramways de toutes les compagnies urbaines.

111 Rua do Ouvidor 111

RIO DE JANEIRO

COMPTOIR BELGE

Bureaux: Rua Primeiro de Março 54

Succursales dans les principales provinces du Brésil et des républiques du Sud

Agence commerciale, représentant de syndicats industriels et d'importants établissements métallurgiques et d'ateliers de constructions

JOSEPH LUMAY

Fonte, fers laminés, profilés, aciers, cuivres, bronzes, zincs, plombs et étains

RAILS DE FER ET D'ACIER DE TOUS LES POIDS ET DE TOUS LES PROFILS

Chemins de fer portatifs, matériel fixe et roulant pour chemins de fer, locomotives, locomobiles, machines à vapeur de tous les systèmes et de toutes les forces

---

Constructions métalliques, ponts-routes, ponts-tournants et ponts pour voies ferrées, matériel complet pour télégraphie, téléphonie et lumière électrique

---

Matériel complet pour usines à gaz, distributions et fournitures des eaux.—COMPTEURS AD HOC.

Produits étamés et émaillés

Verres à vitres, verres de couleurs, verres mousseline, opale, mat, canelé, vitraux peints.

PRODUITS CHIMIQUES

Ciment portland, produits réfractaires, entreprise de travaux publics

---

Télégrammes: Lumay | **Correspondance: C. do Correio 141**

RIO DE JANEIRO

Hotel des Quatre Nations

70 Rua da Assembléa 70

Maison de premier ordre

Prix depuis 3$ooo à 8$ooo par jour
chambre et pension, vin compris

---

annexe à l'hôtel :

Grand restaurant du jet d'eau

Salle de deux cents couverts

Unique à Rio de Janeiro

Par sa vaste dimension et
Sa disposition de lumière

Tenu par F. Barandier

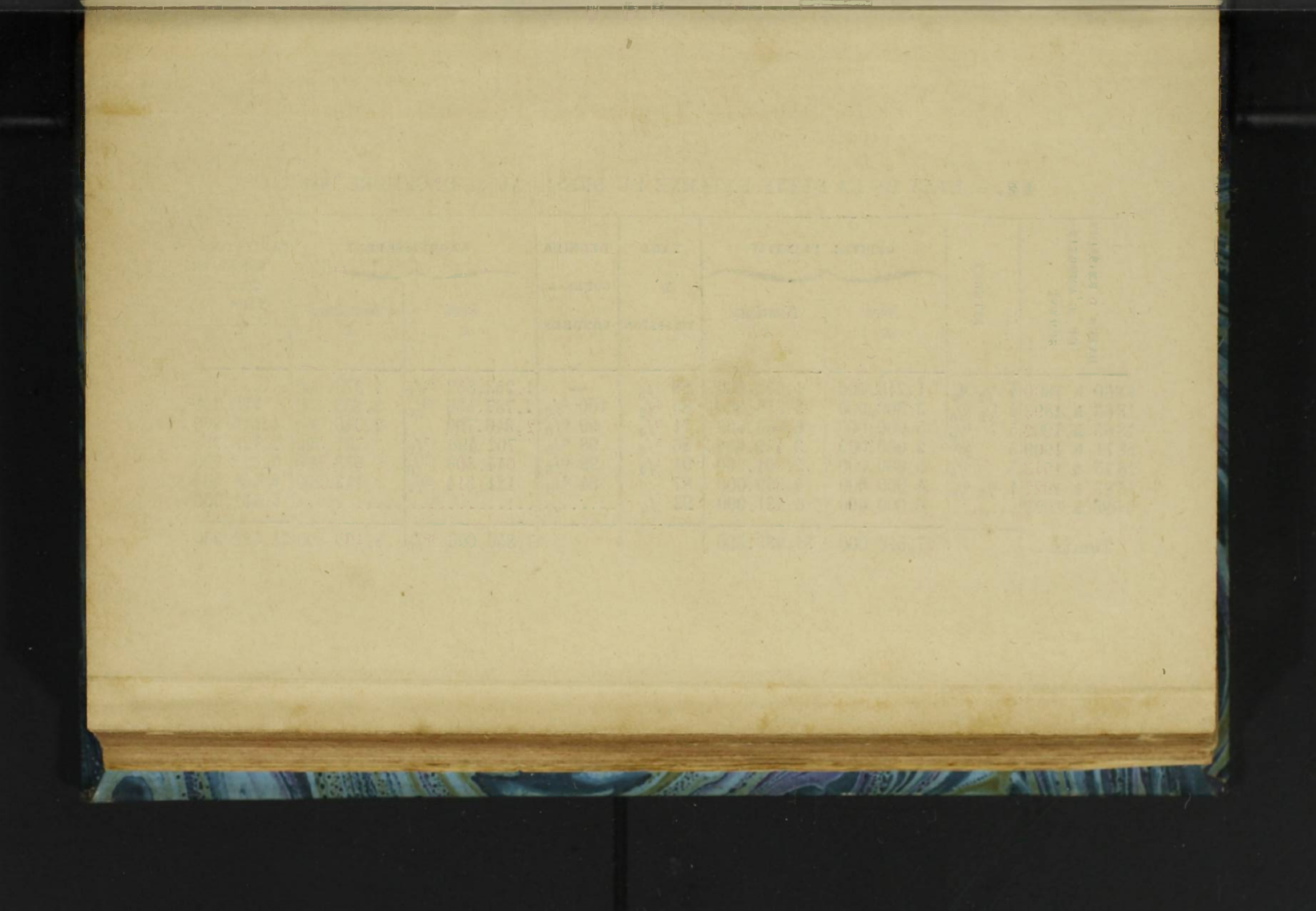
RIO DE JANEIRO

II.—TABLEAU DES OPÉRATIONS FINANCIERES DE LA PLACE DE RIO DE JANEIRO DURANT L'ANNÉE 1886

MOIS	SOUVERAIN D'OR	COURS EXTRÊMES DU CHANGE SUR										VALEURS BANCABLES NÉGOCIÉES PAR LA PLACE DE RIO DE JANEIRO SUR			TAUX DE L'ESCOMPTE EN BANQUE	CAFÉ	
		Londres 90 *j/v* par mil réis		*Paris* 90 *j/v* par franc		*Portugal* 3 *j/v* par °/₀		*Hambourg* 90 *j/v* par mark		*Italie* 3 *j/v* par lire		*Etats-Unis* 3 *j/v* par dollar		*Londres* £	*France* Fr.	*Hambourg* M.		*Entrées* en sacs de 60 *kg*	*Ventes* en sacs de 60 *kg.*
Décembre 1885	13$320 à 13$420	18 1/16	17 7/8	530	532	297	299	654	658	532	535	2$820	2$840	943.318	1.540.696	198.060	6 à 9 %	418.827	457.105
Totaux et moyennes de l'année 1885	12$580 à 13$600	19 1/2	17 5/8	489	540	277	304	605	668	496	544	2$600	2$870	11,106.035	27,074.572	2,363.024	6 à 9 %	4.347.536	4.097.596
Janvier	13.430 à 13.480	17 15/16	à 17 3/4	532—535		298—300		655—661		534—539		2.830-2.850		838.970	2.264.635	224.535	6 à 9 %	224.907	211.985
Février	13.540 » 13.720	18	» 17 9/16	530—542		295—304		653—671		536—547		2.810-2.880		1.236.726	1.817.572	213.906	6 » 9	268.615	388.090
Mars	12.530 » 12.750	19 1/8	» 18 5/8	499—508		270—284		614—627		505—514		2.640-2.710		1,152.642	3.632.526	236.590	6 » 9	283 335	230 464
Avril	10.900 » 12.520	22	» 19 1/4	443—499		245—248		537—614		439—505		2.310-2.640		1.900.478	1.771.572	146.928	6 » 9	200.364	106.248
Mai	10.920 » 10.050	22	» 21 3/4	433—440		245—248		537—543		439—444		2.310-2.330		1 860.809	2.513.237	345.520	6 » 9	146.991	220.718
Juin	10.030 » 11.760	21 13/16	» 20 5/8	539—463		247—262		540—573		442—468		2.310-2.460		1 572.948	2.394.401	342.408	6 » 9	156.538	170.871
Juillet	11.400 » 11.660	21	» 20 1/2	455—465		255—263		562—574		459—469		2.420-2.470		1.553.501	3.818.809	224.865	6 » 9	286.181	316.215
Août	11.260 » 11.460	21 3/8	» 20 7/8	446—457		253—260		552—565		449—461		2.370-2.430		2.191.060	4.221.495	278.779	6 » 9	416.363	434.904
Septembre	10.840 » 11.320	21 7/8	» 21 3/8	435—447		247—253		539—553		438—450		2.310-2.370		2.025 004	3.252.277	160.544	6 » 9	366.466	330.806
Octobre	10.800 » 11.000	22	» 21 3/4	433—438		245—248		536—543		436—441		2.300-2.330		2 013.963	3.536 871	176.440	6 » 10	487.689	318.313
Novembre	11.040 » 11.180	22	» 21 3/4	433—438		245—248		536—543		436—442		2.280-2.330		1 846.815	2.872.719	357.690	6 » 12	410.172	438.521
Décembre	10.930 » 11.060	22 5/8	» 22	422—434		239—247		522—537		425—437		2.240-2.310		2.445 399	3.462.579	207.181	6 » 12	261.044	323.728
Totaux et Moyennes en 1886	10.800 à 13.720	22 5/8	à 17 3/4	422 à 542		239 à 304		522 à 671		425 à 547		2.240-2.880		20,638.315	35,558.695	2.915.386	6 à 12 %	3.508.665	3.490.863

II. = ÉTAT DE LA DETTE EXTERNE DU BRÉSIL AU 31 DÈCEMBRE 1886

DATES D'EMISSION ET D'AMORTISSEMENT	INTÉRET	CAPITAL PRIMITIF		TAUX D'EMISSION	DERNIER COURS A LONDRES	AMORTISSEMENT		CAPITAL NOMINAL EN CIRCULATION £
		Réel £	*Nominal* £			*Réel* £	*Nominal* £	
1860 à 1890	4 1/2 %	1.210.000	1.373.000	88 1/8	—	1.253.852 12/6	1 373.000	.....
1863 à 1893	4 1/2 %	3.300.000	3.855.300	85 1/2	100 %	2.787.436 19/6	3.133.100	722.200
1865 à 1902	5 %	5.000.000	6.963.600	71 3/4	99 %	2.346.700	2.346.700	4.616.900
1871 à 1909	5 %	3.000.000	3.459.600	86 5/8	98 %	702 496 7/6	731.300	2.728.300
1875 à 1913	5 %	5.000.000	5.301.200	94 1/4	99 %	644.806 5/0	673.500	4.627.700
1883 à 1922	4 1/2 %	4.000.000	4.599.000	87	84 %	121.314 15/0	143.200	4.456.400
1886 à 1923	.....	6.000.000	6.431.000	93 1/4	.....	.....	.....	6.431.000
TOTAUX...		27.510.000	31.983.300			7.856.606 19/6	8.400.800	23.582.500



III.—ETAT DE LA DETTE INTERNE DU BRÉSIL ET RÉSUMÉ DE LA DETTE TOTALE

	DÉSIGNATION	EMISSION		AMORTISSEMENT	EN CIRCULATION
Obligations 6 % (Loi du 15 Novembre 1827)	Alagoas	9:600$000			
	Amazonas	11:400$000			
	Bahia	7.137:200$000			
	Ceará	736:600$000			
	Espirito-Santo	89:600$000			
	Maranhão	1.525:000$000			
	Matto-Grosso	572:000$000			
	Minas-Geraes	488:800$000			
	Pará	357:200$000	339.675:100$	10.124:200$	329 550:900$
	Parahyba	9:400$000			
	Pernambuco	2.369:000$000			
	Rio de Janeiro	324.085:100$000			
	Rio-Grande do Norte	9:600$000			
	Santa-Catharina	148:400$000			
	S. Paulo	121:000$000			
	S. Pedro do Rio-Grande do Sul	1.932:000$000			
	Sergipe	73:200$000			
Obligations 5 %	Bahia		290:200$		
	Goyaz		41:000$	.....	668:000$
	Maranhão		36:400$		
	Matto-Grosso		156:400$		
	Pernambuco		64:400$		
	Rio de Janeiro		51.490:400$	161:200$	51.329:200$
	S. Pedro do Rio-Grande do Sul		79:600$	.....	.....
	Rio de Janeiro (obligations 4 %)		119:600$	.....	119:600$
	Totaux des dettes provinciales Rs		391.953:100$	10.285:400$	381.667:700$
	Emprunt national 1868. Titres 6 % (décret n. 4244 du 15 Setembre 1868) intérêts payables en or		30.000:000$	9.342:500$	20.657:500$
	Emprunt national 1879. Titres 4 ½ (intérêts payables en or) décret n. 7381 du 19 Juillet 1879		51.885:000$	12.403:000$	39.482:000$
	Totaux de la dette interne Rs		473.838:100$	32.030:900$	441.807:200$
	Dette interne (Titres en circulation au change de 27 d. ou 353 Rs. par franc)				fr. 1,251,578.496
	Dette externe (dito, dito, dito, dito, dito)				fr. 595,458.125
	Total de la dette brésilienne au 31 Décembre de 1886				fr 1,847,036.621

Non compris : 1° Dette flottante, 2° Dette antérieure à 1827, 3° Fonds des orphelins et dépots, 4° Bons du trésor et 5°, Papier-monnaie, ces 5 chapitres représentant environ 850 millions de francs.

IV.—TABLEAU DÉMONSTRATIF DES COURS EXTRÊMES DU CHANGE, DE L'ANNÉE 1853 A 1886 INCLUS.

ANNÉES	LONDRES PAR 1000 reis	PARIS PAR FRANC	HAMBOURG
1853.....	27 ½—29 ¼ d.	328—358 rs.	640—662 rs.
1854.....	26 ½—28 ½ d.	340—370 rs.	640—675 rs.
1855.....	27 —28 d.	340—360 rs.	640—660 rs.
1856.....	27 —28 ¼ d.	340—354 rs.	640—662 rs.
1857.....	23 ½—28 d.	341—368 rs.	645—660 rs.
1858.....	24 —27 d.	352—420 rs.	670—725 rs.
1859.....	23 ¼—27 d.	360—410 rs.	740—775 rs.
1860.....	24 ½—27 ¼ d.	350—392 rs.	670—740 rs.
1861.....	24 ¼—26 ¾ d.	356—395 rs.	675—730 rs.
1862.....	24 ¾—27 ¾ d.	345—393 rs.	657—710 rs.
1863.....	26 ¾—27 ⅛ d.	340—376 rs.	646—666 rs.
1864.....	25 ½—27 ¾ d.	342—380 rs.	654—685 rs.
1865.....	22 ⅜—27 ¼ d.	340—418 rs.	665—775 rs.
1866.....	22 —26 d.	367—433 rs.	690—800 rs.
1867.....	19 ⅜—24 ¾ d.	388—480 rs.	735—880 rs.
1868.....	14 —20 d.	475—652 rs.	885—1$040.
1869.....	18 —20 d.	400—525 rs.	900—975 rs.
1870.....	19 ¾—24 ⅜ d.	390—485 rs.	730—904 rs.
1871.....	21 ⅞—25 ⅞ d.	347—425 rs.	693—793 rs.
1872.....	24 ½—26 ⅜ d.	358—393 rs.	680—735 rs.
1873.....	25 ⅛—27 ⅛ d.	340—374 rs.	440—480 rs.
1874.....	24 ¾—26 ¾ d.	352—385 rs.	440—472 rs.
1875.....	26 ¼—28 ⅜ d.	337—364 rs.	415—450 rs.
1876.....	23 ½—27 ⅛ d.	352—406 rs.	432—498 rs.
1877.....	23 —25 ⅝ d.	372—416 rs.	462—509 rs.
1878.....	21 —24 ⅝ d.	386—450 rs.	478—549 rs.
1879.....	19 ⅛—23 ⅝ d	405—504 rs	502—610 rs.
1880.....	19 7/8—24 d.	398—480 rs	495—589 rs.
1881.....	20 11/16—23 ¼ d.	412—458 rs.	508—565 rs.
1882.....	20 1/8—22 d.	432—465 rs.	534—571 rs.
1883.....	21 —22 ¼ d.	418—455 rs.	535—565 rs.
1884.....	19 ⅝—22 ¼ d.	425—498 rs.	531—610 rs.
1885.....	19 ½—17 ⅝ d	489—540 rs.	605—668 rs.
1886.....	22 ⅝—17 ¾ d.	422—542 rs.	522—671 rs.

Nota. A partir de l'année 1873, le change sur Hambourg s'eutend par reichsmark

V.—TABLEAU SYNOPTIQUE DE L'IMPORTATION DES ARTICLES DITS DE CARGAISON PAR LE PORT DE RIO DE JANEIRO DURANT L'ANNÉE 1886

DÉSIGNATION	COURS EXTRÊMES — Espèce d'Unité	COURS EXTRÊMES — Cours	IMPORTATION TOTALE — Espèce d'Unité	IMPORTATION TOTALE — Quantités
Allumettes Jonkonpings	50 grosses	pas de	données	certaines
d. Nya				
Autres marques				
Beurre : Demagny Isigny (pet. boit.)	Livre 459 gr.	1$350 à 1$360	Caisse	52.650
d. d. (gr. boit.)		1$200 » 1$220		
d. d. (assorties)		1$240 » 1$280		
Soc. ferm. (pet. boit.)		1$040 » 1$060		
Bretel frères (assorties)		1$220 » 1$240		
Autres m. franç. (assorties)		1$040 » 1$150		
de Danemark (assorties)		1$100 » 1$180		
Ital. Mod. Galone (assorties)		1$000 » 1$020	Baril	75
d. A. Faccioli (pet. boit.)		1$120 » 1$130		
Américain (assorties)		$750 » $800		
Bières : Bass de Ilhers et Bell (blanche)	Douz. de Bouteilles	7$600 » 8$100	Volume	27.300
d. Burke (blanc)		7$200 » 7$400		
Carlsberg		7$300 » 7$700		
d. Ny		7$000		
Cavallo		7$200 à 7$500		
Ehrhardt Frères		7$500		
Bougies : communes	Paquet	$320 » $360	Volume	25.027
autres		$520 » $660		
Brai	Barrique	5$500 » 11$500	Barrique	15.300
Charbon de terre anglais	Tonne	pas de	données	certaines
Ciment : anglais	Barrique	6$000 à 8$500	Barrique	43.200
allemand				24.700
français				10.800
Essence de térébenthine	Kilog.	$420 » $560	Caisses	5.731
Farine de froment	Barrique	12$250 » 19$500		227.624
Baltimore		14$000 » 19$500		44.875
Richmond		17$000 » 20$000	Barriques	15.210
Trieste		12$500 » 17$500		70.101
La Plata		12$000 » 17$000		39.829
du Chili, W. Interior et N. Zélande	Kilog.	$060 » $130	Ballots	81.549
Foin et Luzerne (en ballots)	12 cruchons	10$000 » 12$200		20.300
Genièvre : W. Fokink		9$000 » 11$000	Volumes	
Van-den-Bergh	Barrique	16$500 » 19$500	Barrique	1.379
Goudron	Pipe	375$000 » 400$000	Baril	P. 875
Huile d'Olives : de Portugal	16 litres	12$500 » 14$000	Bidon, caisse	11.029
» (en bidons)	»			
» (en bout.)	Douz.	9$500 » 12$000	Caisse	Fr 9.300
française Plagniol (en bout. de ½ l.)	»			17
» Despouzier (en bout. de 1/2 l.)	Kilog			
Huile de lin (en barils)	»	pas de	données	certaines
» (en boites)	L. 459 gr.	dito	dito	dito
Jambons anglais	Sac	3$500 à 6$200	Sacs	350.000
Maïs suivant qualité	Tine	18$000 » 30$000		
Morue sèche (Bacalhau	Caisse	17$000 » 30$000	Volumes	89.400
» »		6$30 » 7$500		
Pâtes d'Italie : Sessarego		6$300 » 7$300		
Sessarego et Ravano	Caisse	6$200 » 7$200	Caisse	54.800
Fratelli Costa		6$2 0 » 7$200		
Ravano		5$500 » 6$800		
Diverses marques				
Papier d'emballage : de Hambourg (commum)	Rame	pas de	données	certaines
(bon)				
(sup.)				
Américain	Caisse	5$700 à 7$000	Caisse	318.250
Pétrole (jusqu'à 100 caisses)	Kilog.	pas de	données	certaines
Poivre de l'Inde	Boite	dito	dito	dito
Raisins secs	Sac	8$500 » 10$000	Sac	211.090
Riz de l'Inde (qual. interm.)	L. 459 gr.	$355 » $410	Barril	52.700
Saindoux américain		$440 » $680		
Sel : de Cadix	40 litres		Hectol.	43.150
Aveiro				
Lisbonne et Setubal		$500 » $750		
Cap-Vert et Assü	Sac	$200 » 48200	Sac	73.300
Son de la Plata (gros)		$340 » $450		
Suifs et graisses (en pipes)		$420 » $500	de Rio Grande	1.408.000
(en vessies)		$400 » $520		
suif figé		$340 » $380		
suif comprimé		$300 » $360	Kilog.	
huile de cheval	Kilog.	$500 » $540		
» de pieds de bœuf		$100 » $210		
» de baleine		$900 » 1$500	de La Plata	910.000
» d'arachides		$310 » $440		
suif fondu de la Plata		$120 » $480	Kilog.	1 470 000
Viande séchée : de Rio Grande	Kilog.	$120 » $640	»	32 750.000
de la Plata	Pipe	pas de	données	certaines
Vinaigre portugais	Bordelaise	90$000 » 120$000		
Vins : Bordeaux communs	Pipe	190$000 » 200$000		
Italiens	»	200$000 » 260$000		Voir le tableau n.V^a
Portugais (virgem do Porto)	»	200$000 » 260$000		
(tinto de Lisboa)	»	210$000 » 240$000		
Mediterr. : Tarragone et Barc	»			
Marseille et Cette				

V^a.—Tableau de l'importation des vins de provenance étrangère par le port de Rio de Janeiro durant les années 1886 et 1885

(Les cours sont indiqués au tableau n. V)

PROVENANCE	1886		1885	
	Bordelaises	Caisses	Bordelaises	Caisses
Dits Bordeaux.....	4.444	13.500	5.638	15.716
Italiens.....	1.431	447	1.056	498
Vins portugais:	Pipes	Caisses	Pipes	Caisses
Porto.....	16.771	116.092	17.583	89.606
Lisbonne.....	14.808	11.957	17.136	8.599
Totaux.....	31.579	128.049	34.719	98.205
Vins de la Méditerranée: (1)	Tonneaux	Bordelaises	Tonneaux	Bordelaises
France.....	60	1.010	116	1.473
Espagne.....			10	7

(1) La décroissance progressive de l'importation des vins de la Mediterranée depuis 1877 se note dans le tableau suivant.

Les entrées se chiffraient comme suit en :

1884..	3.250
1883..	4,420
1882..	4,481
1881..	10,041
1880..	8,610
1879..	15,476
1878..	12,487
1877..	12,296

VI.—EXPORTATION PAR LE PORT DE RIO DE JANEIRO EN 1886

La valeur totale de l'Exportation, calculée d'après l'évaluation officielle attribuée aux articles prévus par les tarifs s'est élevée au chiffre de.. .. .. .. Rs.	93.747:587$079
Quatre-vingt-treize mille, sept cent quarante sept *contos*, cinq cent quatre vingt sept *mil*, soixante dix neuf *Reis* somme qui au change moyen de l'année soit 464,8 donne en Francs. ..	201,694.464
Dans le chiffre de l'exportation totale le café est représenté par la somme de .. .. .. Rs.	89.677:618$025
ou au change moyen.. .. Fr.	171,423.447
L'exportation totale du Café ayant été de 206.119.409 kilog. la valeur moyenne attribuée par l'administration aurait été de Fr. 0,83167 par kilog.	
Les autres articles d'exportation : Eaux-de-vie de canne, sucre, cuirs, crins et autres produits animaux ; tabac, matté, palissandre et autres bois ; laine ; matières d'or et d'argent, tapioca, quinquina, et., entrent dans l'exportation totale pour la somme de .. .. Rs.	4.069:969$054
au change moyen .. .. Fr.	8,110.949

VII.—TABLEAU DE LA DESTINATION DONNÉE AU CAFÉ EXPORTÉ PAR LE PORT DE RIO JANEIRO DURANT L'ANNÉE 1886.

	1886	1885
Allemagne	28.029.423	Kg. 24.389.050
Autriche.	10.573.100	12.122.000
Belgique.	4.050.668	6.134.800
Canal à ordre	390.100	234.000
Cap de B. Esperance.	2.772.120	3.766.900
Chili	33.230	232.800
Espagne	471.300	25.000
Etats-Unis	127.734.078	169.822.400
France..	13.168.300	15.520.820
Grande Bretagne. ..	10.441.859	7.135.050
Hollande	15.000	.....
Italie	3.209.322	3.820.070
Méditerranée.	15.000	795 800
Paraguay	650	3.000
Portugal.	1.672.480	170.500
La Plata.	3.236.819	3.160.600
Russie	153.000	1.140.300
Turquie.	15.000	12.240
Divers..	137.960	3.929.330
Total	206.119.409	252.414.660

VIII. — COURS EXTRÊMES DES CAFÉS PENDANT L'ANNÉE 1886, PAR KILOG

MOIS	LAVÉ	1e BONNE	1e RÉGULIÈRE	1e ORDINAIRE	2e BONNE	2e ORDINAIRE
	En réis	*En réis*	*En réis*	*En réis*	*En réis*	*En réis*
Décembre 1885.....	450—592	443—463	415—436	375—402	341—368	320—327
Janvier.....	450—592	450—463	422—436	381—402	347—368	306—327
Février.....	450—592	450—463	422—436	381—402	347—368	306—327
Mars.....	450—592	450—470	422—443	381—408	347—375	306—334
Avril.....	450—592	443—470	409—443	375—408	340—375	300—334
Mai.....	381—545	422—450	381—415	354—388	320—354	280—320
Juin.....	381—545	435—450	402—415	368—388	334—354	290—320
Juillet.....	395—585	450—470	422—442	388—408	347—375	306—340
Août.....	408—600	456—483	422—450	381—422	347—395	306—354
Septembre.....	408—600	476—538	456—518	422—497	388—456	347—442
Octobre.....	422—600	490—551	470—531	436—517	402—490	368—456
Novembre.....	422—585	573—565	424—545	504—531	470—504	436—470
Décembre.....	450—620	558—619	545—600	524—585	490—552	456—531
Cours extrêmes en 1886.....	381—620	432—619	381—600	354—585	320—552	280—531
Dito en 1885.....	420—592	436—497	415—456	375—429	334—395	293—354

IX = Mouvement maritime du port de Rio de Janeiro pendant l'année 1886

NATIONALITÉS	LONG COURS		CABOTAGE	
	ENTRÉES	SORTIES	ENTRÉES	SORTIES
Allemands...	132	112	55	74
Américains ..	93	76	1	15
Anglais	461	398	102	141
Argentins....	4	3	.....	1
Autrichiens..	10	10	7	8
Belges.....	36	42	4	5
Brésiliens...	53	43	.....	.....
Danois.....	16	10	9	16
Espagnols...	1	.....	.....	.....
Français.....	128	116	23	31
Hollandais...	4	5	4	7
Italiens.....	53	47	1	2
Norvégiens..	155	116	15	60
Portugais....	47	24	12	31
Russes	4	5	.....	1
Suédois.....	33	29	6	15
Turcs.....	1	.....	.....	1
Uruguay.....	1	1	.....	.....
Totaux....	1.232	1.037	239	408
Jaugeant en tonneaux..	1.359.993	1,230.443	198.408	280.727
Se répartissant comme suit :				
Voiliers ..	361.963	278.393	15.408	72.014
Vapeurs .	998.030	952.050	183.000	208.713

X.—Tableau nécrologique présentant la mortalité par la fièvre jaune durant la dernière période duodécennale

Années	*Mortalité*
1874.	826
1875.	1.291
1876.	3.317
1877.	213
1878.	880
1879.	816
1880.	1.410
1881.	219
1882.	38
1883.	1.326
1884.	618
1885.	374
1886.	1.014

XI.—MORTALITÉ A RIO DE JANEIRO DURANT L'ANNÉE 1886

Dans l'impossibilité absolue de conclure notre travail sur la mortalité pour ce numéro nous renvoyons au prochain les données que nous résumons jusque-là par les chiffres suivants.

Mortalité totale.	12.299

se divisant comme suit :

Fièvre jaune	1.014
Typhus	18
Fièvre typhoïde.	128
Autres causes..	11.139

XII. — Situation financière des grands établissements de crédit autorisés à fonctionner dans l'Empire du Brésil, d'après le bilan présenté par les administrations au 31 Décembre 1886

ACTIF	*Auxiliar*	*Brazil*	*Commercial*	*Commercial de S. Paulo*	*Commercio*	*Credito Real do Brazil*	*Credito Real de S. Paulo*	*Delcredere*	*English*	*Industrial*	*London & Brazilian*	*Mercantil Santos*	*Predial*	*Rural*	*União de Credito*	*Totals*
Bons du Trésor	.....	25.140	580	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....	25.720
Billets escomptés	461	27.018	3.484	1.791	7.428	.....	.....	93	2.209	1.552	2.173	1.942	.....	3.344	466	51.961
Prêts, Comptes Cts garantis etc	343	24.842	9.263	984	3.343	.....	222	229	5.714	5.122	3.351	2.460	.....	16.257	816	72.946
Effets à recevoir	.....	1.492	662	.....	280	.....	.....	.....	1.115	240	1.640	279	38	66	.....	5.812
Immeubles	.....	1.881	379	.....	.....	.....	103	.....	.....	2.151	.....	52	470	417	.....	5.453
Fonds publics	111	9.512	1.913	.....	489	.....	.....	10	.....	1.265	.....	113	.....	12.228	.....	25.641
Créances et obligations	98	1.987	3.815	4	1.172	.....	.....	203	.....	1 770	.....	.....	.....	847	61	9.984
Hypothèques	.....	23.523	233	.....	270	5.450	5.635	.....	.....	771	.....	.....	8.407	375	.....	44.664
Comptes en liquidation	16	4.293	644	.....	411	.....	37	.....	.....	1.050	.....	287	.....	301	1	7.040
Divers	133	5.666	3.123	71	1 461	1.104	368	30	1.108	528	11.970	37	568	474	308	26.949
Encaisse	243	5.132	2.750	599	539	166	598	106	781	1.393	1.311	511	11	1.592	80	15.812
	1.405	130 486	26.846	3.449	15.393	6.720	6.963	698	10.927	15.842	20.445	5 681	9.494	35.901	1.732	291.982
PASSIF																
Capital versé	500	33.000	7.200	1.000	7.350	749	1.750	400	4.444	6.000	4.444	1.000	2.000	8.000	723	78.560
Fonds de réserve	20	6.762	1.877	2	1.000	74	95	6	.....	920	.....	500	130	3.426	72	14.884
Circulation et cédules hypothécaires	.....	18.471	.....	.....	.....	4.861	4.598	.....	.....	.....	.....	.....	6.067	.....	.....	33.997
Dépôts	846	47.613	12.988	2.396	4.896	8	85	264	5.249	7.284	4.520	2.635	363	23.631	584	113.362
Effets à payer	.....	30	306	.....	87	.....	.....	.....	382	.....	83	410	.....	.....	.....	1.298
Profits en suspens	.....	2.541	605	.....	14	251	73	.....	.....	273	.....	38	.....	89	2	3.886
Divers	39	22.069	3.870	51	2.046	777	362	28	852	1.365	11.398	1.098	934	755	351	45.995
	1.405	130 486	26.846	3.449	15.393	6.720	6.963	698	10.927	15.842	20.445	5.681	9.494	35.901	1.732	291.982

PRIX
2$500 réis 4 mark
5 francs 4 shillings
1 dollar

12783